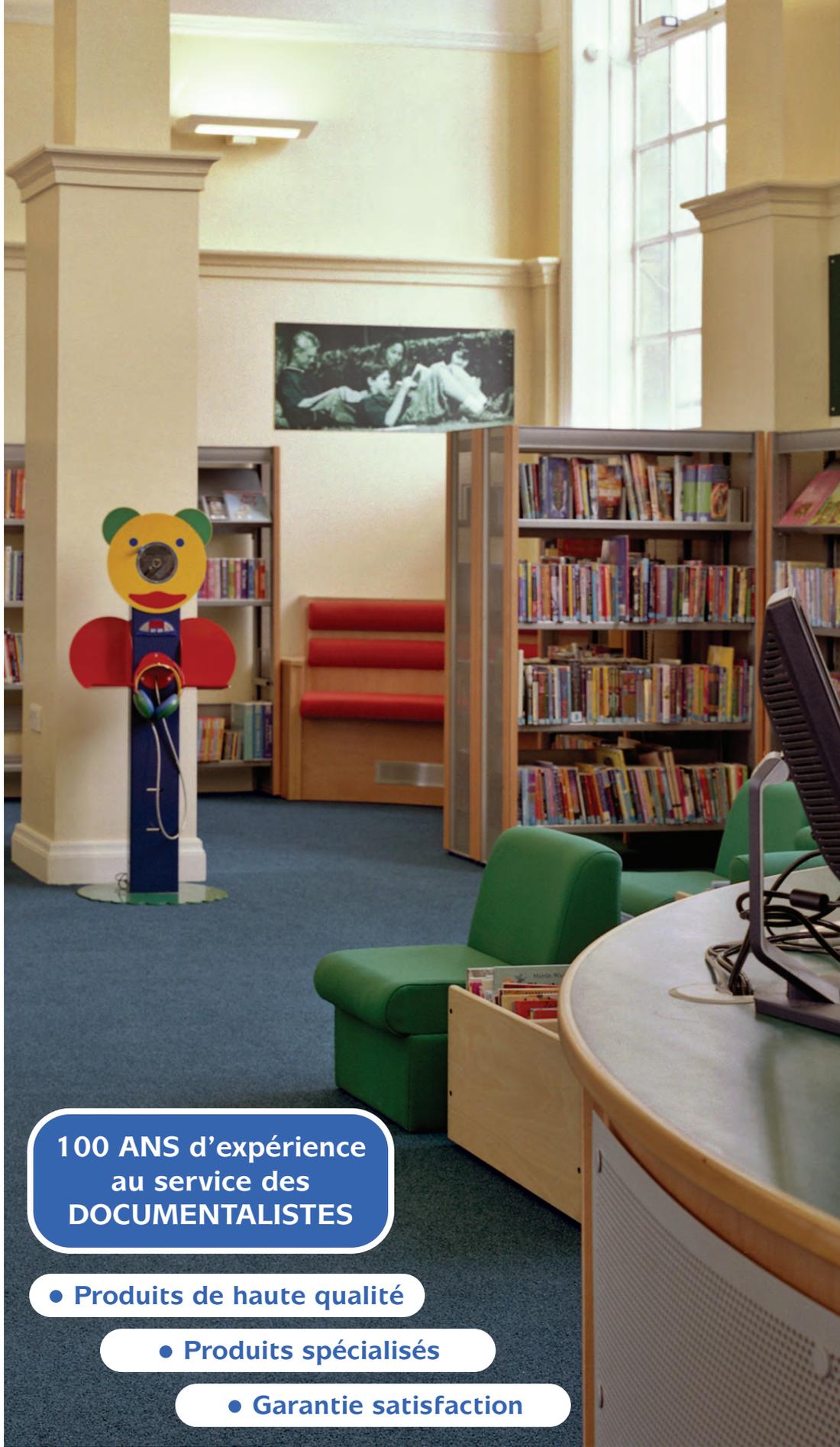


Bibliothèque(s)

LEURS BIBLIOTHÈQUES

Éditorial, par Pascal Wagner **1** Sommaire **2** Bibliobréves **4** Mes bibliothèques, par Geneviève Brisac **8**
Des docteurs et des chiens, par Henri Raczymow **12** Vieux jeu, par Lionel Bourg **16** Renaissance, par Pierre Bergounioux **20** Accélérateurs de
particules, par Gilles Heuré **24** Un rapport à l'infini, par Thierry Haumont **28** La bibliothèque subsistante, par Jean-Pierre Siméon **30** « Je ne
suis plus seule dans mon bain de vapeur », par Emmanuelle Pagano **34** La bibliothèque en 8 questions... à Éric Chevillard, Bernard
Chambaz, Anna Gavaldà et Emmanuel Loi **38** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Prix Sorcières 2010 • Les Sorcières aiment Thierry Dedieu •
Barcelone en diagonale, par Pascal Wagner **42** Réflexions • Tu viens pour les vacances ? Réflexions sur l'accueil du public touristique en bibliothèque, par Isabelle Vidal
• Les bibliothèques numériques et nos missions : évolutions ou révolution ? (2/2). Quel modèle économique pour les bibliothèques ?, par Jacques Sauteron • Québec : investir
le monde numérique, par Aline Girard **54** • La Défense en mouvement. Les bibliothèques et centres de documentation du ministère de la Défense (2/3). Publics et services,
par Jean-Philippe Lamy **63** Bibliomonde • L'ABF se mobilise pour Haïti..., par Béa Bazile • Haïti : la culture, ce qui reste quand tout est tombé, par Jérémy Lachal **66**
Paroles d'éditeur • L'Escampette, le parti-pris de la littérature **70** Le billet des hybrides • Netvibes, un tout en un numérique, par Nicolas Blondeau **74** Les
bibliothèques exposent **76** Notes de lecture • De la lettre au Livre, choix de textes de Stéphane Mallarmé • Marcel Proust. Le temps de la Recherche • Gustave
Flaubert. Un vieux garçon • Boris Vian. J'avais 20 ans en 1940 • Médiamorphoses • Photochromie. Voyage en couleur • Bibliothèque municipale de Reims • Le cas Bernard Faÿ :
du Collège de France à l'indignité nationale • La vie culturelle dans la France occupée **77**



100 ANS d'expérience
au service des
DOCUMENTALISTES

● Produits de haute qualité

● Produits spécialisés

● Garantie satisfaction

DEMCO®

Votre partenaire spécialiste des bibliothèques

Pour une demande de devis gratuit :
N° Vert : 0800 908 382
Email : commandes@demco.fr
En ligne : www.demcocatalogue.fr

-5% de remise en citant BIB0009



Éditorial

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Pascal Wagner

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr.

Comité de rédaction
Geneviève Boulbet, Danielle Chantereau, Grégory Colcanap, Bernard Démay, Bernard Huchet, Jean Mallet, Caroline Rives, Pascal Wagner.

Responsable de rubrique
Les bibliothèques exposent
Nicole Picot

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 26 64 91 68
christine.guyot@gmail.com
Josiane Stern
Téléphone : 01 47 88 19 99
josiane_stern@wanadoo.fr

Diffusion
ABIS - Danielle Chantereau
Téléphone : 01 55 33 10 33
Télécopie : 01 55 33 10 31
dchantereau@abf.asso.fr

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2010
emilia@abf.asso.fr / 01 55 33 10 36
Individuel : 50 € – Collectivités : 90 €
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1109G82347
ISSN : 1632-9201
Dépôt légal : mars 2010

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)
**REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE**
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture : Alain Fleischer,
projection de *Pierre Klossowski*,
portrait de l'artiste en souffleur au
cours de l'installation « Choses lues,
choses vues », salle Labrouste de la
BnF, site Richelieu, janvier 2010.
© P. Dana.

Cet éditorial est le tout premier d'une période de trois ans qui correspond au mandat des instances de l'ABF renouvelées. Les membres du nouveau bureau ont été élus par le conseil national pas seulement sur leur bonne figure, mais surtout, espérons-le, compte tenu des professions de foi des candidats qui étaient d'ailleurs convergentes.

Aussi, et au risque d'être un peu aride, il nous semble important de consacrer cet éditorial à la synthèse de ces professions de foi.

Nous souhaitons travailler pour que l'ABF continue d'être à la fois témoin et acteur dans l'évolution de notre métier. Nous devons confronter nos analyses, débattre sans concessions, mais sans ces anathèmes qui bloquent les débats au lieu de les féconder. Nous devons profiter des compétences qui existent au sein de notre sphère associative – tant nationale qu'internationale – pour les partager le plus largement possible. En continuant à faire nôtre, par exemple, le travail des « bibliothécaires hybrides », et en multipliant les occasions de formations professionnelles.

Dans cette logique, nous devons continuer à faire évoluer notre formation ABF d'auxiliaire de bibliothèque tant au niveau des contenus des enseignements que des épreuves de l'examen final, et ce sans perdre l'esprit qui anime cette formation depuis si longtemps. Ce ne sera pas simple. Cependant la nouvelle vient de tomber, elle est excellente : l'ABF vient d'obtenir le renouvellement pour cinq ans de la certification de la formation d'auxiliaire de bibliothèque par la Commission nationale de la certification professionnelle (ministère du Travail et de l'emploi).

Une autre priorité de notre action sera consacrée à « l'interassociatif ». Nous devons assurer le rôle de représentants de nos professions, afin de défendre, en fin de compte, les intérêts des usagers de nos services. Dans cette perspective, l'ABF dont la spécificité est irremplaçable, doit continuer à s'engager résolument dans la convergence des archivistes, bibliothécaires et documentalistes, mais aussi à nouer les coalitions nécessaires avec les autres acteurs de la chaîne des différents supports.

Ce travail de représentation et de lobbying doit aussi se faire au niveau international, et nous participerons plus activement aux fédérations comme Eblida et l'Ifla. Nous devons aussi améliorer nos actions de coopération, et la première de ces actions va évidemment concerner Haïti.

Bien entendu, il faudra aussi s'occuper... de l'ABF elle-même, de son fonctionnement quotidien, de ses actions traditionnelles. Nous préparons le congrès, le nouveau site web de l'ABF est toujours en cours d'amélioration ; la revue que vous êtes en train de lire est aussi le témoignage de cette activité aussi intense que régulière. Et nous devons aussi relever le défi de l'adhésion, en attirant des collègues de tous les types de bibliothèques, de toutes les catégories et de toutes les générations.

Bref, beaucoup de pain sur la planche, surtout quand il faut continuer à assumer au mieux nos responsabilités dans nos bibliothèques respectives. Mais notre activité militante (je parle ici de tous, et pas des seuls membres du Bureau national), si absorbante qu'elle soit, contribue aussi à nous nourrir et à nous dynamiser dans notre activité directement professionnelle !

PASCAL WAGNER

Au sommaire des prochains numéros de **Bibliothèque(s)**

- n° 50 : Région Centre – 10 mai 2010
- n° 51 : Bande dessinée – 31 juillet 2010
- n° 52 : Nouveaux patrimoines – 15 octobre 2010
- n° 53/54 : Service public – 31 décembre 2010

Sommaire

4 Bibliobréves

Dossier **LEURS BIBLIOTHÈQUES**

- 8 Mes bibliothèques, par GENEVIÈVE BRISAC
- 12 Des docteurs et des chiens, par HENRI RACZYMOW
- 16 Vieux jeu, par LIONEL BOURG
- 20 Renaissance, par PIERRE BERGOUNIOUX
- 24 Accélérateurs de particules, par GILLES HEURÉ
- 28 Un rapport à l'infini, par THIERRY HAUMONT
- 30 La bibliothèque subsistante, par JEAN-PIERRE SIMÉON
- 34 « Je ne suis plus seule dans mon bain de vapeur », par EMMANUELLE PAGANO
- 38 La bibliothèque en 8 questions... à ÉRIC CHEVILLARD, BERNARD CHAMBAZ,
ANNA GAVALDA ET EMMANUEL LOI

Actualités de l'ABF

- 42 *Les gens. En bref*
- 48 Prix Sorcières 2010
- 50 Les sorcières aiment Thierry Dedieu
- 51 *Voyage d'étude*
Barcelone en diagonale, par PASCAL WAGNER

Liste des annonceurs

- Demco 2^e de couverture
- Le Cercle de la Librairie 3^e de couverture
- CVS 4^e de couverture
- Electre p. 19
- BRM p. 33
- Salon du livre p. 37

Réflexions

- 54 Tu viens pour les vacances ? Réflexions sur l'accueil du public touristique en bibliothèque, par ISABELLE VIDAL
- 58 Les bibliothèques numériques et nos missions : évolutions ou révolution ? (2/2), par JACQUES SAUTERON
- 60 Québec : investir le monde numérique, par ALINE GIRARD
- 63 La Défense en mouvement, par JEAN-PHILIPPE LAMY

Bibliomonde

- 66 L'ABF se mobilise pour Haïti, par BÉA BAZILE
- 66 Haïti : la culture, ce qui reste quand tout est tombé, par JÉRÉMY LACHAL

Paroles d'éditeur

- 70 L'Escampette, le parti-pris de la littérature, entretien avec CLAUDE ROUQUET

Le billet des hybrides

- 74 Netvibes, un tout en un numérique, par NICOLAS BLONDEAU

Les bibliothèques exposent

Notes de lecture

- 77 *En écho*
De la lettre au Livre, choix de textes de Stéphane Mallarmé • Marcel Proust. Le temps de la Recherche • Gustave Flaubert. Un vieux garçon • Boris Vian. J' avais 20 ans en 1940
- 78 *Les bibliothèques éditent*
Médiamorphoses • Photochromie. Voyage en couleur.
- 79 *Boîte à idées, boîte à outils*
Bibliothèque municipale de Reims • Le cas Bernard Faÿ : du Collège de France à l' indignité nationale • La vie culturelle dans la France occupée

Les opinions exprimées dans *Bibliothèque(s)* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

• **15 mars, Paris (75)** : « Alexandrie et sa bibliothèque, hier et aujourd'hui », conférence d'Arlette Tadié dans le cadre des « Lundis de la Bulac ». À 10h, Université Paris-Descartes (Salle du conseil), 12, rue de l'École de médecine, Paris 6^e. Contact : isabelle.poupard@bulac.sorbonne.fr
www.bulac.fr

• **3 au 5 avril, Serre-Chevalier Vallée (05)** : premier festival du Roman policier « Plume de Glace », avec notamment le collectif d'auteurs « La ligue de l'imaginaire », ateliers d'écriture, conférences, rencontres, débats, projections de films.
www.plumedeglace.fr

• **6 et 7 mai, Toulouse (31)** : « Politiques publiques, culture et territoires : les nouveaux enjeux en débat », deuxièmes Assises nationales des directeurs des affaires culturelles des collectivités territoriales. Au Centre des congrès de Toulouse. Rens. : www.admp.asso.fr
contact@admp.asso.fr
Tél. 06 76 94 64 05

• **26 et 27 mai, Montpellier (34)** : Journées ABES, élargies cette année à tous les professionnels de la documentation des EPST. Au Corum-Palais des congrès. Programme complet : www.abes.fr
insc. : JABES@abes.fr

• **27 mai, Metz (57)** : dans le cadre des Jeudis de la médiathèque, le rendez-vous pour adultes sera consacré à des : « Contes érotiques », délivrés par Graziella Medot. Médiathèque de Nancy, site Manufacture, au Petit Théâtre, de 18h à 19h15. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Rens. : 03 83 39 00 63

En vrac

■ DE LIGNE EN LIGNE



« Plus attrayant, plus accessible, moins institutionnel », *De ligne en ligne* succède au *Bulletin de la Bpi*. Avec son format élargi et un graphisme rajeuni, il se veut mieux adapté aux attentes des usagers recueillies par l'enquête de satisfaction menée en 2008. Côté pratique, un calendrier agrafé et détachable allège des pages consacrées à du rédactionnel plus largement illustré. Enfin, la parole est donnée aux usagers dès la première page intérieure.

■ ET CRACC !

Le Comité régional d'action pour la culture et la connaissance en Île-de-France (CRACC-Île-de-France) est né le 27 novembre dernier. Il est formé d'organisations professionnelles et syndicales, de réseaux et de collectifs qui agissent dans la région dans le domaine de la création dans toutes les disciplines, mais aussi dans les domaines du patrimoine, de l'administration culturelle ou du secteur de la recherche et de l'université. Il revendique l'application de la Constitution et de

la Charte de l'Unesco sur la diversité culturelle. Constatant le fossé qui se creuse entre le dessein initial des politiques publiques et les moyens alloués ainsi que « la destruction organisée du service public », la paupérisation et la précarisation grandissante des artistes et chercheurs, elle réclame « une loi d'orientation « pour inscrire la place de l'art, de la culture et de la connaissance dans notre société » et le respect de la liberté d'expression, de recherche et de création de plus en plus menacée. Parmi les membres constituants, l'ABF-GIF, l'Association des Directeurs des Affaires culturelles de l'Île-de-France (ASDAC), divers syndicats d'artistes, de musiciens et de l'audiovisuel (CGT, CGC, FO), la Coordination des intermittents et précaires d'IdF, diverses fédérations du secteur des musées

■ PAR ISSY L'E-BOOK

La « liseuse » a fait son entrée parmi les supports proposés au prêt par la BM d'Issy-les-Moulineaux. Entrée fracassante, accompagnée d'une série d'interventions sur le marché du livre électronique et largement relayée par la presse : le 6 janvier dernier, 15 livres électroniques – judicieusement achetés à quatre fabricants différents – ont été remis aux médiathèques de la ville par André Santini qui les prêteront aux mêmes conditions que les autres documents. Les heureux emprunteurs pourront ainsi lire 200 romans et essais auxquels elles donnent accès dans les trois semaines réglementaires. Le 2/02, Michel Melot a fait chorus avec une conférence sur « L'avenir du livre ».

et des arts plastiques (CIPAC, FEMS), les collectifs « Sauvons la recherche » et « Sauvons l'université », le Syndicat national des scènes publiques (SNSP), celui des Entreprises artistiques et culturelles (Syndec) et diverses organisations membres de l'UFISC.

■ COBIAC

L'automne dernier, le Cobiac a participé au Salon francophone du livre de Beyrouth (Liban) et conduit deux missions techniques en Algérie (formation, rencontre de partenaires et de libraires à Alger) et en Palestine (suivi du réseau des bibliothèques de Bethléem qui se prolongera cette année avec une mission d'aide à la mise en place d'une cellule technique) en suite de quoi un stage a été organisé pour la directrice du Centre Qattan pour l'Enfant (Gaza) à la BM



de Martigues et à la BMVR Alcazar de Marseille. Pour 2010, son projet d'activités culturelles au Liban, conçu en partenariat avec la Maison du Livre, intitulé « L'accès à la culture par le biais du livre et du conte », a été retenu par l'UE. Il débute en mars.

Des envois de livres pour l'Algérie (6923 ouvrages), l'Égypte (Alexandrie) et le Liban ont été réalisés ou sont en cours.

Un programme de formations a débuté ce premier trimestre : formation de formateurs à Beyrouth (Liban), formation pour le consortium de BU piloté par l'Université de Boumerdès à Batna (Algérie), mission d'expertise des BCD et CDI des écoles de la Mission laïque au Maroc.

Ses actions se poursuivent également hors du Maghreb et du Proche-Orient avec une mission de suivi et de perspectives de partenariats au Laos.

■ PROJETS PATRIMOINE

Le Programme national de recherche sur la connaissance et la conservation des matériaux du patrimoine culturel (PNRCC), inscrit dans la politique du ministère de la Culture et de la Communication vise « à renforcer la recherche appliquée à la préservation du patrimoine culturel ». Chaque année il fait appel à projets sur des sujets innovants. L'appel à projets soutient, pour une durée maximum de deux ans, des recherches en sciences des matériaux, physique, chimie, sciences de l'environnement, etc. appliquées au patrimoine culturel matériel

■ SALON DU LIVRE DE PARIS (26-31/03)

Quelques temps forts de la programmation professionnelle :

Le CNL propose : 28/03 : Débat sur la question du numérique (11h30). 29/03 : Les publics du livre numérique en France : résultats de l'étude CNL-IPSOS (17h30).

• « **La Place des livres** » : 29/03 : Le droit d'auteur a-t-il encore un avenir ? (11h) ; Comment le livre vient à vous ? (12h) ; Peut-on tout publier ? (14h) ; Les traducteurs sortent de l'ombre (18h). 30/03 : Le livre d'art (11h). 31/03 : Quel rôle pour la littérature jeunesse dans le système scolaire ? (11h).

• **Au Club jeunesse** : 29/03 : Séances de Speed Reading (11h30 et 15h00). Des éditeurs exposent leurs 3 titres coups de cœur ; débat : l'Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale) (10h30). Lectures : les auteurs de la collection Nouvelles (Thierry Magnier) vous emmènent en promenade au fil de leurs textes de printemps (14h00).

• **Espace Lectures de dem@in** : solutions de librairies en ligne et distribution d'ebooks, droit d'auteur pour le numérique, mise en place d'un catalogue unique/interopérable des œuvres numériques, production d'ebooks, solutions pour les éditeurs, offres d'impression à la demande, numérisation patrimoniale...

Progr. complet du Salon du livre de Paris :

www.salondulivreparis.com

■ L'ABF TIENT SALON

Comme chaque année retrouvez l'ABF au 30^e Salon du Livre de Paris (Porte de Versailles), stand D31. Remise des Prix Sorcières 2010, lundi 29/03 à 11h30 sur la Grande Scène.



dans une démarche interdisciplinaire impliquant les sciences humaines. Ce programme participe ainsi à la structuration de la recherche en encourageant le partenariat entre les services du ministère, les institutions de la recherche nationale et les acteurs concernés du secteur public ou privé. Les bibliothèques sont concernées par les trois thèmes retenus en 2010 qui portent sur « les problématiques liées l'impact de l'environnement intérieur sur les collections, (...) dans une perspective de conservation préventive tant dans les espaces de réserves non accessibles au public que dans les espaces ouverts au public (salles de

lecture des bibliothèques et archives...) ; la mise au point ou l'amélioration de protocoles de conservation et de restauration des biens culturels dans un « contexte exceptionnel » faisant suite à une catastrophe naturelle ou d'origine humaine, ou se caractérisant par le grand nombre de biens conservés sur un même lieu ; l'approfondissement des connaissances sur les matériaux du patrimoine. » Appel à projets : www.culture.gouv.fr/culture/conservation/fr/actualit/documents/appel_projets_2010.doc Date limite de soumission : 8 avril 2010. Contact : sylvie.colinart@culture.gouv.fr

Internet

■ LETTRES CHIFFRÉES

Les 30 et 31 mars, l'Institut national du patrimoine et la BnF organisent un colloque consacré à la numérisation des manuscrits à l'occasion du lancement du programme européen Europeana Regia (projet collaboratif de numérisation de manuscrits médiévaux). Il s'appuiera sur des réalisations, des travaux en cours, et des projets tels que la numérisation des manuscrits de Flaubert, le programme Roman de la Rose (par l'Université Johns Hopkins, Baltimore), l'International Dunhuang Project, Europeana Regia etc.

DOSSIER



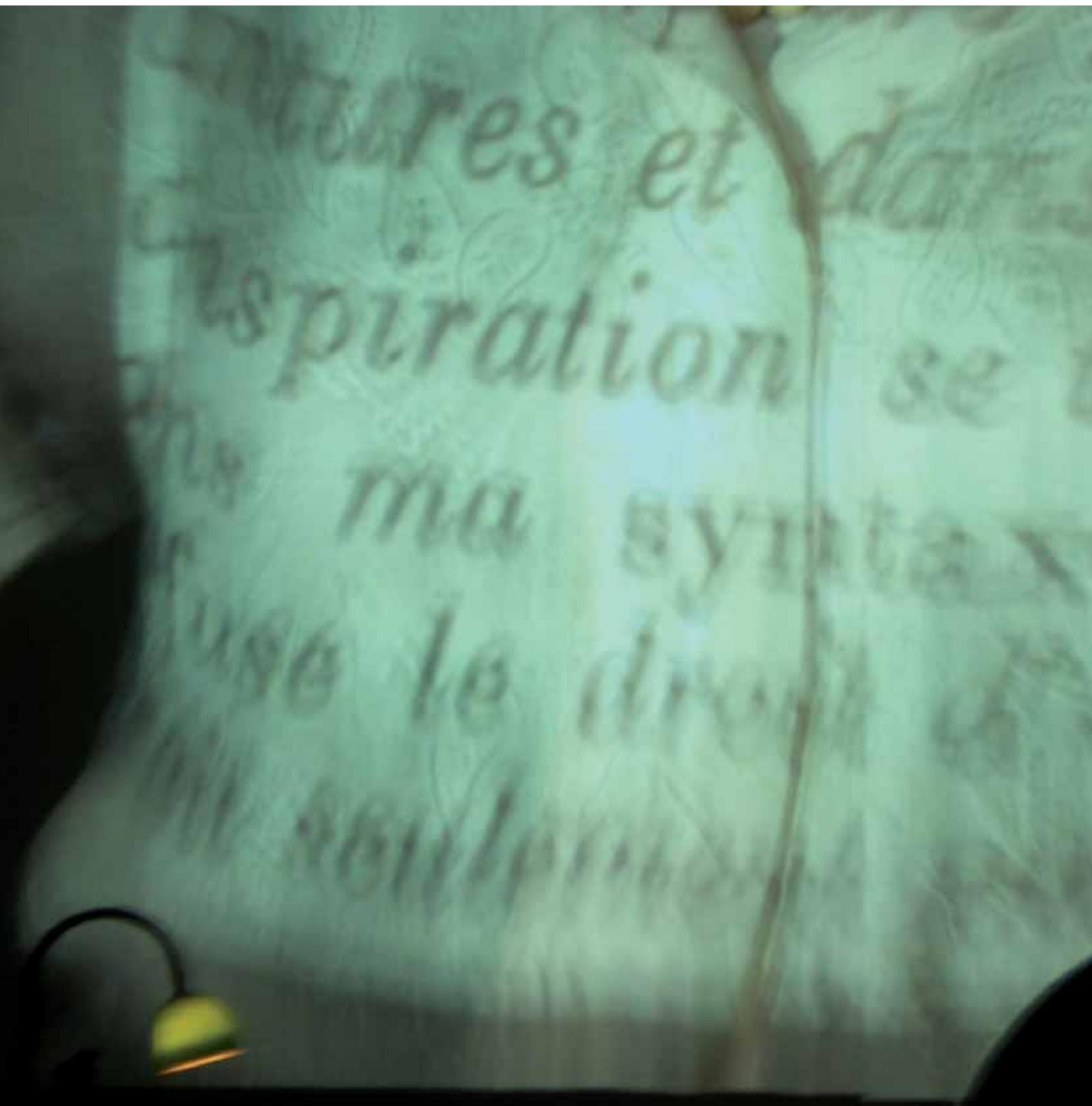
► 9



► 10



► 11





▶ 12



▶ 14



▶ 17



▶ 21



▶ 25

Leurs bibliothèques

Chaque année, *Bibliothèque(s)* consacre son numéro printanier à l'exploration de l'univers bibliothéconomique du pays invité au Salon du livre de Paris. Le projecteur s'étant cette fois retourné sur le paysage éditorial français, nous avons préféré offrir un contre-champ à nos habituelles investigations en proposant à quelques écrivains de nous confier ce que la bibliothèque a pu signifier pour eux, dans leur vie et dans leur travail. Seules restrictions à ce que nous leur avons présenté comme une carte blanche : qu'il s'agissait bien de la bibliothèque *publique*, et que nous n'attendions pas un texte de fiction.

Pour certains, l'exercice n'était pas neuf ; ils avaient déjà livré des pages saisissantes sur « leur » bibliothèque, lieu d'une deuxième naissance au monde. D'autres furent eux-mêmes bibliothécaires, ont débusqué dans leur arbre généalogique quelque attache au métier ; leurs livres en avaient parfois conservé la trace. Mais nous tenions aussi à interroger des écrivains dont l'œuvre ne laissait pressentir aucune familiarité avec l'univers de la bibliothèque.

Alors que nous découvriions, à mesure qu'elles nous parvenaient, les pages que vous allez lire à votre tour, il devenait évident que nous ne refermerions pas ce dossier de sitôt. Il renaîtra donc désormais sous la forme d'une rubrique régulière dans nos pages « magazine ».



Mes bibliothèques

« Grâce à ces femmes messagères, à ces personnes passionnées convaincues que l'égalité entre les êtres humains passe par les livres, par la culture partagée, par la chose imprimée, la bibliothèque devient, dans les années soixante, le lieu sacré des femmes. Les petites filles n'oublient pas la leçon... »



UN JOUR RÉCENT D'HIVER ET DE PLUIE,

Un jour récent d'hiver et de pluie, je me suis rendue au numéro 58 de la rue de Richelieu. J'ai traversé la cour solennelle, j'ai frappé de mes talons ses pavés glissants. Les phalènes de Noël étincelaient, accrochées par des fils invisibles aux réver-

Une vie, dit Hannah Arendt, est une succession de points lumineux. C'est un labyrinthe semblable à ce jeu auquel nous jouions enfants, quand il s'agissait de relier entre eux des points numérotés, en espérant voir surgir une figure du néant.

La question qui se pose est de méthode.

L'ordre choisi définit la figure. D'autres arithmétiques en créeraient de différentes, comme autant d'histoires constituées des mêmes segments.

Ce qui me fait penser à une fable contée par Jorge Luis Borgès :

Quelqu'un forme le projet de dessiner le monde. Les années passent, il couvre toutes les surfaces accessibles d'images de montagnes, de golfes, de bêtes, de navires, d'îles, de plantes, de poissons, d'astres, de chevaux, de maisons, de gens.

Peu avant sa mort, il découvre que ce patient assemblage de formes n'est rien d'autre que son portrait.

bères et aux arbres nus ou morts. Derrière le salon Voltaire où trônait l'auteur de *Zadig*, avec son sourire calomnié par Musset, et où l'on trouve même son cœur si contesté, dans le coffrage de bois qui porte la statue, (un plâtre de Houdon), j'ai entrevu la grande salle de lecture aux airs de cathédrale. Je n'y étais jamais venue et tout m'intimidait. Ses boiseries, ses lampes, ses voûtes, ses coupes, ses piliers et la lumière de ses verrières. Tant d'esprits ont flotté ici, tant de pensées ont été formulées, tant de mots ont été tracés sur ces tables de bois. Je me suis avancée. Quelque chose m'a enveloppée. L'aura des livres sans doute. Les fantômes du lieu.

La bibliothèque me suis-je dit, toute petite au milieu de cette mer de livres admirablement alignés, dont je discernais à peine le dos de cuir, la bibliothèque pour moi, ce sont ces portants, tout ce bois, ces lampes, mais surtout ce sont ces tables communes. Des tables comme à la cantine, comme

Née à Paris, d'origines tchèque, juive allemande ou roumaine par son père, arménienne, grecque et turque par sa mère, Geneviève Brisac enseigne au collège avant de devenir éditrice chez Gallimard – où elle publie son premier roman, *Les filles en 1987* –, et à l'École des Loisirs, tout en participant comme critique au *Monde des Livres*. Elle rejoint, en 1994, les Éditions de l'Olivier, où elle publie depuis romans (dernier paru : *52 ou la seconde vie* en 2007) et essais, notamment sur la littérature vue « du côté des femmes » (*Loin du paradis*, *La marche du cavalier*, *VW*).





© P. Dena

BnF, Site Richelieu, Salle Labrouste, investie par l'installation « Choses lues, choses vues » d'Alain Fleischer, janvier 2010.

au monastère, et qui évoquent le bien commun. Sa grandeur austère et splendide. La bibliothèque, ce ne sont pas d'abord des livres, me suis-je dit. C'est cet ordre plusieurs fois centenaire, ce rangement intimidant, ces classements obéissant à des règles anciennes, incarnées dans cet ordre, ce bois, ces tables communes, tables de la loi à leur manière.

Un idéal inaccessible. Un Olympe.

À L'INSTAR DE VIRGINIA WOOLF

À l'instar de Virginia Woolf, je me suis longtemps sentie indignée de cette communauté. Ou même rejetée. En tout cas intruse. Pour commencer, il fallait une carte, pour accéder à ses trésors. Je n'avais jamais ma carte. Une infirmité qui dure encore.

Il fallait surtout, me semblait-il, être un garçon, et peut-être d'origine française, un héritier à lunettes fines, à la légitimité tranquille et inconsciente, descendant naturel des grands scribes du royaume, des moines bénédictins ou cisterciens, de ceux qui depuis des siècles, recopient et annotent et commentent les annales et les chroniques, les mémoires et les traités conservés ici comme des trésors.

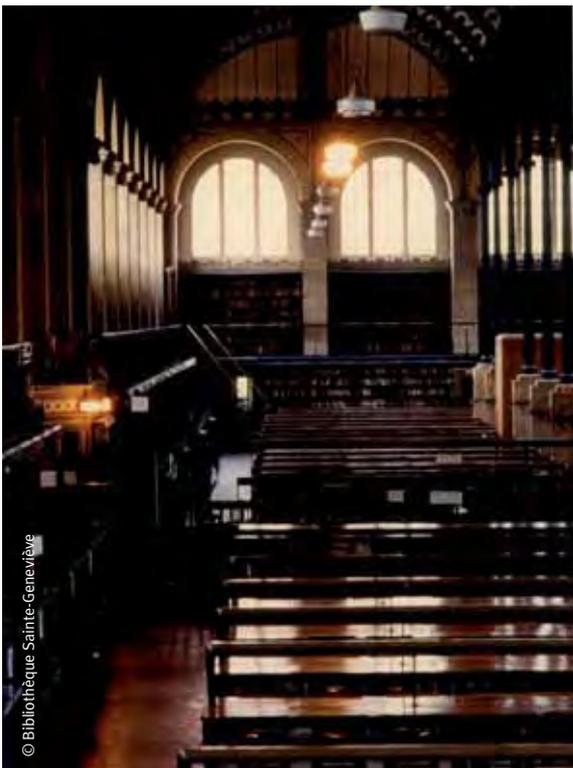
Je me rappelais cette page d'*Une Chambre à soi* publiée en 1929, où Virginia Woolf racontait comment elle avait été poussée dehors par un appariteur en robe noire murmurant : les dames ne sont admises à la bibliothèque qu'accompa-

gnées d'un professeur de l'Université. Et cette autre page où elle évoquait le vote de T.S. Eliot et de ses amis qui l'avait empêchée, plus tard, d'être membre du conseil de la British Library arguant que les femmes, leur agitation, (leurs cils, leurs éventails, leurs chevilles, le mouvement de leurs doigts) et leur façon de penser (fantaisiste, associative, rêveuse) dérangerait la paix nécessaire à l'étude. Moines entre eux. Poètes entre eux. Silence dans les rangs. Que pas une tête ne dépasse, et surtout ornée de cheveux longs.

À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

À la Bibliothèque Sainte-Geneviève, en face du Panthéon, il ne fallait pas d'autre carte que celle de Normale-Sup, et celle-là, je l'avais. T.S. Eliot et Virginia Woolf avaient disparu depuis plusieurs décennies, on croyait au progrès humain, à la justice sociale, à l'égalité des sexes, c'était les années soixante-dix, si optimistes. J'étais sûre de pouvoir tout apprendre, d'avoir le temps de lire tous les livres. D'y découvrir ce secret que je ne savais où chercher, mais que j'étais décidée à trouver. J'y ai aimé les ronds de lumière des lampes et les longues tables. Et le bruit spécial qui y régnait, une sorte de très léger bourdonnement de silence. Peut-être m'y suis-je sentie reçue à cause de mon prénom.

Disons que c'était, il me semble, une bibliothèque démocratique, et j'y ai découvert ma terrible avidité. À la biblio-



La salle de lecture de la bibliothèque Sainte-Geneviève, années 1960-1980

thèque, les yeux sont par nature plus grands que le ventre. Contempler l'empilement des livres à dépouiller, à mettre en fiches, à savourer parfois, est source d'une joie puissante.

Porter des piles de livres, les poser sur la longue table. S'en faire un mur, les déplacer de droite à gauche quand on

en a extrait l'élixir, les citations, par exemple, quand on les a transformées en notes.

Cette passion reste intacte, si j'en juge par les longues files d'attente qui occupent le trottoir de la place du Panthéon en ce mois de décembre, des étudiants de tous les pays que le froid ne rebute pas, et qui attendent d'accéder au saint des saints.

Je me souviens du plaisir qu'il y avait à sortir fumer une cigarette. À croiser des regards. À imaginer des vies. La Bibliothèque Sainte-Geneviève était un lieu de rencontres, un moment d'initiation, une porte vers la vie adulte, la vie étudiante. Un lieu exaltant.

Je remarque que personne ne fait la queue pour accéder à la Bibliothèque Jacques Doucet que j'aime tant, mais n'en tirons aucune conclusion. Desnos, Cioran, Reverdy, Tzara, Ghérasim Luca, je vous salue en passant !

La bibliothèque est un lieu grisant, voilà ce que j'ai envie de dire.

Et soudain me remonte en mémoire que nous l'appelions la bibli.

LA BIBLI

La bibli. La bibli est l'endroit le plus rassurant de l'école. C'est une grande pièce claire, couverte de rayonnages. Dans un coin la grande échelle, objet de nos convoitises. Car nous sommes convaincues que les meilleurs livres se trouvent sur des étagères inaccessibles. Elle est le silence insatiable, les yeux insatiables, les gestes de la main vers les livres innombrables. Peut-on en prendre autant que l'on veut, je ne le sais plus. Sans doute pas, mais on peut en emprunter beaucoup. La bibli est une sorte de confiserie, et je sens encore au creux de mes bras le poids des romans que je vais y chercher. Je ne lis pas seulement des romans d'ailleurs. J'emprunte des documents, des livres d'histoire. Je vénère une collection dont j'ai oublié le nom, mais dont je me souviens très bien des couvertures et qui fait la biographie de Paris, de Londres, de Prague, de Madrid, de Saint-Petersbourg ou de Moscou comme si elles étaient des personnes. À la bibli, le temps s'arrête, les disputes s'arrêtent. C'est doux.

La maîtresse est une femme frêle et ferme, mademoiselle de Maleprade, (pourquoi me souviens-je de son nom ?).

Elle est attachée aux livres plus qu'à toute autre chose, comme à une conquête récente, précieuse, et c'est ce qu'elle nous transmet, en nous lisant tous les jours une histoire. Une histoire sur d'autres histoires, comme dit Jacques Rancière, opposant cette vision du monde à celle qui sert des vérités sur des mensonges. Grâce à ces femmes messagères, à ces

personnes passionnées convaincues que l'égalité entre les êtres humains passe par les livres, par la culture partagée, par la chose imprimée, la bibliothèque devient, dans les années soixante, le lieu sacré des femmes. Les petites filles n'oublient pas la leçon. Elles vont se presser à l'entrée d'une grotte où sont entreposés les paroles muettes, les journaux intimes, les traces écrites de pensées étouffées ou peu sûres d'elles-mêmes, théorisées par Philippe Lejeune, puis tant d'autres. Dans les années soixante-dix et quatre-vingts, Madeleine Rebérioux, Michelle Perrot et Arlette Farge nous servent de guides. Et Natalie Zemon Davies, Joan Scott, Eliane Viennot et tant d'autres. Si la bibliothèque fut une cité où les femmes étaient interdites, elle est devenue une cité dont les femmes sont les vestales.

Encore faut-il que leur pensée, leur parole ne soit ni marginalisées ni étouffées par le grand vacarme de la numérisation et de la technologisation. Encore faut-il que cette cité respectueuse des savoirs et curieuse de nouvelles approches, défricheuse de nouvelles façons de voir ne soit pas engloutie sous les mers, ou désertée, ce qui est la même chose. (Mais j'aborde là des terres inconnues où seule mon intuition me désigne des menaces. Et je me tais.)

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HÔPITAL

Car la bibliothèque de l'hôpital illustre encore mieux ce chemin. Qu'elle était minable pourtant, cette table roulante, avec son cahier plastifié accroché au plateau. Dans le cahier jaune et taché, il y a des listes de livres, le classement est étrange,

LES MÉDIATHÈQUES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE-HÔPITAUX DE PARIS

À l'AP-HP, un réseau de 20 médiathèques (330 000 prêts et 200 rendez-vous culturels annuels) propose aux personnes hospitalisées comme à ses personnels une offre de lecture de qualité grâce à des bibliothécaires professionnels salariés de l'hôpital. Ses missions et activités sont comparables à celles des bibliothèques municipales. Même si le chariot évoqué par Geneviève Brisac est différent de celui proposé aux patients de l'AP-HP, comme elle le remarque, la médiation culturelle autour du livre et de la lecture prend toutefois à l'hôpital un sens bien particulier.



© Eric Garault/AP-HP

Passage hebdomadaire du chariot à l'Hôpital Beaujon (AP-HP).

et les livres d'ici ne ressemblent pas aux livres dont j'ai l'habitude. Jean Dutourd et Gilbert Cesbron sont les auteurs phares, et Mazo de la Roche dont le nom me fait rire et les romans bâiller. J'emprunte quand même tout ce que je peux, tant je suis affamée. Et, de mon lit, je surveille les allées et venues de la table roulante-bibliothèque. Je la guette. Je l'attends.

Je me souviens encore d'une *Foire aux cancras* de Jean-Charles, et d'un roman d'Hervé Bazin. Des phrases si pesantes qu'elles me faisaient l'effet de cailloux gras. Et pourtant ces livres-là m'ont sauvé la vie.

Paris, le 1^{er} janvier 2010

Geneviève Brisac, *Une année avec mon père*, L'Olivier, 2010, 184 p.,

ISBN : 978-2-87929-593-0

Un couple âgé prend rituellement la route vers sa maison de campagne. L'accident est mortel. Pour l'homme qui survit à sa femme, pour leur fille qui raconte cette année comme un post-scriptum, la vie – leur vie commune, ou plutôt parallèle – n'est plus qu'à terme. Terme inscrit dans le titre, auquel on ne veut pas croire, et qui pèse sur ces pages dont la légèreté désenchantée voudrait faire diversion au destin. Récemment dialoguiste de Christophe Honoré pour *Non ma fille tu n'iras pas danser...*, Geneviève Brisac écrit dans le périmètre de la famille. On se souvient de *Week-end de chasse à la mère* (Prix Femina 1996) : ce livre en forme le revers, en symétrie inversée. Le regard sans complaisance que jetais une mère sur sa relation dévorante à son jeune fils, se retourne ici vers l'amont pour devenir celui d'une fille sur son père, aiguisé par la perspective de sa proche disparition. Regard tendre, inquiet, pudique mais aussi agacé, « taquin » – c'est le mot du père, associé à « désinvolte » –, où la distance déjà se creuse. Double distance qui fait le charme âpre de ces pages : car la position de retrait de la narratrice scrutant les grimaces du réel se fond avec le détachement propre au travail de deuil déjà à l'œuvre. Or celui-ci est encore dédoublé, puisque le deuil de la mère s'effectue à travers celui, anticipé, du père, vivant – même très vivant, *survivant*. Maître atout dans la main des défenseurs de l'autofiction, *Une année avec mon père* illustre le fort enjeu du « travail de crabe de l'écrivain » qui consiste à s'approcher au plus près du « secret le plus intime » en libérant « du verdict de l'inexprimable » ces secrets seconds qui l'entourent. Une « lutte tangente pour approcher de sa propre vérité » et « réunir dans une seule problématique les questions civiques et les questions littéraires ». PL



HENRI RACZYMOW



« Voici les rues que j'empruntais pour me rendre à la bibliothèque de la rue Fessart. Rue de la Mare, donc, où nous habitons. Montée des marches le long de mon école, rue Levert. Arrivée place du Jourdain. On traverse comme on peut la rue de Belleville. On contourne l'église Saint-Jean-Baptiste, et voilà vous y êtes, c'est là. Une rue tranquille, quasi bourgeoise. Une rue digne. »

Des docteurs et des chiens

« JE FRÉQUENTAIS ENFANT... »

Je fréquentais, enfant, la bibliothèque municipale de la rue Fessart, une rue tranquille dans le haut de Belleville, derrière l'église de Jourdain. Il y avait une section enfantine et une section adulte. Ma mère y était inscrite dans la section adulte, au premier étage, et moi dans l'autre, au rez-de-chaussée, qui disposait de petites chaises et de petites tables, comme à l'école maternelle. Bien sûr, le sol était fait d'un beau parquet à l'ancienne, bien encaustiqué. La bibliothécaire, à l'entrée, avait un crayon remarquable, surmonté d'un petit tampon d'encre qui indiquait, à la fin du livre, sur une petite fiche de papier blanc collée, la date impartie du retour. Malgré mon très jeune âge, je ne fréquentais guère, je crois, la section

enfantine, je ne sais pour quelle raison. Enfin, si, j'ai bien une idée, que je vais dire. Ma mère me chargeait, le jeudi, d'aller, avec sa carte à elle, lui chercher des livres. Je connaissais très bien ses goûts, qui étaient les miens. Je veux dire : j'avais fait des siens les miens. Elle aimait le romanesque médical : les romans du britannique Archibald Joseph Cronin (*Le destin de Robert Shannon*), de l'américain Frank Gill Slaughter (*Afin que nul ne meure*), du français André Soubiran (*Les hommes en blanc*). Trois médecins. (Ma mère aurait voulu que je fusse médecin, elle aurait aimé épouser un médecin sans doute, mais ne rêvons pas.) Le jeudi matin aussi, j'allais, au retour de la bibliothèque, lui acheter, rue de la Mare, ses magazines de dilection : *Confidences*, *Nous deux* ; j'en profitais pour acheter mes magazines à moi, *Cinéma* à cause des pin-ups, et *La vie des bêtes* à cause des bêtes, les grosses et les petites. Le jeudi donc, ma mère et moi, chacun dans sa chambre, allongés sur nos lits, lisions Cronin, Slaughter, Soubiran, et les magazines. Une seule fois, la bibliothécaire me demanda, suspicieuse, si c'était pas des fois pour moi, en vrai, ces livres que j'empruntais. Non, c'était pour ma mère. Je me sentis en faute, mais mon assurance apparente emporta le morceau. Il faut dire aussi qu'il m'arrivait d'emprunter des ouvrages plus inattendus que les véniels Cronin et *tutti quanti*. Ainsi, ce *Journal d'un psychiatre* (on restait dans la médecine, remarquez), qui narrait par le menu des cas de patients pervers pas piqués des hannetons. Cette lecture me causa ma première émotion érotique, me mit littéralement en transes. Je voulus moi aussi devenir médecin et peut-être à mon tour écrire plus tard des romans de médecins. Ce qui n'eut pas lieu, au grand dam de



© Bibliothèque Fessart



© Bibliothèque Fessart

ma mère, qui cessa un jour de croire en moi, et moi aussi. Je ne me souviens pas avoir jamais eu la flemme d'aller à la bibli, le jeudi matin. Je ne me suis jamais dit, allez je passe mon tour, j'irai jeudi prochain, ou des sornettes de ce genre. Je ne me suis jamais dit, j'ai mal au ventre, j'ai mal à la tête, mes jambes flageolent, je reste encore au lit. Non, j'avais toujours du courage pour me rendre rue Fessart. Que dis-je, du courage ? Mais non, simplement de l'envie. Il me fallait, chaque jeudi matin de l'année scolaire, aller faire le plein de livres. Il m'arriva, assez souvent je crois, ce même jour, d'y retourner en fin d'après-midi, en rendre quelques-uns, en emprunter d'autres, provision pour la semaine. Ainsi, si j'ai bonne mémoire, il y avait la quantité de livres pour le jeudi même, et une autre quantité pour tenir le coup jusqu'au jeudi suivant.

« ON LISAIT BEAUCOUP, MA MÈRE ET MOI... »

On lisait beaucoup, ma mère et moi. Ma mère trichait, cependant : elle sautait volontiers des pages, allait quelquefois aussitôt aux dernières. Pour voir comment ça finit, elle disait. Moi non, je lisais consciencieusement toutes les pages, sans tricher. Il faut dire que de savoir comment ça finit ne m'a jamais trop intéressé. Cela n'a jamais constitué une question que je

me suis posée. Non, quand un livre me plaisait, j'ai toujours eu à cœur d'en savourer toutes les pages, chaque page, avec lenteur. Je me suis aperçu de la supercherie de ma mère le jour où (c'était quelques années plus tard), venant de terminer *Autant en emporte le vent*, je lui en recommandais la lecture. Et ce fut le lendemain, déjà, qu'elle me dit comment ça finit. Là, je la sommais de m'avouer le truc. Elle me l'avoua sans ambages, ça ne la gêna pas du tout, elle ne voyait tout simplement pas malice dans ce procédé de cancre. Je conclus de cela que déjà à l'époque ce n'était pas tant l'histoire, en tout cas pas seulement l'histoire, qui me retenait dans un livre, mais autre chose. Quoi au juste ? Allez savoir. Je n'ai jamais compris les gens à qui vous parlez d'un livre et commencent tant bien que mal à leur toucher deux mots de l'histoire, et qui vous interrompent aussitôt et vous lancent, l'air terrorisé, indigné, exalté, que sais-je : Ah non, ne me raconte pas la fin ! Si j'y pense, ça doit être pour ça que j'ai si peu raconté d'histoires dans mes propres livres, je veux dire d'histoires dont la fin, en quelque sorte, constitue la clé. Une maladie d'enfance, en quelque sorte, dont on porte des séquelles jusqu'à la mort. Moi, à neuf ans, j'étais déjà voué au « plaisir du texte », page après page, phrase après phrase. Bien sûr que j'étais happé



© Bibliothèque Fessard

par l'histoire, mais je n'étais jamais pressé de courir à la fin. Je musais, je lambinais, je relisais, je revenais sur mes pas. Entre chaque chapitre, je marquais une pose (ça c'est un trait qui m'est resté jusqu'à ce jour), une pose comme pour faire résonner longtemps un point d'orgue. Bref, je faisais durer le plaisir, comme quand je dégustais une glace et que ma mère, puritaine, me disait, C'est pas beau, de faire durer le plaisir ! Et pourquoi donc, je vous prie, c'est pas beau ? Je ne vois que cette raison : parce que ça fait plaisir, voilà tout. Et c'est mal ! Oui, il m'en est resté quelque chose. Par exemple, vous qui me lisez à cet instant, je suis sûr que vous n'avez nulle hâte d'enjamber mon texte comme si vous étiez chaussé de bottes de sept lieues et d'aller *ex abrupto* à la fin pour voir comment ça se termine. Parce que vous vous doutez bien que ça ne se termine pas, que c'est une histoire sans fin. Pour ne pas dire sans queue ni tête. Parce que cette histoire est infinie, comme l'enfance et les souvenirs qui vous en restent.

Il n'y avait pas que des romans de médecins qui me passionnaient. J'ai découvert aussi, initié par Nathan, mon ami d'enfance, Pearl Buck (*Fils du dragon*). J'ai fait découvrir cet auteur à ma mère. Elle disait, Pé-arl Buck. Je la rectifiais à chaque fois, mais rien à faire. Ma mère m'a initié à la médecine, moi à Pearl Buck. Mais les chiens, non, ça ne l'intéressait pas, pas du tout.

« OUI, J'AIMAIS AUSSI LES HISTOIRES DE CHIENS »

Oui, j'aimais aussi les histoires de chiens, que j'empruntais à la section enfantine, au rez-de-chaussée (comme quoi, contrairement à ma belle assurance de tout à l'heure, je la fréquentais aussi, cette section). *Lassie chien fidèle* (Eric Knight), *Croc-Blanc*, *L'appel de la forêt* (Jack London), *Mon chien Rex* (Arthur Holman), *Bari chien loup* (James Oliver Curwood). Les livres de la Bibliothèque Verte. Je nourrissais une grosse passion pour les chiens, il faut dire. Une passion dévorante, exclusive, inexplicable. Je connaissais toutes les races de chiens. Je remplissais des cahiers entiers de vignettes avec des légendes techniques. J'étais incollable sur le sujet. Et en cela je ne devais rien à ma mère, ni à mon ami Nathan, ni à personne. Non, c'était bien personnel, cette passion. Que m'en reste-t-il aujourd'hui ? Peu de choses. Sinon que dans la rue j'aime bien regarder les chiens. Je n'hésite jamais, quand c'est une race intéressante, un colley justement, comme Lassie, ou un bouledogue qui bave, ou un sharpei qui plisse, ou un samoyède qui louche, à m'adresser à son maître ou à sa maîtresse pour lui demander des renseignements pointus. Je me suis souvent demandé la raison de cet attrait tout-puissant. Je mourrai sans la connaître, sans doute.



© Bibliothèque Fessart

Ah, une question d'importance. Comment est-ce que je transportais les livres ? On n'utilisait pas de sacs plastiques à l'époque. Un cabas noir à commissions, un filet à trous ? Ou alors nus, sans rien, exposés aux quatre vents ?

Voici les rues que j'empruntais pour me rendre à la bibliothèque de la rue Fessart. Rue de la Mare, donc, où nous habitons. Montée des marches le long de mon école, rue Levert. Arrivée place du Jourdain. On traverse comme on peut la rue de Belleville. On contourne l'église Saint-Jean-Baptiste, et voilà vous y êtes, c'est là. Une rue tranquille, quasi bourgeoise. Une rue digne.

J'ai connu d'autres tangos à la ronde... Ô, la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ô, la bibliothèque de l'Arsenal. Ô, la bibliothèque de la Sorbonne. Ô, la bibliothèque Forney. Tous temples où je n'entrais jamais qu'en tremblant. *Mais jamais je n'oublierai celui-là*, pensée émue que je conserve, après cinquante ans de désertion, pour celle, modeste, populaire, pas intimidante pour deux sous, de la rue Fessart, dans le haut de Belleville, au tournant de 1960, où mon désir de devenir écrivain m'était encore inconnu. ■

Nous remercions Carole Peltier, responsable de la Bibliothèque Fessart pour son aimable concours.

Henri Raczymow, né en 1948 à Paris, est le petit-fils d'émigrants juifs polonais arrivés dans les années 1920. Étudiant dans les années 1970,



© C. Hélié / Gallimard

il a été responsable « pour quelques heures par semaine » de la BM de Vanves qui, dit-il, « ressemblait alors à une bibliothèque paroissiale ».

Il a publié une vingtaine d'ouvrages, romans, récits, essais, dont *Contes d'exil et d'oubli* (1979), *Un cri sans voix* (1985), *Le cygne de Proust* (1989), *Reliques* (2005), *Dix jours « polonais »* (2007) tous chez Gallimard.

Il a reçu le prix de la Fondation du Judaïsme français au titre des Lettres en 2008 et vient de séjourner trois mois à Tel Aviv dans le cadre d'une Mission Stendhal du ministère des Affaires étrangères pour y écrire un récit en mémoire de son frère, *Eretz* : à paraître en avril 2010.

• **Dernier ouvrage paru : *Te parler encore* (Seuil, 2008).**

LIONEL BOURG



Vieux jeu

« Leur espérance était tout autre. Savoir. Apprendre. Comprendre pourquoi le monde – ses explorateurs, son ordre, ses merveilles, ses champions gavés d'amphétamines – ne montrait pas à tous le même visage. Recueillir les miettes du festin, goûter à ce qui se refusait puis connaître à leur tour la beauté, la trouveraient-ils amère. C'est que l'on ne devenait pas homme à moindre coût. »

mon cœur, criant, pleurant, hurlant d'atroces insanités dont j'accablais la terre, les cieus et les hommes. L'hiver, je regardais le givre peupler de ses blanches fougères le carreau de la chambre, n'aimant de cette saison maussade, rude, que la magie déchirante des premières chutes de neige.

Mon père trimait.

Maman, entre deux lessives, deux ménages chez des employeurs toujours à s'inquiéter de ses horaires, lisait des livres qu'elle empruntait le plus souvent à la bibliothèque municipale. Elle s'y rendait discrètement, n'avouant qu'avec réticence qu'elle sacrifiait ainsi à la splendeur tantôt douloureuse, insouciant tantôt, des vies et des amours écrites. Le soir, elle me racontait des histoires à dormir debout. Me serrait contre elle ou, folle, déclamaient soudain des vers qu'elle avait jadis appris à l'école, beuglant des strophes d'Albert Samain, de Vigny, de Lamartine.

La Bibliothèque était alors, dans la médiocre banlieue stéphanoise où je poussais, un bien singulier carrefour. De vieux ouvriers endimanchés pour la circonstance, des femmes

Je suis d'un monde, et d'un temps, d'une manière d'aborder les êtres comme de fréquenter les choses qui ne sont presque plus.

Nous ne possédions rien.

N'avions pour horizon que des journées trompées à dribbler des fantômes dans une cour d'immeuble, des ciels vides, encombrés de nuages grisâtres parfois, que mordaient les toitures en dents de scie des usines.

L'été, l'automne, il m'arrivait de courir par la campagne limitrophe, jusqu'à n'entendre plus qu'une vague et lointaine rumeur qui se mêlait aux battements de

éprises d'on ne savait trop quel idéal, absurde, inexcusable, des jeunes gens jouant les poètes maudits ou les voyous enclins à la rime facile (ne prétendait-on pas qu'ici même dormait une édition fort rare des *Œuvres* de François Villon, raison suffisante, décisive en tout cas, de s'attarder en ces lieux alors assez sombres qui s'enveloppaient de silence), quelques personnages plus étranges enfin, professeur un peu détraqué, historien local portant crinière ébouriffée sous la casquette, philosophe en rupture de comptoir, se côtoyaient la mine austère, ne se saluant que du bout des lèvres.

L'antre n'était pas accueillant.

Un couloir froid. Des étagères poussiéreuses.



Né en 1949 à Saint-Chamond, dans la banlieue stéphanoise, Lionel Bourg enseigne jusqu'en 1989, date à partir de laquelle il se consacre désormais entièrement à l'écriture. « Sans relâche, livre après livre, depuis près de trente ans, Lionel Bourg poursuit

une quête autobiographique aux multiples ramifications. Il sait qu'approfondir le caractère individuel de sa démarche ne peut se réaliser sans chercher à comprendre son rapport aux autres, au collectif, à l'époque et à l'inévitable tissu social environnant. » (Jacques Josse)

Dans *L'Engendrement* (Quidam éd., 2007), il écrit de sa mère : « Elle lisait avec fougue. Pénétrée. Envoutée. Prise, reprise par la langue, et si elle en tranchait, se moquant d'Henry Miller – "m'fait marrer, c'te grande gueule" ou rangeait dans le même panier Troyat, Guy des Cars, Gide et François Mauriac, c'est elle, pas un prof, pas un ami, qui me lançant comme on crache le Voyage à la figure – "tiens, lis ça, ça te plaira à toi", j'avais quinze ans, m'initia péremptoire à l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline. »



L'ex-chapelle des Pères Maristes transformée en bibliothèque de la Ville de Saint-Chamond. L'édifice vu de l'avenue Antoine Pinay.

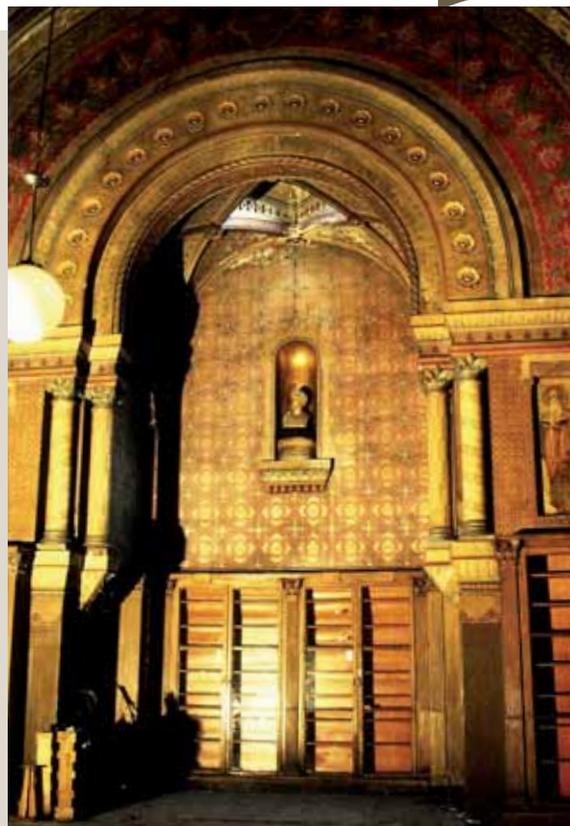


L'édifice vu de l'avenue Antoine Pinay.

Nos remerciements à Hélène Courteix, Michel Vincent et Maurice-Jean Philibert de l'Association des amis du vieux Saint-Chamond pour leur aide précieuse.

L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-CHAMOND

À sa mort en 1834, l'helléniste Jean-Baptiste Dugas-Monthel (né en 1776) a légué ses livres et une somme de 18 000 Francs à la mairie de Saint-Chamond pour fonder une bibliothèque. Ses vœux ont été réalisés. Celle-ci a été installée dans l'ancien collège des Maristes, devenu depuis la mairie. Gustave Lefebvre, le premier bibliothécaire, a enrichi ce fonds, mais la bibliothèque a été bien négligée par la suite. Gérée jusque-là *a minima* par deux employés du personnel municipal, Antoine Pinay, maire de Saint-Chamond, la confia en 1971 à Culture et bibliothèque pour tous. Le fonds Dugas-Monthel était remisé dans la chapelle de l'ancien collège Sainte-Marie, demeurée en l'état et accessible par un étroit couloir. Nous n'avions ni le temps ni la capacité de le répertorier. Nous avons simplement demandé que les locaux soient réparés. Il y avait des fuites d'eau et des vitres cassées. Nous avons parmi nous une bibliothécaire d'État, Mme Barral, passionnée de livres anciens qui a réalisé deux expositions afin de montrer aux Saint-Chamonnais quelques-uns de leurs trésors. Ce fonds est désormais à la médiathèque Louise Labbé, créée en 1983.



Le chœur et les anciennes bibliothèques.

Hélène COURTEIX
ancienne bibliothécaire de Bibliothèques pour Tous

Voir aussi : Maurice-Jean Philibert, *L'ancienne chapelle des Pères Maristes devenue bibliothèque municipale*, 1999.



Les cartons sur les vitrines.

On y accédait par une porte de bois donnant sur une galerie de l'ancien collège, l'espèce de cloître profane, lequel s'ouvrait ensuite sur le jardin public (son kiosque, sa statue de Sadi Carnot, ses magnolias, son bassin, ses poissons rouges...), m'attirant d'autant plus que je pouvais m'y hasarder seul. Sans maître, sans guide, l'esprit embrumé de quelques noms, quelques titres, je découvris au gré de mes investigations divers ouvrages de Nietzsche, de Teilhard de Chardin, dévo-

rant pêle-mêle avant ou après l'âge des romans d'aventure, des essais tortueux et des biographies de champions cyclistes. Tout et n'importe quoi, dira-t-on. Oui, tout et n'importe quoi. Avec fièvre. Innocemment. Lisant des heures entières, me plongeant dans des récits abracadabrants, des intrigues inextricables, si bien que si je participais encore à des rencontres de football, genoux en sang, chevilles constellées d'hématomes, c'était en songeant au chaos d'étoiles hallucinées du penseur

allemand, aux Trois Mousquetaires, à Louison Bobet ou au capitaine Fracasse.

Je ne convoque pas ces souvenirs au nom d'une quelconque nostalgie mais pour bien situer ce que fut et demeure à mes yeux une bibliothèque municipale. Hormis une poignée d'élus, lesquels prenaient en marche l'ascenseur social, s'exposant aussitôt à l'imbécile vindicte de condisciples dont les parents exerçaient leurs talents dans la charcuterie fine, les enfants des classes pauvres ne poursuivaient alors pas d'études mais, quitte à essuyer les moqueries de leurs camarades, et prenant leur courage à deux mains, affrontant la honte d'avoir été cent fois humiliés, se risquaient quelquefois sous les voûtes et dans les longues salles tapissées de livres.

Ils ne s'y aventuraient pas pour se distraire.

Ni pour écouter de la musique, emprunter des films.

Leur espérance était tout autre. Savoir. Apprendre. Comprendre pourquoi le monde – ses explorateurs, son ordre,

ses merveilles, ses champions gavés d'amphétamines – ne montrait pas à tous le même visage. Recueillir les miettes du festin, goûter à ce qui se refusait puis connaître à leur tour la beauté, la trouveraient-ils amère.

C'est que l'on ne devenait pas homme à moindre coût. Que l'on n'avait pas encore pris en mauvaise part cette espérance même et que lire, qui semble aux gosses qui sont ce que je fus si difficile désormais, ou relever d'un univers définitivement clos, permettait d'entrevoir un chemin.

Les Bibliothèques le bordaient.

Y faire halte, pour des mômes qui sortaient d'une époque où les adultes avaient brûlé des livres (plus tard, j'ai vu le feu mis à un bouquin par de prétendus révolutionnaires : j'ai vomi), revenait à ne pas abdiquer.

J'ai peur des ludothèques.

L'enfer est un endroit où l'on doit sacrément s'amuser. ■



Lionel Bourg, *Comme sont nus les rêves*, Éd. Apogée, coll. « Piqué d'étoiles », 2009, 152 p. ISBN 978-2-84398-317-7

Ces pages écrites à tous vents – ce qui reste d'un voyage au Cameroun, les terreurs de l'enfance, un hommage à Rousseau, une méditation sur les cafés, des rencontres bretonnes, un funèbre retour à Saint-Étienne... des pages d'occasions, pourrait-on dire – sont ici non pas rassemblées, comme il est d'usage, par un éditeur dévoué, mais proprement aimantées. Leur magnétisme est à la fois d'un projet et d'une écriture. Scrutant les songes de l'enfance et la crue réalité qui en furent le terreau, Lionel Bourg extrait leur profil de vérité par une opération de mémoire qui est, toujours, une opération de langage. Proche de l'entreprise de Pierre Bergounioux, quant au sens – inscrire l'obsession autobiographique dans les « longues chaînes de raison », éclairer par la longue durée l'entreprise de connaissance de soi – cette quête repose sur un phrasé tout autre où prose et poésie épaulent leurs puissances respectives. « Laver l'opprobre (...) des jeunes années », à l'exemple de Rousseau, c'est obtenir de l'écriture qu'elle redresse le penchant sentimental ; de la nostalgie qu'elle arme le présent, pour faire feu ; du verbe « à hauteur d'homme », non pas qu'il l'élève – l'idéalisme est absent de ces pages, la religiosité non moins –, mais qu'il restaure sa dignité. PL



Lionel Bourg, *L'immensité restreinte où je vais piétinant*, La Passe du vent, 2009, 128 p., ISBN 978-2-84562-144-2

Cette réédition de poèmes de l'amertume et de l'existence blessée, écrits en 1993-1994 (éd. Paroles d'aube, 1995), fait valoir, par contraste, ce qu'a depuis redressé l'écriture :

*« Matin du monde ah s'il m'était possible
ne serait-ce qu'un jour de prononcer ces mots
la voix claire pleinement comme un enfant »*

– ce jour semblant mûrir comme le fruit d'un patient et obstiné labour du langage dans la mémoire. PL



Avec electre, on peut prendre connaissance du contenu d'un livre avant même de le prendre en main.



Sur le site Electre, vous trouvez un nombre sans cesse croissant de titres « à feuilleter ». Avant même d'avoir l'ouvrage en main, vous pouvez accéder au contenu de toutes les pages autorisées par l'éditeur, rechercher un mot dans son contexte, lire la table des matières... Vous choisissez ainsi, avec certitude, le livre qui répond à votre recherche.

Bien d'autres services electre peuvent optimiser votre vie professionnelle, par exemple : le nuage de mots, l'accès direct à vos paniers, les informations de Livres Hebdo, le suivi des ventes Ipsos, la mise en place d'alertes...



solutions bibliographiques professionnelles

35, rue Grégoire-de-Tours - 75006 Paris
Michèle Aderhold - tél. : 01 44 41 28 34
maderhold@electre.com



« Si nous comprenons d'emblée dans quelle histoire on est impliqué, on refuserait. C'est pour ça qu'on tarde à se porter en connaissance de cause à la hauteur des choses. Aurais-je su, en cette lumineuse matinée, que je deviendrais un rat de bibliothèque, un ver de livre, comme dit l'allemand, je me serais enfui en pleurant. Mais je n'ai pas deviné et c'est bien ainsi. »

Renaissance

« ANGLAISES JAUNES »

Jusqu'au début de la deuxième moitié du siècle dernier et quelque peu au-delà, deux univers ont coexisté sans presque interférer, celui des grandes villes, de la France septentrionale et puis les régions rurales pauvres, les départements de la périphérie, qui pouvait coïncider, pour le coup, avec le Massif central, le vieux cœur du pays. Rien ne parvenait, dans ces enclaves retardataires, du monde extérieur, qui se confondait avec l'âge ultérieur. La télévision n'était pas entrée dans les foyers. On ne voyageait pas. La paysannerie parcellaire, qui formait le gros de la population, parlait toujours un dialecte occitan. J'ai vu les bêtes travailler sous le joug, répondre à la voix, comme dans les contes. Rien n'empêchait d'imaginer qu'on vivait au présent, qu'on habitait la réalité, rien hormis les livres, ceux, en particulier, qu'abritait la bibliothèque municipale installée dans un hôtel Renaissance resté en l'état depuis François 1^{er}.

Mes parents étaient d'assidus lecteurs. Je me rappellerai toujours le dimanche matin ensoleillé où j'accompagne mon père, pour la première fois, dans l'antique bâtisse. Il y a dix ans que la guerre est finie.

Le rationnement qui l'a suivie a été levé mais la vie se ressent encore des destructions, de la paralysie de l'activité, des deuils, des plaies qu'elle a laissés. Il faudra qu'une décennie supplémentaire s'écoule pour que nous entrions, soudain, dans l'abondance, toute neuve, l'exubérance retrouvée, les années soixante. Pour l'instant, j'ai cinq ou six ans et, puisque je sais lire, je gravis, la main dans la main paternelle, les volées de marches creusées, en leur milieu, par l'usure, qui mènent au palier du deuxième étage. À gauche s'ouvre un corridor que je n'emprunterai jamais. Il dessert les locaux attribués aux associations d'anciens combattants, à des caisses de solidarité dont celle, je me souviens, des malades du poumon. À droite, la haute, étroite porte à deux battants, peinte en gris, portant l'inscription « Bibliothèque municipale », en anglaises jaunes, sur un écriteau.

« PREMIER PAS DANS L'UNIVERS SECOND »

J'aimerais bien avoir eu l'immédiate intuition du bouleversement induit, dans nos vies, par la culture lettrée. J'ai sûrement été surpris de tant de livres étagés sous quatre mètres de plafond, du silence spécial, concentré, contenu, du lieu. Mais je n'ai pas pris la mesure de la rencontre. Je n'ai pas compris que je faisais le premier pas dans l'univers second, immatériel, translucide, lumineux, facultatif qui double celui, palpable mais incomplet, passablement décevant, que nous habitons aussi longtemps que nous restons analphabètes. Les signes prémonitoires, c'est après que nous les reconnaissons, quand ce n'est pas jamais. Une chose m'a frappé, toutefois. C'est l'énormité, relative, de ce tas de papier, la place qu'il occupe dans la réalité et, par contrecoup, l'insuffisance dont celle-ci est frappée, qu'il faille y ajouter tous ces livres. L'évidence première soudain se brouille. Le monde où l'on allait sans y voir malice se charge de mystère puisque ces pages innombrables prétendent l'expliquer.



© Philippe Larnière

L'hôtel Labenche, « l'antique bâtisse »...

L'infirmité première, profonde dont nos esprits sont frappés a son utilité. Si nous comprenions d'emblée dans quelle histoire on est impliqué, on refuserait. C'est pour ça qu'on tarde à se porter en connaissance de cause à la hauteur des choses. Aurais-je su, en cette lumineuse matinée, que je deviendrais un rat de bibliothèque, un ver de livre, comme dit l'allemand, je me serais enfui en pleurant. Mais je n'ai pas deviné et c'est bien ainsi. Passé la visite initiatique, j'ai fréquenté, seul, la bibliothèque. Insensiblement, je me suis fait à l'idée que j'aurais repoussée si elle m'avait été initialement notifiée. Vivre ne suffisait pas. Il fallait lire. La réalité se trouvait accrue ou creusée, comme on voudra, d'une dimension écrite qui en était partie intégrante, désormais. Et lorsque j'ai pris conscience, vers seize ou dix-sept ans, qu'elle l'absorbait tout entière, je ne me suis pas levé, n'ai pas dit non. Je me suis contenté de noter le fait et j'ai continué.

Le recul confère une profonde étrangeté aux heures du jeudi et du samedi que j'ai passées entre les murs épais où l'air qu'on respirait, la lumière trouble des fenêtres croisillonées de plomb, semblaient restés, eux aussi, du temps des Valois. Il n'existait pas, alors, de littérature pour la jeunesse parce que la jeunesse n'existait pas, ou si peu qu'elle ne justifiait pas qu'on pense à elle, écrive et publie à son intention. Les produits de consommation, les couleurs, les sons, les publications, les facilités patientent encore dans la hotte de la décennie suivante mais nous sommes quelques uns à goûter ce qui sera son principal présent, qui est le temps. L'enfance, jusqu'alors, a débouché directement sur l'âge adulte. La plupart de mes camarades de l'école communale ont obliqué, dès la fin du CM2, vers la classe dite de fin d'études et embauché, à treize ou quatorze ans, à l'usine de câblage électrique ou dans un garage. Les petits-bourgeois prennent le chemin du lycée où, pendant l'éternité de sept années, ils vont apprendre des langues mortes, dessiner des feuilles d'acanthé, rire, rêvaser. Deux bons copains d'école primaire, l'un devenu peintre



Le porche orné de trois bucranes.

en bâtiment, l'autre mécanicien, sont venus, jusqu'au bout, me chercher à la bibliothèque, le samedi soir. Je me rappelle l'espèce de crainte inexplicable qui les retenait dans l'embrasure de la porte, d'où ils me hélaiient tout bas en me faisant des signes de la main. Ils étaient, l'un et l'autre, résolus, caustiques à l'occasion, surtout lorsqu'il était question des heures supplémentaires qu'on leur imposait, de ce que leur versait le patron. Mais leur tranquille audace les abandonnait à l'entrée

Pierre Bergounioux est né à Brive-la-Gaillarde en 1949. Depuis son premier livre, *Catherine* en 1984, il poursuit une même entreprise d'élucidation du réel en replaçant son histoire singulière – un temps, un lieu –, dans les mouvements de la longue durée. Se connaître tel, c'est enquêter sur ses ascendants, son pays, la cuvette de Brive et le Limousin, sans les séparer du large mouvement de l'histoire qui les a portés. De livre en livre, cette quête unique du sens, est rejouée sous des angles toujours renouvelés : enfance et jeunesse (*La bête famineuse*, *L'arbre sur la rivière*, *C'était nous*), points d'inflexion d'une existence (*La mue*, *La Toussaint*, *Le premier mot...*), ascendants de la lignée (*Miette*, *La maison rose*), passions dévorantes qui sont autant de quêtes de la réalité (*La casse*, *Le grand Sylvain*, *La ligne*), repères et jalons d'une aventure intellectuelle (*Jusqu'à Faulkner*, *Une chambre en Hollande*). Ses livres ont été publiés principalement par Gallimard, Verdier – éditeur des deux volumes de *Carnets de notes*, *Journal 1980-1990*, et *1991-2000* – et Fata Morgana. Derniers ouvrages publiés : *Une chambre en Hollande* (Verdier, 2009), *Deux querelles* (éd. Cécile Défait, 2009).

• À paraître (avril) : *Chasseur à la manque* (Gallimard, 2010).





L'immense cheminée.

de la caverne pleine de vieux papier où j'avais passé la moitié de la journée.

PARMI LES PATRIARCHES

Bref, une petite partie d'entre nous découvre la plage de liberté qui commence à s'ouvrir entre l'enfance et le travail productif. Mais elle n'a pas encore été prise en compte par les institutions, l'économie, la presse et l'édition. On est habillé comme des hommes en réduction et si on éprouve l'envie ou le besoin de lire, eh bien il faudra s'accommoder des ouvrages « un peu trop difficiles pour nous », comme dit Bachelard, qui leur sont destinés. Il n'y en a pas d'autres. Et c'est ce qu'on a fait.

Une conséquence de cet état de choses, c'est que je suis plus souvent qu'à mon tour le benjamin de l'assistance, maigrette, le jeudi, plus fournie, le samedi. Debout, devant les rayonnages ou assis à la grande table de chêne d'époque, elle aussi, des patriarches de quarante et cinquante ans feuilletent de gros livres et me jettent, de temps à autre, un regard en coin. Mais la dame un peu boulotte, au visage plein, harmonieux, qui siège derrière les boîtes à fiches, à une table plus étroite, devant la cheminée, me parle gentiment et me garde le livre que je n'ai pu finir pour la semaine suivante. Je n'ai pas encore le droit, vu mon âge, de l'emporter à la maison. L'été, les murs conservent une fraîcheur bienfaisante. Il est délicieux, quand on a parcouru les petites rues où la chaleur s'entasse, de passer le

porche orné de trois bucranes, les armes du robin qui a fait édifier le bâtiment, quatre siècles plus tôt. L'hiver, il en va différemment. Il est impossible de remédier à l'inconfort monumental du lieu. Dans l'immense cheminée au manteau illustré d'une frise de cavaliers en bas-relief, un poêle à charbon, qui semble s'être trompé d'échelle, en profite pour diffuser une chaleur imperceptible. On en bénéficie un peu dans la salle de lecture mais non dans le prolongement symétrique, sans mobilier, qui s'étend derrière la cheminée, où sont rangés les ouvrages que personne ne demande ni ne consulte.

UN CHIASME

Un mot savant, anachronique, s'applique à l'expérience située et datée que j'évoque, celui de chiasme – *chiasma*, la croix, en grec, la relation de double symétrie inversée. Je veux dire que c'est une règle invariable que les livres ouvraient, comme des portes à deux battants,

sur des mondes dont je ne savais rien, qui auraient aussi bien pu ne jamais exister tandis que celui que je fréquentais était sans écho dans les volumes imprimés. Deux conséquences, d'inégale gravité, en résultaient. La première, parfaitement inconsciente, m'a échappé jusqu'à un âge avancé. Elle consistait en ce que, faute d'avoir jamais vu la mer ni pris l'avion ni visité Paris, j'en étais réduit à chercher, dans le voisinage, des endroits qui ressemblent plus ou moins à ceux auxquels se référerait l'ouvrage que j'avais aux mains. L'océan de Stevenson, c'était, pour moi, une vaste esplanade, irriguée d'un filet d'eau, qui s'étendait à droite du théâtre, jusqu'à la rivière et j'avais échoué le schooner Hispaniola au pied de l'escalier principal. Paris, c'était facile. Il me suffisait de placer, comme en demi-teinte, derrière les phrases du Père Goriot, la rue Toulzac, qui était particulièrement animée, le samedi, justement, et j'avais, sans y penser, l'équivalent du Faubourg Saint-Germain et des Champs-Élysées. Je me demande encore, en revanche, comment je m'y prenais pour

Les photographies de l'Hôtel Labenche par Philippe Larivière sont tirées de : Martine Chavent et Claire Moser-Gautrand, *L'hôtel Labenche, Musée d'Art et d'Histoire*, DRAC Limousin, Service de l'Inventaire, coll. « Culture et Patrimoine en Limousin », 1998.



Les fichiers devant les fenêtres croisillonnées.

me représenter la terre d'une altitude de trente mille pieds, à laquelle Saint-Exupéry s'est hissé, dans *Pilote de guerre*. J'ai oublié. C'est la preuve de la médiocrité du résultat auquel, avec les ressources locales, on parvenait.

L'autre conséquence, c'est l'énigme en quoi se muait, par contraste, le monde où je lisais, le sens – le prix, le poids, l'importance, les possibilités, les carences, qui s'y attachaient. J'ai supposé, longtemps, qu'un homme fait, un de ceux qui étaient assis, près de moi, à la table de lecture ou alors qui nous aurait précédés, qui serait mort, maintenant, mais dont le livre demeurerait, avait décrit, comme Stevenson une île et Balzac Paris, la sous-préfecture natale et jusqu'à l'hôtel Renaissance où je me tenais. J'ai cherché ce livre au titre inconnu, littéral ou oblique, prometteur ou anodin, qui me dirait précisément quels nous étions, ce que nous avions, ce qui nous manquait, que devenir. J'ai exploré, aussi, la grande pièce vide, de l'autre côté de la cheminée, frissonnant, les doigts noircis par la poussière des siècles, glacés. Jusqu'à ce que je m'en aille, j'ai cru que j'avais mal cherché. Bien plus tard, me rappelant inopinément ces années, le livre pareil à un précieux petit miroir qui me fuyait, j'ai songé qu'il était resté dans l'encrier.

Depuis la Renaissance qu'ont débuté les Temps Modernes, notre culture tend à réunir, sous la lumière de l'évidence, les choses et l'idée appropriée. Jusqu'à la deuxième moitié du

siècle dernier, dans les vieilles provinces, ces deux ordres menaient une existence obstinément séparée. Le monde était dépourvu de la version approchée dont il est susceptible, désormais. La bibliothèque en accusait l'absence. Elle ne portait pas, en elle-même, son propre reflet mais elle nous en avait donné le goût. Il fallait partir le chercher au loin. On y est allé. ■

Nous remercions Danièle Vandenbossche, conservatrice en chef et Françoise Kierasinski, responsable secteur Musique Image et Son de la Médiathèque de Brive-la-Gaillarde.



Brive, la rue Toulzac dans les années 1950.

GILLES HEURÉ



Accélérateurs de particules

« Des vestiges de papier les bibliothèques ? Mieux, des accélérateurs de particules et des contrebandiers franchissant les frontières. Le papier venu de Chine par l'intermédiaire des Arabes, entré par le Sud et remontant l'Europe jusqu'au XV^e siècle mérite notre considération. Il a droit à ses petites églises municipales comme à ses cathédrales nationales. »

Mon premier contact avec une bibliothèque municipale fut un homme barbu, les cheveux en brosse, assis près d'un bureau : mon arrière-grand père, Paul Heuré, bibliothécaire à Sens, dans l'Yonne, posant près d'un poêle, devant un objectif d'avant 1914. J'appris par la suite qu'il était journaliste, républicain radical, féroce anticlérical, dessinateur de talent, virulent polémiste et d'un caractère peu accommodant si l'on en croit, du moins, la presse d'extrême-gauche et de droite du département. J'ai longtemps cherché à deviner quelles étaient au

juste ses occupations, les livres qu'il lisait sérieusement ou feuilletait nonchalamment, s'il avait été placé là par quelque amitié politique, quelles ambitions il nourrissait pour son établissement, s'il était habité par une volonté de démocratiser la lecture ou, au contraire, s'il préférait border le réseau douillet des érudits locaux. Je n'ai évidemment pas la réponse ni effectué de recherches pour l'obtenir.

LECTEUR DE SANG FROID

J'y ai repensé bien plus tard en travaillant à la Bibliothèque nationale, celle de Richelieu pour ma maîtrise puis, plus tard, pour ma thèse. Mes premiers pas dans cet espace aux opalines vertes et aux places numérotées furent des plus timides. La salle des catalogues ? Un vaste empire souterrain aux imposants casiers en bois et aux répertoires grand format dont les intitulés ne m'aidaient pas beaucoup. Ma



Gilles Heuré, *L'homme de cinq heures*, Éd. Viviane Hamy, 2009, 288 p. ISBN 978-2-87858-298-7

Cinq heures du soir, c'est l'heure où le désir se dessine, où l'âge n'a pas d'âge, heure capiteuse, heure morne, heure où tout peut basculer. Et lorsque, à sa sortie de « Richelieu », Paul Béhaine – un nom programmatique s'il en est, quoi qu'il manque de mystère – est abordé par un homme sec, moustache blanche et mèche tombante, répondant au nom de « Paul Valéry Mettons », la réalité bascule en effet, car en ce XX^e siècle finissant, Valéry est, paraît-il, mort depuis plus de cinquante ans. Agacé mais curieux, car le personnage colle à ce point à son modèle qu'il sent sa raison vaciller, Paul Béhaine enquête donc. Chemin faisant – car, bien que l'important soit ailleurs, il est exclu de raconter la suite –, et de cinq heures en cinq heures, la littérature s'offre à nous comme un vaste terrain de jeux où l'esprit et l'érudition nous mènent comme petit caillou à la marelle. Ne s'agit pas de variations numérológicas, l'affaire est plus sérieuse qu'il n'y paraît : Breton est mis en cause, et il faudra défendre sa propre cause en improvisant sur ses cinq heures devant une société secrète. Et la machine remontée, les cinq heures vous hanteront comme elles ont hanté M. Béhaine.

Aussitôt après voir fermé le livre et flânant pour me défaire de son charme envahissant dans les rayons d'une grande librairie, j'ouvris sans méfiance celui que le beau hasard me tendit. Et je lus l'incipit : « Cinq heures du soir. Il sera exactement cinq heures du soir... ». « Creusez, fouillez, bêchez », chers amis bibliothécaires, car vous le savez bien, « c'est le fonds qui manque le moins ». PL



DR

Paul Heuré, bibliothécaire de la ville de Sens de 1905 à 1914.

première préoccupation était d'avoir l'air sérieux et de montrer que je savais où chercher, ce qui n'était évidemment pas le cas. Dès que je trouvais des cotes dont je pensais qu'elles pourraient être utiles pour mon sujet (en maîtrise : la presse de l'Yonne pendant l'année terrible, 1870-1871 et, en thèse, Gustave Hervé, un propagandiste sous la III^e République, 1871-1944), je les consignais immédiatement dans mon carnet, frénétiquement, reconnaissant envers le hasard qui m'avait fait ouvrir le bon catalogue. J'ai dû perdre un temps infini avant de pouvoir à peu près me repérer dans ce vaste sous-sol, n'osant évidemment pas demander quoi que ce soit aux conservateurs, redoutant par-dessus tout d'avouer publiquement que j'étais complètement perdu. A la réflexion, je ne regrette pas ces errements, ces airs faussement absorbés quand je faisais semblant d'avoir trouvé le bon catalogue. Il faut beaucoup de sang-froid pour faire croire que l'on a trouvé ce que l'on cherchait sur la presse d'un département au XIX^e siècle alors que l'on compulse un volume de la *Bibliographie de l'Histoire de France sur le V^e siècle*. Pourtant, avant même d'avoir lu avec passion les livres de Roger Chartier, de Jean-Marie Goulemot ou de Jean-Yves Mollier, j'ai appréhendé, par une série d'expériences tâtonnantes, les thématiques qui allaient se déployer dans

l'histoire du livre et de la lecture, notamment les approches anthropologiques sur l'acte de lire et les habitudes de lecture.

L'ÉCOLE DU REGARD

Comment les lecteurs se déplacent-ils dans les travées ? Un homme qui venait régulièrement à la même heure, martelait le sol de l'allée centrale avec sa canne, fonçant, si l'on peut dire, vers le guichet et repartant presque immédiatement à sa place avec un seul livre, sans doute toujours le même depuis des années. Et cet autre, englouti sous une pile de livres qui chuchotait en borborygmes incompréhensibles, tout près de la collection de la *Revue des Deux Mondes* en libre consultation : sur quoi travaillait-il ? Si les regards avaient pu se matérialiser par des lasers, on aurait pu aussi remarquer d'étranges courbes sinusoïdales tournant autour des hanches de telle ou telle lectrice se levant de son fauteuil, immédiatement accrochées par les regards plus ou moins discrètement méditatifs de quelques lecteurs replongeant ensuite le nez dans leur lecture. Dans une bibliothèque comme la BN, les jeux de regards étaient passionnants à étudier. C'est que l'employé arrivant avec



Gilles Heuré est grand reporter à *Télérama* et chargé de cours à Paris-4. Il a publié sa thèse sur Gustave Hervé (*Gustave Hervé. Itinéraire d'un provocateur, La Découverte, 1997*), un livre d'entretiens avec Alain Corbin (*Alain Corbin, Historien du sensible, La Découverte, 2000*) et un essai biographique autour de Léon Werth (*L'Insoumis, Léon Werth 1878-1955, Éd. Viviane Hamy, 2006*).

- Dernier ouvrage paru : *L'Homme de cinq heures* (Éd. Viviane Hamy, 2009), est son premier roman.
- Gilles Heuré sera à la médiathèque Cœur de ville de Vincennes, le 3/04 (à 16h30).

son petit chariot et déposant devant vous les livres que vous aviez commandés alertait immédiatement vos voisins. Il ne fallait donc surtout pas écarquiller les yeux quand, au lieu d'un livre sur la vie d'un département pendant la Grande Guerre, datant de 1922, vous constatiez, dépité, qu'on vous en apportait un autre, portant sur les mœurs, les institutions et les cérémonies du peuple de l'Inde. Le refermer brutalement aurait signifié que vous vous étiez trompé de cote et que, par définition, vous n'étiez qu'un intrus dans ce cénacle d'érudits rôdés aux recherches bibliographiques. Mais, après quelques semaines d'hésitations, de temps perdu, d'ignorance, de gestes appris, de contemplation de la grande verrière, de trajectoires repérées et d'apprentissage, vous obteniez enfin les bons livres, ceux que vous aviez commandés et dont rien, alors, ne pouvait plus vous détourner.

LA PISTE DU LECTEUR

J'ai encore mon carnet de cotes. Plusieurs années après, je peux donc me pister, comme le fut Georges Bataille dont on a conservé la liste des emprunts à la BN. Le 1^{er} août 1925, celui-ci prend *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, de 1890 (4^o V. 4558), qu'il rend le 14 septembre. Les semaines suivantes : un ouvrage sur les Français à l'université de Ferrare au XV^e et XVI^e siècles, des livres d'Éluard, Lautréamont, Jubinal, Hegel, Conrad, Cazotte et, le 28 décembre, un livre sur la magie dans l'Inde antique de 1909 (8^o H. 6956) qu'il rendra le 19 février de l'année suivante. Vertige ! Et voici les spectres de l'érudition, dansant dans le silence, qui ricanent, brandissant la *Bibliothèque de Babel* de Borges, agitant les millions et les millions de cotes, de références, de dates, d'auteurs, vous plongeant dans l'angoisse, muselant le lecteur apeuré, l'entourant de feuilles déchirées des catalogues comme autant de bandellettes destinées à le momifier. D'un geste sûr et déterminé, il faut les chasser et leur dire que l'on a lu, nous aussi, les tribulations du professeur Kien d'Elias Canetti dans *Auto-da-fé*. Il faut comprendre qu'on ne prend pas possession d'une bibliothèque pas plus qu'un marin ne peut prétendre doubler le Cap Horn en toute quiétude. Loin d'être d'exigeants solliciteurs, les livres doivent être des compagnons de silence et des complices d'exaltation. Escaliers en colimaçon, coursives à balustrades, cabinets aux portes de bois lourd, mystère des chiffres, rayons habités, parquet qui grince, place ensoleillée à certaines heures, vue sur l'entrée ou sur un éventuel jardin, crémaillères et claies, collections uniformes, dos et rousseurs : l'univers du capitaine Nemo est à disposition, le rêve à portée des yeux, les volumes s'offrant aux caresses des mains et ouvrant les frontières. Des vestiges de papier les bibliothèques ? Mieux, des accélérateurs de particules et des contrebandiers franchissant les frontières. Le papier venu de Chine par l'intermédiaire des Arabes, entré par le Sud et remontant l'Europe jusqu'au XV^e siècle mérite notre considération. Il a droit à ses petites églises municipales comme à ses cathédrales nationales.

UN CAUCHEMAR, UN RÊVE

Comme tout lecteur, j'ai fait des cauchemars éveillé. L'écran de l'ordinateur sur lequel on compulse les cotes des ouvrages archivés se déroule indéfiniment : comment tout stocker, comment absorber tout ce qui se publie, comment se résoudre à éliminer ce qui doit laisser place à ce qui arrive ? Borges n'est décidément pas loin, lui, l'aveugle qui

a tout vu avant les autres : il faudrait des tours immenses et extensibles, des silos sans fond, des linéaires grimpants pour emmagasiner tous les imprimés qui tambourinent aux portes des bibliothèques. Classer signifierait-il détruire ? Le cauchemar est de tenter d'évaluer les pertes irrémédiables et de se souvenir de ce qui fut anéanti. Catalogues des sociétés savantes, dictionnaires, incunables, feuilles jaunies par le temps, tout peut toujours disparaître et retomber en cendres. La folie des guerres a anéanti la bibliothèque de Coventry et ses 100 000 volumes, celle de Chartres et ses milliers de manuscrits et d'incunables, celle de Milan aussi, sans oublier celle de Don Quichotte, personnelle celle-ci, et pourtant si proche. Comme tout lecteur, je fais encore des cauchemars devant les excès de la numérisation dans certaines bibliothèques où l'engouement pour les nouvelles technologies a brutalement vidé les rayons de leurs livres. Comme tout lecteur, je craindrais, s'il le fallait, de devoir choisir ce dont il faudrait se séparer : que faire du livre d'un auteur oublié qui peut toujours être redécouvert ? Tout numériser ? Les chauves-souris de la bibliothèque Joanina de l'université de Coimbra, gardiennes du temple et petites vestales ailées, seraient bien tristes de ne pouvoir évoluer la nuit venue, en virevoltant sous les arcades baroques et les forêts dorées de cuir et de papier ! Comme tout lecteur, je fais parfois des rêves plus heureux. Je vois Jules Verne plongé, à la bibliothèque d'Amiens, sur les encyclopédies scientifiques pour collecter tous les renseignements sur la flore sous-marine, j'observe Jean Jaurès s'accordant son heure quotidienne de lecture « aléatoire » à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, j'écoute le silence de ce vieux monsieur soulevant avec émotion le volume de l'année 1914 de l'*Humanité*, au Cedias, à Paris. Réveillé, je pense à mes deux filles qui, chacune à son rythme, découvrent l'univers d'une bibliothèque. La petite ralentit le pas pour chercher

le livre de la série « Alice » dans la collection Verte qu'elle cherche à la superbe médiathèque de Clamart, la grande, à l'université de Montréal, travaille dans la lumière, le calme et la volupté, ne pensant pas que la chair est triste ni qu'elle a lu tous les livres. Toutes deux savent désormais qu'elles ont un lieu public où lire, qu'elles n'oublieront jamais.

UNE UTOPIE

Bernard Clavel a raconté dans un livre comment la bibliothécaire le surveillait d'un air suspicieux quand elle le voyait entrer, gamin frondeur, dans la salle puis comment, peu à peu, elle l'a initié à la lecture, à ses découvertes fabuleuses, à ses incroyables aventures et l'a encouragé à cultiver les songes qui se bousculent dans la tête d'un enfant. Je revois aussi tous ces gens venus à la médiathèque de Saint-Amour, dans le Jura, pour entendre parler de Léon Werth, cet écrivain qui s'y cacha pendant l'Occupation et y écrivit *Déposition*. Je ne sais si beaucoup d'entre eux revinrent le lendemain ou le surlendemain demander le livre pour le lire sur place ou l'emprunter. Je me souviens en revanche de regards attentifs, de gamins dont le regard glissait vers des rangées d'ouvrages inconnus et, pour certains, de cette envie secrète de revenir en ce lieu comme pour s'y sentir libre. Les bibliothèques doivent rester des lieux d'utopie, en bois, en métal, en verre, aux formes rondes ou aux lignes rudes, parfois désertes, parfois surpeuplées. Elles sont un des poumons qui font qu'une société respire. Dans *De Bibliotheca*, une conférence qu'il donna le 10 mars 1981 pour célébrer le 25^e anniversaire de l'installation de la Bibliothèque communale de Milan dans le Palais Sormani, Umberto Eco évoquait justement cette utopie en rêvant d'une bibliothèque comme « grande machine pour le temps libre ». ■

Nous remercions Céline Teyssier, éditions Viviane Hamy, et Michèle Degrave (BM de Sens) pour leur concours.

UN SONGE D'AUTODAFÉ NUMÉRIQUE

« Tout est possible à cinq heures : des sorcières puantes aux dents noires et aux hardes maculées de boue peuvent ricaner dans les forêts profondes en pensant au sabbat de la nuit ; des employés, dans un geste jarryque, peuvent crever les yeux de leurs arrogants supérieurs à coups de trombone ; des bibliothécaires surmenés peuvent même décider de faire des autodafés numériques en se lançant fébrilement dans l'interminable saisie de leur stock. Rien n'interdit de penser que des financiers soient saisis par l'envie subite de jouer aux billes et de retomber dans une enfance qu'ils ont pourtant tout fait, et trop tôt, pour délaisser. Et il est bien probable que dans les bureaux, les mornes bureaux de notre économie entrepreneuriale, les femmes et les hommes rêvent de dormir nus, les uns contre les autres, à se caresser tendrement ou à se chevaucher avec violence. À cinq heures, messieurs, grondent les pensées les plus débridées et maraudent les songes les plus sombres. »

Gilles Heuré, *L'Homme de cinq heures*, p. 169

THIERRY HAUMONT



Un rapport à l'infini

« ... La taille des bibliothèques ne touche pas à leur essence. Le nombre de livres, dans les unes comme dans les autres, est nécessairement limité. Il y a sans doute plus d'infini, ou il devrait y en avoir, dans les attentes des lecteurs – certains bibliothécaires, en tout cas, ont toutes les ruses pour le leur faire croire... »

Depuis Borges au moins, depuis Borges en tout cas, associer bibliothèques et infini va de soi.

Je me suis beaucoup interrogé sur le rôle et l'avenir des bibliothèques ; moins, je le crains, sur la nature de l'infini. À quelle période de mon enfance en ai-je approché le sens ? Dans quel lieu m'en serait-il venu comme un avant-goût ? Je ne le sais plus bien. Ce que je vais dire de la bibliothèque de mes dix ans devrait suffire à faire comprendre que ce n'est pas là que la révélation s'est produite – même si cela me paraît beaucoup moins simple à expliquer aujourd'hui.

Elle était logée dans une classe de primaire et consistait en deux immenses armoires vitrées sur lesquelles reposait directement le plafond, ce qui justifiait la présence d'une échelle étroite en dessous du tableau. Combien de livres pouvaient-elles contenir ? Qui s'en souciait d'ailleurs, à part l'Inspection des bibliothèques ? Elle n'attribuerait de toute façon qu'un tout petit subside.

Le bibliothécaire avait isolé un banc de la dernière rangée pour en faire son comptoir de prêt, y avait posé le fichier des lecteurs – un double bac en bois

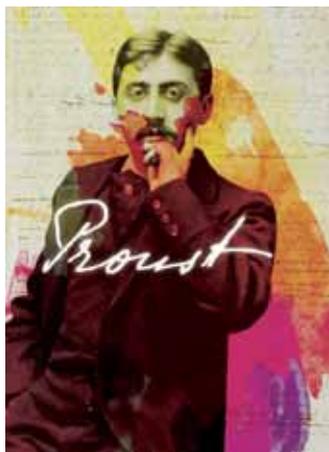
ciré, contenant des cartons jaunissés, écornés, à la limite parfois de tomber en poussières, et quelques-uns tout neufs, raides encore, repérables immédiatement – tel celui qui, d'une écriture que je trouvais démodée, portait mon nom. Un chaos, un fatras, que seul un strict ordre alphabétique était parvenu à sauver de la destruction...

C'était donc le genre de bibliothèque dont on exigerait de nos jours la disparition immédiate, en en faisant peser la responsabilité sur un service d'hygiène : pas d'accès direct, les livres sous clé, poussés au fond, toilés de gris, aux étiquettes pratiquement illisibles derrière les vitres... Le bibliothécaire (on ne l'appelait jamais ainsi, il était tout bonnement le monsieur qui « tenait » la bibliothèque) vous interrogeait longuement sur vos goûts (il connaissait déjà très exactement votre âge) le premier jour ; les mois suivants, chaque fois, avant de se lever pour aller prendre un livre ou deux, il consulterait la liste de vos emprunts pour vous proposer des lectures plus ou moins semblables aux précédentes ; enfin, ayant estimé que vous aviez franchi une période significative de votre existence, se risquerait à vous faire faire de nouvelles – et très progressives – découvertes. J'imaginais qu'à la fin de ma vie, j'aurais droit de regard sur les ouvrages placés tout en haut. Ciel, ou enfer ?

Ciel ou enfer : on en revient à l'infini. Pouvait-il être logé dans ce lieu aux pratiques désuètes ? Comment savoir, à présent qu'elle a disparu, le nombre de livres que cette bibliothèque abritait ? Deux mille, mais c'est peut-être une estimation fort large... Ce qui signifie donc que plusieurs personnes avaient pu en lire la totalité : on est bien loin de Borges...

Thierry Haumont, « écrivain wallon de nationalité belge », né en 1949 à Auvelais, a été bibliothécaire à la Bibliothèque communale de Charleroi de 1974 à 2009.

Il a publié : *Les petits prophètes du nord* (1980), *Les forêts tempérées* (1982), *Le conservateur des ombres* (1984, Prix Victor Rossel), et *Les Peupliers* (1991), tous chez Gallimard, et un *Petit traité de philosophie minimale* (RA éd., 1995). Il a traduit *Chant d'amour et de mort du cornette* Christophe Rilke de R. M. Rilke (Casterman, 1994).



LE MUSÉE DES LETTRES ET MANUSCRITS

Situé depuis son ouverture en 2004 au 8, rue de Nesle, au cœur du Quartier latin, le Musée des Lettres et Manuscrits présentait 250 pièces autographes de poèmes ou de lettres excédant de loin la littérature : écrits de peintres, de musiciens, partitions (Mozart), mais aussi manuscrits scientifiques (celui d'Einstein-Besso, ouvrant la porte à la généralisation de la théorie de la relativité), missives d'hommes d'État, documents historiques, curiosités diverses (telles que ce récit manuscrit du naufrage du Titanic par Helen Churchill Candee)... Régulièrement sollicité pour prêter des documents lors d'expositions de toutes sortes, le Musée disposait d'un espace d'exposition permanente où prenaient régulièrement place des exposi-

tions temporaires (parmi les plus récentes, l'automne dernier : « André Breton, d'un manifeste à l'autre », autour de la présentation des manuscrits des deux *Manifestes du surréalisme* de 1924 et 1929, et « Saint-Germain-des-Prés : L'écume des années Vian »).

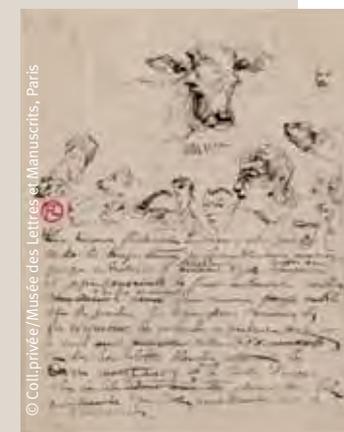
Mais le Musée se trouvait à l'étroit. Après une dernière visite au flambeau – une spécialité du lieu, accompagnée de lectures par des comédiens –, le Musée a préparé son transfert tout l'hiver. C'est donc boulevard Saint-Germain que le Musée des Lettres et Manuscrits rouvrira ses collections au public le 15 avril avec une surface d'exposition trois fois plus grande, passant ainsi à 600 m².

Une exposition Marcel Proust bénéficiera de ce nouvel espace : 86 lettres, 5 manuscrits, deux des célèbres placards corrigés, des dessins, des ouvrages originaux avec envois, et photographies couvrant toute la vie de l'écrivain de 1894 à 1922. La plupart de ces documents proviennent de deux collections nouvellement acquises : celle d'André Maurois et de sa femme, et celle de Suzy Mante-Proust, nièce de l'auteur de la *Recherche*.

Musée des Lettres et Manuscrits
222, boulevard Saint-Germain – 75007 Paris
Tél. 01 42 22 48 48
info@museedeslettres.fr
www.museedeslettres.fr



Le nouvel espace du Musée des Lettres et Manuscrits à Paris.



© Coll. privée/Musée des Lettres et Manuscrits, Paris

Manuscrit autographe de Toulouse-Lautrec illustré de nombreux croquis susceptible de correspondre à un extrait d'une pièce de théâtre, s.d.

Je pense pourtant que la taille des bibliothèques ne touche pas à leur essence. Le nombre de livres, dans les unes comme dans les autres, est nécessairement limité. Il y a sans doute plus d'infini, ou il devrait y en avoir, dans les attentes des lecteurs – certains bibliothécaires, en tout cas, ont toutes les ruses pour le leur faire croire... Ou plutôt : qu'ils sont les passeurs entre deux infinis. L'infini des questions, l'infini des réponses.

C'était donc cela ! Ces bibliothécaires passent une grande partie de leur vie à tenter d'organiser l'infini... À le découper en sections, à le baliser de panneaux, à plaquer sur lui toutes sortes de catalogographies ; ils s'amusent à en mimer les échos dans leurs fichiers en multipliant les renvois bibliographiques, en ré-agençant les espaces, en modifiant les éclairages...

Mais il y a aussi l'infini des relations sociales. M'a toujours fasciné la capacité des bibliothèques à accueillir, avec une discrétion sans pareille, drames et joies personnels, événements

et anecdotes... Cette personne qui glisse désormais un essai de métaphysique ou de théologie parmi ses romans policiers, de quoi veut-elle être éventuellement consolée ? Comment mieux relater l'accident qui s'est produit deux heures plus tôt à plusieurs centaines de mètres de là ? Les lecteurs racontent, tour à tour, ce qu'ils ont vu ou entendu. Avec une progression dramatique qu'envieraient bien des romanciers : le personnel de la bibliothèque est informé successivement qu'il y a eu un accident, qu'il a mis en cause une voiture et un piéton, que le piéton est mort, non, il est vivant, je le tiens de ma belle sœur qui...

Et c'est à préserver tout cela que doit tendre le bibliothécaire. Ce lieu de rencontres et de communication. Cette faculté d'aider les usagers à se déplacer dans l'infini des références, d'animer leur curiosité, quelle que soit l'évolution des techniques de recherche et de lecture. Et garantir, à tous, à toutes, la confidentialité de leurs démarches. ■



La bibliothèque subsistante

« Les bibliothèques publiques de prêt sont une espèce en voie d'extinction.

Or j'entends démontrer qu'on peut y voir une raison d'espérer et l'occasion d'un progrès, d'un recommencement salutaire. Si l'on veut bien lire ce qui n'est nullement un exposé rigoureux mais l'expression d'une pensée qui va "par bonds et gambades" comme disait Montaigne, on me comprendra je l'espère. »

« LE DÉPÉRISSEMENT PROGRAMMÉ DES BIBLIOTHÈQUES EST UNE CHANCE »

Pardon de le dire brutalement (c'est pour provoquer à la réflexion et de toute façon mon avis n'est pas celui d'un expert mais la sonnerie d'un poète qui assume son illégitimité) : les bibliothèques publiques de prêt sont une espèce en voie d'extinction.

Or j'entends démontrer qu'on peut y voir une raison d'espérer et l'occasion d'un progrès, d'un recommencement salutaire. Si l'on veut bien lire ce qui n'est nullement un exposé rigoureux mais l'expression d'une pensée qui va

« par bonds et gambades » comme disait Montaigne, on me comprendra je l'espère.

La bibliothèque donc, comme le théâtre, comme la librairie-de-crédit, comme le cinéma d'art et d'essai, la bonne vieille bibliothèque, qu'elle soit poussiéreuse et ridée ou même pimpante neuve, qu'elle soit majuscule ou minuscule, la bibliothèque publique est un objet désuet, bientôt obsolète. Ça ne se discute pas : en regard de la modernité triomphante, c'est-à-dire du « système d'existence » que cette modernité désigne, et qui se définit selon les critères *sine qua non* de la *doxa* libérale, la bibliothèque publique de prêt est une ringardise. Un lieu où s'échangent des objets de pensée pour instruire les consciences sans bénéfice financier ni retour immédiat d'inves-

tissement n'a aucun sens dans la société « moderne ». Sauf à en détourner les fins et à en faire une succursale – un débouché – de l'industrie du divertissement.

Ce qu'on a fait pour sauver les meubles depuis deux décennies : la bibliothèque s'est muée en médiathèque, façon bien sottise de courir après la modernité. Sottise oui, parce que l'industrie du divertissement est marchande et donc sans scrupule : elle s'est servie du réseau dense et de proximité des bibliothèques, non parce que ce sont des lieux de culture, mais parce qu'elles pouvaient être des lieux commodes et sans coût pour elle, de promotion et de diffusion de ses produits. Or nul besoin d'être grand prophète pour prédire que les médiathèques seront bientôt, elles aussi, obsolètes parce qu'il y a désormais plus efficace.

Compte tenu du progrès technologique, dématérialisation des supports et puissance de diffusion et de conservation sans égale du net, chacun aura sa propre médiathèque dans sa poche. Les médiathèques actuelles n'auront même plus la justification d'être pour les produits audiovisuels ce que l'épicerie fine est à la grande distribution alimentaire : le rare, le marginal, l'exotique, le remarquable sont aussi dans le magasin géant du Net. Et le jour n'est pas loin où l'accès à internet sera aussi universel que l'accès à la télévision à la fin du siècle dernier.

Pour dire le fond de ma pensée, je prétends que le dépérissement programmé des médiathèques telles que nous les connaissons aujourd'hui est une chance. Parce qu'elles ne retrouveront alors de raison d'être qu'en se muant... en bibliothèques !

LA BIBLIOTHÈQUE SUBSISTANTE

Ah mais, se récriera-t-on tout de go, comment ce qui ruine l'intérêt d'une médiathèque n'affecterait-il pas de la même façon



Enseignant et poète, Jean-Pierre Siméon, né en 1950, est responsable de la collection « Grands fonds » aux éditions Cheyne où il publie depuis 1984. Écrivain de théâtre et dramaturge, il a été pendant six ans « poète associé » au CDN de Reims où il a fondé les « Langagières », avant de rejoindre le TNP de Villeurbanne, aux côtés de Christian Schiaretti. Il est directeur artistique du « Printemps des poètes ».

Outre ses recueils de poésie – mentionnons *Fuite de l'immobile*, Cheyne (Prix Artaud 1984) ; *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*, Cheyne, 2005 (Prix Max Jacob 2006), il a publié des essais, quatre romans, un récit et du théâtre (au Castor Astral, aux éd. de l'Aire et aux Solitaires intempestifs), ainsi que de nombreux livres pour la jeunesse.

• Derniers ouvrages parus, en 2009 : *Philoctète*, et *Le Testament de Vanda*, tous deux aux éd. Les Solitaires Intempestifs, coll. « Bleue ».

ce qui fonde celui d'une bibliothèque ? Eh bien pardi, tout dépend de ce qu'on entend par bibliothèque, et c'est là où je veux en venir. La bibliothèque dont je parle et dont la nécessité est plus grande que jamais et ne devrait pas cesser de grandir, n'a rien à voir avec ce que beaucoup de bibliothèques (médiathéquisées ou pas) sont devenues au fil du temps, des lieux où l'on accède à des usuels, des documents d'information divers, des textes de références pour les études, des best-sellers et autres livres de divertissement, toutes choses dont on a effectivement, à des degrés divers, besoin et dont tout un chacun ne pouvait objectivement disposer chez soi.

Ces ressources-là, il est évident que l'outil informatique individuel les offrira bientôt à tous, entre autres via le livre électronique.

Ce qu'on y perd essentiellement, ce n'est pas négligeable mais ce n'est pas propre à ce domaine précis, c'est la relation

humaine. On y gagne beaucoup, par contre, du point de vue de la démocratisation de l'accès aux textes-savoirs puisqu'ainsi, en principe, une « médiathèque-bibliothèque » totale en tant que somme de données sera disponible à tous.

Alors qu'est-ce donc que la bibliothèque subsistante dont je parle puisque je dis que le monde virtuel lui ôte toutes ses prérogatives ? La relation humaine ? Non, on ne va pas faire des bibliothèques des clubs de rencontre et autres lieux de paroles dont on sait qu'ils sont de la déshumanisation à l'œuvre dans les sociétés occidentales, de tristes cache-misère.

La bibliothèque subsistante telle que je l'imagine trouvera sa raison d'être dans trois fonctions.

La première n'est pas nouvelle mais changera d'enjeu : il s'agit de la conservation et du prêt des livres subsistants, c'est-à-dire ceux dont l'absorption par le virtuel nuirait gravement à leur valeur et à leur usage. Fort peu donc des livres actuels, un dixième peut-être. Pour l'encyclopédie, le livre de jardinage, le traité de cosmologie ou le « livre de plage », l'ordinateur et l'hibouque feront parfaitement l'affaire. Les livres subsistants devraient être par exemple les livres de bibliophilie, les livres-objets, les livres d'art, les livres insolites, minuscules ou énormes, tous ceux dont la texture même signifie, et enfin, les livres lents.

J'appelle livres lents les livres de lecture lente, qu'on ne lit pas pour le bénéfice d'une information immédiate ou d'un contentement rapide, mais ceux qu'on lit en rêverie, en attente de leur effet, qu'on lit sensuellement autant que cérébralement : ce qu'est emblématiquement le livre de poésie et au-delà tout livre de littérature profonde (où l'on s'enfoncé).

Je parie que ces livres ne disparaîtront pas. Pas plus que la voiture n'a fait disparaître la marche à pied. On voit même après un siècle de voiture quel surcroît de valeur trouve aujourd'hui la marche, la randonnée devenant à présent une activité ordinaire et simultanément, pour certains, un art de vivre... Je laisse à déduire le genre de bibliothécaires que demandera cette bibliothèque-là.

La deuxième fonction, assumée aujourd'hui de façon aléatoire, implicite, empirique, voire en contrebande, sera la raison d'être majeure de la bibliothèque subsistante : ce sera celle d'un Conservatoire de la Lecture, exactement comme il y a des conservatoires d'Art dramatique ou de la Musique. Des lieux où l'on apprend, échange, transmet l'art multiple et complexe de la lecture. On entendra ici la lecture moins comme accès à l'information et au savoir (ce qu'elle est toujours d'abord) que comme art de vivre. Il s'agit de tout sauf d'un loisir divertissant ou d'un supplément d'âme, mais de l'éducation permanente du citoyen par l'accès au texte littéraire (au sens large) dont la com-

plexité seule permet de lire le réel au-delà des faits. On dira que cela se fait aujourd'hui : oui, mais aléatoirement, soit comme un corollaire du prêt, soit comme un tribut payé à la mauvaise conscience, soit au mieux comme un malgré-tout entêté. Il faudra que ce soit l'enjeu premier et constant de la bibliothèque subsistante, ce qui ne se justifie, je ne l'oublie pas, qu'au nom d'un humanisme militant qui pose le progrès individuel des consciences comme la condition *sine qua non* du progrès collectif de l'espèce humaine. Ce qui, politiquement parlant, engage la bibliothèque publique contre la logique du libéralisme triomphant qui n'a besoin ni de morale ni de conscience, prétend même s'en défaire comme d'un obstacle. C'est faire des Conservatoires de la Lecture que seront les bibliothèques subsistantes une contradiction interne au système libéral marchand. Un contre-pouvoir. C'est réactiver l'utopie hugolienne : « Il faudrait multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les libraires... Il faut relever l'esprit de l'homme, le tourner vers la conscience, le beau, le désintéressé, le grand. » Le vœu de Hugo a-t-il été exaucé ? Quantitativement, oui : on a multiplié... qualitativement, sûrement pas.



Collectif, *Béatrice Merkel*, coffret de 5 plaquettes, 312 p., Capricci, 2010, ISBN 978-2-918040-15-6

Cinq écrivains – F. Bégaudeau, J. Sorman, P. Alferi, C. Montalbetti, S. Bouquet – à qui l'on a commandé une nouvelle sur un personnage unique, Béatrice Merkel, la soumettent à autant de cinéastes – P. Mazuy, N. Lvovsky, A. Serra, C. Champetier, C. Denis – qui la scénarisent : de l'écrit pour être lu à l'écrit pour être vu, qu'est-ce qui se déplace, se négocie, résiste, demande compensation ? Les confrontations nées de ce passionnant projet initié par l'éditeur, « Écrire avec, lire pour », issu lui-même d'une résidence à l'Abbaye de Fontevraud en 2008, donnent lieu à un *work in progress* au cours duquel la fiction se métamorphose et s'approfondit. Une plongée au cœur de la création.

Pour en savoir plus : <http://ecrire-avec-o8.blogspot.com/>

LE PARTAGE DU POÈME

Le formidable essor de l'éducation populaire des années 1950/1960 dont l'Avignon des Vilar et Puaux fut le manifeste le plus évident, s'est nettement rompu avec le recul de l'influence du Parti communiste qui en était l'acteur principal. La plupart des dispositifs d'acculturation populaire ont été soumis à des exigences exogènes, désanctuarisés donc soumis à la pression économique, et peu à peu transformés en bases avancées de l'entreprise de divertissement, fût-il chic, servant de points d'appui à l'avènement du loisir culturel. Voir l'évolution de l'action culturelle des comités d'entreprises : de la fréquentation du TNP aux sorties à Disneyland... L'enjeu est devenu d'offrir à tous des « biens culturels » (et on connaît l'esprit philanthropique des marchands de biens en tout genre), des biens dont on devient le consommateur. Un « avoir culturel » qui est l'exact contraire de « l'être culturel » que postulait Hugo. Tout cela pour étayer clairement ma troisième proposition : la bibliothèque subsistante qui ne sera plus dans quelques décennies un lieu de prêt que marginalement, pourra devenir le lieu d'une utopie : dans chaque commune, dans chaque quartier le lieu où se questionnent et s'élaborent la pensée et l'imaginaire contemporains à partir de ce qui dans les livres ou sur les écrans s'écrit. Autant de bibliothèques autant de petites Thélèmes où, au moyen de ce qui s'est écrit et s'écrit, s'exerce, dans des ateliers de lecture, d'écriture, des rencontres-lectures, des débats et tutti quanti, le muscle de la conscience.

Toutes activités conçues non plus, comme aujourd'hui, comme un plus, mais j'insiste, comme la raison d'être de la bibliothèque. Activités quotidiennes et permanentes, ruche où s'élaborent une idée plus complexe et un rêve plus intense du monde. J'ai dit quelque part à propos du théâtre qu'il n'a d'avenir que s'il revendique son archaïsme, non pas en s'essouffant à suivre la logique du spectaculaire mondain, du raffinement technologique, du déploiement scénographique etc. Il survivra que s'il offre ce que rien d'autre n'offre et qui est son essence même : le partage du poème, de sa langue impossible ailleurs, dans l'instant d'une commune présence. Il en est de même pour la bibliothèque publique : elle ne subsistera à long terme qu'au nom de sa fonction archaïque : maintenir pour tous la possibilité d'accéder par et dans l'écrit à une libre lecture du monde.

Donc, la bibliothèque du futur, à moins de n'être qu'un musée des arts et techniques... de la transmission de l'écrit, devra être dans la cité, à côté du théâtre, une maison commune où l'on vient faire l'essai des infinies représentations du monde. Comme on va au poème pour lui emprunter une âme. ■

2 janvier 2010

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

Visitez
Notre nouveau site
www.brm-bibliotheques.com

Bibliothèques & Médiathèques

> Concepteur de Solutions
> Fabricant de Mobilier

> BRM Mobilier
Parc d'Activité de St Porchaire
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars
79302 Bressuire cedex

> Service commercial :
tel. : 05 49 82 10 62
fax : 05 49 82 10 58

> e-mail : brm-mobilier@brm-mobilier.fr
> internet : www.brm-bibliotheques.com

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

EMMANUELLE PAGANO



« Je ne suis plus seule dans mon bain de vapeur »

« Je ne regardais plus les livres mais les mains des gens tenant ces livres, à la recherche des paillettes. À la recherche des lecteurs. Je ne cherchais plus de livres à la bibliothèque, mais les mains des gens, les doigts, la peau. Je cherchais la preuve des autres lecteurs de mes livres préférés. »

Ce n'est bon ni pour les pages, ni pour la reliure, ni pour la peau, ni pour les veines, ni pour l'environnement, mais je n'y résiste pas : je lis allongée et molle le soir tard dans mon bain. Des bains et des livres interminables avec plein de mousse, de vapeur, de pétilllements, d'angoisse et de noirceur. Des bains très chauds et des livres très froids, des bains éclairés, bordés de bougies qui sentent bon, des livres sombres et nauséeux. Des histoires tristes, troubles, écrites avec violence et précision. Des eaux parfumées et douces, moelleuses, chaudes, confortables.

Je devrais vraiment avoir mauvaise conscience, parce que, la plupart du temps, ce ne sont pas des livres à moi, mais empruntés à la médiathèque de ma ville. Pour ne pas me sentir en faute, je me suis longtemps menti en me disant ils peuvent bien se gondoler et prendre chaud et s'étioler, au moins ils sont lus.

Ces livres-là, je les croyais un peu abandonnés, au vu de l'étonnement silencieux des bibliothécaires lorsque je m'approchais de la banque de prêt. Quand je les rendais un peu humides et parfumés, je me disais il n'y aura pas beaucoup de lecteurs pour se plaindre. Ce sont des livres dits difficiles, exigeants, dont l'épaisseur des reliures et la densité narrative découragent. Je crois moi que ce sont juste des phrases sauvages, mais que l'on peut apprivoiser avec des bulles, de l'eau chaude et quelques gouttes d'huiles essentielles éparpillées par la vapeur. J'inspire cette vapeur, les phrases rentrent dans mes yeux, et tout ça est mélangé dans mon cerveau sans que

j'y prenne même garde. J'ouvre ma tête et mes jambes, l'eau remue autour des mots, ma peau est amollie, les mots me pénètrent. Parfois un chouïa d'encre se colle à mes doigts, je décroche des moitiés de mots, des virgules, ça me fait un peu mal à la pulpe, je suçote distraitement l'endroit douloureux. Et puis j'écoute. Le corps dans l'eau les mots lus deviennent sonores. Je les entends mieux, et même, même parfois je les touche. Une fois domptés, assimilés, ces livres restent à l'intérieur de mon corps. Je sors de la baignoire, je me sèche et je suis une femme neuve. Je pose le livre près de ma serviette et je suis une femme riche. Les livres reposés au sol carrelé me tiennent debout comme des tuteurs, puis germent et fermentent à partir de cette armature, se cramponnent, se distillent, il y a dans ma tête et mon squelette des tiges, des écrous, ils me rendent plus forte, ils me solidifient.

RETROUVER EMMANUELLE PAGANO

- 20/03 à Saint-Étienne, Médiathèque, 14 h.
- 21/03 à Grenoble, au Printemps du livre 2010 sur le thème de « L'aventure ».
- 28/04 : Chambéry, L'œil, avec Paul Otchakovski-Laurens, à 19h.
- Participation au festival Concordan(s)e avec Laura de Nercy :

31/03 et 1/04 : Grenoble, résidence au Pacifique.

À 15 h : extrait/avant-première du spectacle.

10-17/04 : Bagnole, répétitions et présentation du spectacle les 16 et 17.

<http://lescorpsemeches.net>

J'ai des copines c'est l'inverse, elles lisent debout, tendues et serrées, dans la saleté et le bruit du métro, des livres tièdes et faciles, si légers qu'on voit le canevas de l'histoire en feuilletant les pages, des livres chatoyants, pleins de symboles bariolés et de mots fragrant, des livres dans lesquels il est impossible de se perdre, qui ne s'insinuent jamais tout-à-fait en elles et qui les laissent fatiguées, avachies, des livres qu'elles oublient en prenant leur douche. Toujours debout.

Des livres mous et rutilants, avec des couvertures criardes, argentées, dorées.

Elles ne se sont pas lavées encore, elles rentrent du travail, un livre ouvert dans une main, l'autre occupée à tenir une barre où s'agripper. Elles pensent trouver dans les pages roses bonbon de quoi laver d'oubli la saleté de leur vie, mais ça ne marche pas. Les livres pour qu'ils nous changent il faut qu'ils pénètrent loin, et ces livres-là, ces livres rosés, je leur ai dit mille fois, ils restent à la surface, ils ne touchent que les couches superficielles de la peau, des pensées, de la mémoire. Ils déposent sur leurs soucis un baume illusoire, comme ces crèmes anti-rides dont elles se badigeonnent le visage et qui ne provoquent qu'un gonflement de la peau en l'agressant, une irritation qu'elles prennent pour un masque. Elles ne comblent les rides qu'en provoquant une inflammation passagère. Boursoufflées sont mes copines.

Moi j'en ai plein des rides, autour des yeux et de la bouche, à force de lire et de rire, et je les regarde comme les traces de ma vie, des rigoles. Je suis vivante, je lis de vrais livres. Surtout pas des livres qui se laissent lire.

Je suis vivante, je lis, mais je ne suis pas seule à lire ces livres comme je le croyais.

La vapeur de mon bain m'a aidée un soir à décoller les pages d'un livre qu'un accident domestique quelconque avait scellées. J'étais très curieuse de cet accident. Il n'y avait donc pas qu'une languissante mouillée pour lire ce genre de livres, il y avait aussi des goulamasses déposant dans leurs pages des taches de tout et n'importe quoi. J'étais étonnée, quand même, parce que ce livre-là, je pensais être vraiment la seule à le lire. Comme je ne parvenais pas à complètement libérer les pages entrouvertes par la buée, je me suis redressée pour attraper une lime à ongle sur la tablette au-dessus du lavabo. L'eau a fait du bruit et s'est enfuie de mon corps, je l'ai laissée tomber de mes seins et de mes cuisses en essayant de me concentrer sur cette ouverture forcée qui résistait encore. Je me suis rassise avec mon petit outil, et je suis enfin parvenue à détacher les deux pages. Une poussière multicolore s'est soulevée des phrases pour se déposer toute fine sur



la peau de mousse de mon eau refroidie. Des paillettes. Des paillettes collantes, de celles qui sortent de tubes ornés de cœurs dans les trousseaux des petites filles, des paillettes de fillettes entre les pages les plus violentes, les plus confuses et les plus noires de ce livre impossible. Des paillettes comme celles qui décorent les couvertures des livres de mes copines.

À la bibliothèque, je me suis mise à regarder les mains des gens. C'était devenu une obsession. Je regardais les mains des gens, posées sur la banque de prêt, écrivant aux tables, tenant les journaux, ouvrant les livres, sortant des poches. Je ne regardais plus les livres mais les mains des gens tenant ces livres, à la recherche des paillettes. À la recherche des lecteurs. Je ne cherchais plus de livres à la bibliothèque, mais les mains des gens, les doigts, la peau. Je cherchais la preuve des autres lecteurs de mes livres préférés.

Je n'ai pas trouvé de paillettes de fillette, juste un geste de bébé chez un monsieur très digne, tenant un classique dans une main et suçant le pouce de l'autre. Devant mon air étonné, il s'est excusé en me montrant sa blessure. Une blessure au pouce faite par l'ouverture des pages un peu sèches, une petite blessure de lecteur maladroit et voilà un homme avec une attitude de tout petit enfant.

J'ai trouvé des tas de petits gestes touchants, j'ai vu des mains de toutes les tailles, j'ai remarqué combien les peaux

des mains avaient des couleurs, des textures variées. Mais aucune preuve de lecture, sauf le geste de sucer une blessure minuscule faite par des pages trop peu lues.

J'ai cessé d'observer les mains des lecteurs quand j'ai compris qu'il me suffisait de lire, lire et lire encore des livres de la bibliothèque pour les trouver, cachés dans les pages, en lisant autrement, en lisant en quête d'indices, comme quand on cherche Charlie.

Dans mon caddie où je charge les livres empruntés (certaines personnes vont au marché acheter de quoi manger, je vais à la bibliothèque prendre ma nourriture hebdomadaire), je savais que désormais j'emportais aussi des traces de vie. Plus seulement la vie des personnages des livres, mais aussi la vie des lecteurs de leurs histoires. Je transportais des petites choses de leurs faits et gestes, tous ces faits et gestes qui remplissent nos propres histoires et se mélangent à celles des livres, jusqu'à parfois tacher les pages, des choses du dedans et des choses du dehors. Une tique écrasée encore fraîche, une plume d'oiseau comme marque-page, des miettes de pain de mie encore moelleuses, du pain rassis effrité.

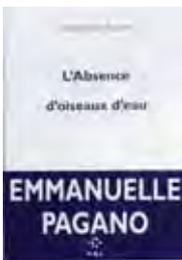
Je n'ai jamais retrouvé de paillettes. Mais j'ai trouvé des lecteurs. J'ai trouvé d'autres preuves de lecture, d'autres indices. Je ne suis plus seule à lire ces livres exigeants, je ne suis plus seule dans mon bain de vapeur, dans ma bulle.

J'ai trouvé dans les livres des pages collées par toutes sortes de liants insolites, des pages tachées par des dizaines de substances variées, des scotchs de chocolat, des colorations au café, des collures vernissées, des ombres brunâtres de sang séché, des odeurs de savon, des reliefs nacrés de vernis à ongles.

Ma pêche aux indices la plus surprenante et délicieuse a été ce gant de ménage jetable, orphelin et déchiré, judicieusement placé dans la correspondance de Mme de Sévigné. Ce lecteur savait-il que la marquise avait reçu un panier de noix dont l'une d'elle contenait une paire de gants taillés dans une peau de chevreau mort-né, des gants d'une finesse extrême, plus fins encore que ces gants de vaisselle ? Je ne pourrai jamais le lui dire, échanger cette découverte, parce que ce lecteur, comme celui des paillettes, est resté plus anonyme encore que le mégissier ayant travaillé la peau délicate du chevreau.

J'ai trouvé des gens que je ne rencontrerai jamais qu'entre les pages de mes livres préférés, mais avec qui je partage de vrais moments, des pensées fortes, des mots choisis, précis, puissants.

Ces lecteurs existent partout où l'on peut se procurer des livres, mais je ne le vérifie qu'en lisant des livres de la bibliothèque, parce que dans les livres que j'achète ou que l'on m'offre, ça ne sent jamais que le neuf, les pages ne sont pas cornées, la reliure n'est pas cassée encore, il n'y a pas de tache de vin, il n'y a pas d'insecte mort, il n'y a pas de paillettes. ■



Emmanuelle Pagano, *L'Absence d'oiseaux d'eau*, P.O.L., 2010, 304 p. ISBN 978-2-84682-447-7

« *Quand nous faisons l'amour, nous ne faisons qu'écrire encore les mues de nos écritures l'une dans l'autre et quand nous sommes éloignés, quand nous sommes loin et que nous n'écrivons pas, nous nous manquons comme on manque de mots, comme on est muets, aveugles, sourds. Tu me manques et ma survie est d'écrire, de t'écrire. Parfois, ça ne suffit pas.* »

La proposition faite à un écrivain admiré d'échanger une correspondance amoureuse fictive devait aboutir à un livre à quatre mains. Emmanuelle Pagano s'est jetée à corps perdu dans ce livre singulier, écorché, où l'espace du langage et celui du corps s'épousent jusqu'à s'identifier ; « l'autre écrivain » a déserté sans prévenir, reprenant ses lettres. C'est finalement un monologue éperdu où l'exigence terriblement lucide du désir s'exaspère d'une réponse toujours insuffisante avant d'affronter le silence et l'absence. Emmanuelle Pagano, qui a donné avec *Les adolescents troglodytes* (2007) et *Les mains gamines* (2008) deux livres cristallins, a répondu plus avant au vœu de Michel Leiris « d'introduire ne fût-ce que l'ombre d'une corne de taureau dans une œuvre littéraire ». Ces pages posent en les dépassant les limites d'un genre : « *Je croyais me défier dans un récit d'autofiction, mais ce livre est le moins réel de tous mes livres, même mes enfants y sont des personnages que je ne reconnais pas.* » Au-delà de ces limites, et – pour reprendre des notions chères à Emmanuel Hocquard – avant la frontière que dresse le réel en constituant le livre comme livre, se trouve une *lisière*, espace indécidable où règne la beauté dangereuse, et c'est en elle, en lui, que se tient ce livre sans cesse menacé de ruine par la fiction initiale, objet de pure volonté, rejeté par son auteur même *in fine* du côté du décor d'un autre livre, celui qui n'a pas été écrit et qui pourtant se tient là, comme un obsédant rappel des fantomatiques puissances du « faux ». PL

30e SALON DU LIVRE DE PARIS

26 au 31 mars 2010
PORTE DE VERSAILLES



Bibliothécaires, documentalistes,
découvrez la nouvelle
offre professionnelle
sur www.salondulivreparis.com
rubrique « Plateforme Pro »

SALONDULIVREPARIS.COM

Tous les temps forts du Salon du livre,
dès le 24 mars dans l'édition parisienne de

Télérama
telerama.fr



Organisé par
 Reed Expositions

Centre national du
Livre

francetélévisions

radio
france

MAIRIE DE PARIS

La bibliothèque en 8 questions...

À la bibliothèque, les écrivains sont en rayon ou sur la scène, dans les pages des programmes et sur les blogs des bibliothécaires... Mais quelle place tient donc la bibliothèque (publique) dans l'univers des écrivains ? Une enquête en huit questions simples qui ne fait que commencer...

à **Éric Chevillard, Bernard Chambaz, Anna Gavalda et Emmanuel Loi...**

• Depuis vos jeunes années, la bibliothèque (municipale, scolaire, universitaire) a-t-elle fait partie de votre univers ? Au cœur, en périphérie ?

Éric Chevillard : Lorsque j'étais enfant, j'habitais une petite ville du Maine-et-Loire, à peine plus grosse qu'un village. Ma mère s'occupait bénévolement avec quelques amis de la bibliothèque municipale, appelée « Bibliothèque pour tous ». Une pièce unique, sombre et humide. Tous les livres étaient jaunés, cloqués.

Je l'accompagnais souvent et lui tenais compagnie pendant ses heures d'astreinte. Il y avait là un fonds très modeste de romans populaires, de bandes dessinées, quelques classiques. Je lisais un peu tout ça, au hasard. Plus tard, j'ai bien sûr fréquenté pour mes études les bibliothèques universitaires.

Anna Gavalda : Je m'y rends au moins une fois par semaine depuis mes dix ans je crois....

Bernard Chambaz : Enfant, j'avais la chance de bénéficier d'une bibliothèque familiale, pour tant est que je fusse disposé à lire. Par ailleurs je ne suis pas sûr que j'aurais trouvé mes Bob Morane dans une bibliothèque municipale. Étudiant, la bibliothèque Sainte-Geneviève me plaisait pour ses hautes fenêtres, ses longues tables, ses petits lampadaires et toutes ces filles en



© Hélène Bambergier

ERIC CHEVILLARD

Né en 1964. *Choir* est son seizième livre aux éditions de Minuit. Il publie des aphorismes quotidiens sur son blog, partiellement repris dans *L'autofictif voit une loutre* (L'Arbre vengeur, 2010).

Choir, éd. de Minuit, 2010, 172 p.

« À *Choir*, on trouve toujours le pire caché derrière le pire ». L'obsession des habitants de cette île en proie à une dérégulation universelle : s'arracher à ce monde

inverse, rivés qu'ils sont par une attraction fatale. « Monde inverse », simplement parce que le mythe de la Chute est ici pris au pied de la lettre et au présent perpétuel, tandis que tout espoir d'élévation se trouve ramené à sa dimension de cache-misère idéaliste. Chevillard déroule cette contre-utopie en disciple de Swift mâtiné de Michaux et, goguenard, pose en « Marx remettant la dialectique sur ses pieds ». Sa turbine rhétorique tourne à plein régime jusqu'à la dernière page

où la prophétie qui a sous-tendu le récit est prise à contre-pied (de nez). Entreprise maligne comme la peste, réjouissante comme le choléra, *Choir* survole les gouffres sur un cerf-volant de mots : l'écriture est la seule issue inconnue des habitants de *Choir*, privilège de l'auteur et du lecteur qui aura signé avec lui son pacte diabolique. PL



minijupes et pull shetland. Depuis, les bibliothèques sont restées au cœur de ma vie, d'une partie de ma vie, celle qui écrit.

Emmanuel Loi : Très tôt, avec mon frère aîné, nous avons mis en place un jeu de surenchère de lecture rapide. C'était à qui dévorerait le plus d'ouvrages en un temps record. Seules, les bibliothèques de Meudon puis de Ris-Orangis qui ont suivi (en tant que bailleurs et fournisseurs de fringales de bouquins) nos déménagements successifs pouvait éteindre en partie cette soif.

L'univers des livres prêtés et à rendre a formé le premier cercle des appétences à l'aventure.

Plutôt au cœur nucléaire de la centrale de consommation.

• **Avez-vous déjà eu recours à la bibliothèque publique ? Si oui, dans quelle(s) circonstance(s) ? Y avez-vous trouvé ce que vous y cherchiez ? Si non, l'avez-vous évité délibérément ? Pourquoi ?**

EC : Surtout la bibliothèque du Centre Pompidou lorsque je vivais à Paris, dans les années 90. J'y ai lu notamment les fascicules de l'art brut initiés par Dubuffet qui m'ont inspiré en partie mon roman *Le caoutchouc décidément*. Puis, dans la ville où je vis actuellement, je vais feuilleter parfois le *Grand Larousse universel* du XIX^e siècle. J'y ai trouvé la longue notice partielle, hargneuse, ironique (et pour toutes ces raisons très savoureuse) de Pierre Larousse sur Désiré Nisard qui est reproduite dans mon roman *Démolir Nisard*.

AG : Oui, parce que je ne cherche jamais rien de précis... Je cherche le simple fait de me trouver dans une bibliothèque. Cela suffit à mon bonheur.

BC : J'ai beaucoup aimé la bibliothèque municipale d'Ivry (depuis elle s'est transformée en médiathèque et j'ai quitté Ivry). J'y ai emprunté des brassées de livres. C'est ce que j'aime dans les bibliothèques : pouvoir repartir les bras chargés. Depuis quinze ans, je fréquente assidûment les bibliothèques parisiennes, histoire de rappeler au maire-adjoint qu'il est pour le moins stupide quand il prétend que le livre « ce n'est pas sexy ». Et si la Bibliothèque nationale permet de plonger dans l'abîme des volumes anciens, Beaubourg offre le luxe d'une armée d'ouvrages en libre accès.

EL : a) J'ai eu donc évidemment recours au choix, au maëlström des livres couverts de papier kraft, de plastique transparent épais ; le prêt entre copains et voisins renforçait cet échange ; b) trouvé ce que je cherchais et plus. Le plaisir de la flânerie dans les rayons permet de découvrir par un titre, une accroche (le nom de l'auteur, sa nationalité, le format du livre, la grosseur des caractères, l'étrangeté de la découverte) quelque ouvrage que je n'aurais jamais abordé autrement ;

ANNA GAVALDA

Est née en 1970 à Boulogne-Billancourt.

Enseignant le français en collège, elle publie *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (Le Dilettante, 1999).

Un premier livre best-seller, comme ceux qui

suivent : *Je l'aimais* (2003), *Ensemble, c'est tout* (2004), *La consolante* (2008) chez le même éditeur.

Dernier ouvrage paru : *L'échappée belle* (Le Dilettante, 2009).

À découvrir : une soixantaine d'entretiens mis en ligne sur le site du Dilettante : www.ledilettante.com/anna-gavalda.asp



c) par moments, j'évite et déserte la bibliothèque et ai davantage recours à ma bibliothèque privée, à ma réserve-ghetto de centaines de livres qui me suivent et dont je m'embarrasse.

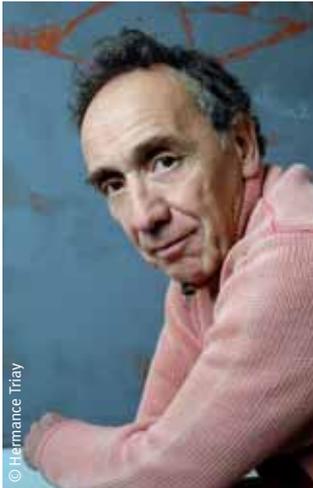
• **La bibliothèque a-t-elle tenu quelque rôle dans votre formation d'écrivain ?**

EC : À proprement parler non et je peux rester longtemps sans m'y rendre. Je n'emprunte jamais de livres. Mais, comme je le disais plus haut, j'y retourne ponctuellement. C'est un peu pour moi le grenier de la littérature, sa mémoire. Elle m'intéresse plus sous cet aspect que pour son côté librairie contemporaine gratuite.

AG : Incontestablement. J'ai été nourrie au lait des bibliothèques et plus que « d'écrivain », la bibliothèque a contribué à ma formation d'être humain.

BC : Oui. Mes livres assument leur dette à l'égard des bibliothèques. Même les livres de poèmes : souvenir d'une lecture en banlieue, les plombs sautent, on se retrouve dans le noir, on reprend la lecture à la lampe de poche, la lumière revient, les plombs re-sautent, un bénévole se met à l'accordéon pour suppléer les mots manquants en attendant qu'un autre bénévole rétablisse le courant, mais un coup de pince malheureux déclenche l'alarme que personne ne sait arrêter.

EL : Oui. Je me rappelle un livre de Peter Härtling publié au Seuil en 1966, *Niembsch ou l'immobilité*. J'étais surpris par la qualité d'expression et le sentiment rare d'une liberté maîtrisée et enchanteresse. Je l'ai lu et découvert à la bibliothèque de Saint-Dié où je passais mes vacances chez ma grand-mère.



© Hermance Triay

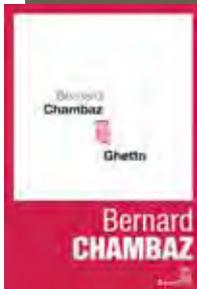
BERNARD CHAMBAZ

Est né à Boulogne-Billancourt en 1943 ; il est l'auteur d'une trentaine de livres dont 7 romans publiés au Seuil – parmi eux *La Tristesse du roi*, 1997 ; *Le Pardon aux oiseaux*, 1998 ; *Komsomol*, 2000 – et d'une savoureuse trilogie autobiographique sur le thème « le communisme, mon père et moi », entamée chez Panama avec *Kinopanorama* (2005) et *Yankee* (2008), et qui s'achève avec *Ghetto*, publié ce mois-ci au Seuil.

Poète, son dernier recueil, *Été* (Flammarion) a obtenu le prix Apollinaire en 2005. Il est encore l'auteur d'une série d'essais sur la peinture ainsi que d'ouvrages pour la jeunesse (Rue du Monde).

Enfin, adepte de la petite reine, il a célébré le centenaire du Tour de France en effectuant le parcours de

la Grande Boucle en 2003. Exploite qu'il a réédité avec un Giro en 2006, et un Tour d'Espagne en 2008.



• Pour l'écrivain que vous êtes, est-elle un outil de travail, un sujet d'interrogation, un thème à traiter ? Tout cela ? Rien de cela ?

EC : Un outil, donc. Borges a épuisé l'imaginaire du lieu.

AG : C'est une boîte à outils. Au moindre petit souci, on fouille dedans et on trouve son bonheur. Documentation quand on a besoin de se documenter, littérature et poésie quand on a besoin de reprendre des forces ou de tout oublier, musique et films pour grandir encore, art pour l'âme, vie pratique pour nos dix doigts et puis tout ce que l'on ne cherchait pas et que l'on est si heureux d'avoir trouvé... Quand j'entre dans une bibliothèque, mon cœur bat plus vite. Et ce n'est pas une image, c'est un phénomène mécanique, cardiaque. C'est le seul endroit au monde qui me détend ainsi. Je me calme peu à peu. Quand j'ai dix kilos de livres sous le bras, ça commence à aller mieux...

BC : Outil de travail, bien sûr. Sujet d'interrogation, je ne sais pas. Thème à traiter, non, sauf s'il s'agit d'un essai ; mais motif, lieu toujours possible d'une intrigue.

EL : La bibliothèque est outil de travail, de libation, de repos ; j'ai beaucoup « instruit » des livres en création et

débroussaillé à la bibliothèque Forney dit Hôtel de Sens, à la bibliothèque Sainte-Geneviève et à l'Alcazar à Marseille. Plus qu'un thème à traiter, c'est un lieu de réflexion, de consultation et de documentation nécessaire à un jeu de grilles de lectures.

• Les bibliothèques que vous connaissez correspondent-elles à l'idée que vous vous faites d'une bibliothèque ?

EC : Certaines, en effet, comme la bibliothèque d'études (c'est son nom) de ma ville, installée dans une ancienne crypte, avec de longues tables de bois, des lampes individuelles, une douce atmosphère studieuse.

AG : Je n'ai pas d'idée « d'une bibliothèque » mais comme je n'ai pas d'idée préconçue de rien du tout, ma réponse ne compte peut-être pas...

BC : Oui, les bibliothèques sont un lieu de rencontre ; avec les livres naturellement (se rappeler ce qu'en dit si bien Bukowski) ; avec les bibliothécaires qui y travaillent (ça va de soi) ; avec les personnes qui y passent (souvenir vivace d'un atelier de lecture avec les chômeuses à la bibliothèque municipale de Bagnolet).

EL : Non ; peu de médiathèques bénéficient d'environnements propices à la lecture telles celle de Gardanne où la lumière du jour coule à flot et donne sur des jardins et pelouses. Fidèle au principe du cabinet de lecture favorable au retrait et à la concentration.

• Qu'y manque-t-il ?

EC : Pour ce qui est des bibliothèques de prêt, un peu d'audace parfois... Je vois trop souvent les bibliothécaires se fier pour leurs commandes aux listes des meilleures ventes. Celles-ci recoupent certainement les demandes de leurs abonnés, mais il serait bon de proposer aussi de la poésie, par exemple. Certains lecteurs prendraient peut-être le risque de s'y aventurer.

AG : Un anneau pour attacher mon chien.

BC : Peut-être leur manque-t-il un cadre architectural plus sobre ou plus baroque, japonais ou italien ou à imaginer. Si j'étais architecte, j'aimerais dessiner des bibliothèques.

EL : Il manque souvent des lampes sur les ouvrages consultés et des plans inclinés pour les chevalets de lecture. L'absence d'arthèques, de lieux dédiés à l'art, à la fabrication d'ouvrages, à l'imprimerie en particulier, manque souvent.

• « Ah ! Comme il est bon d'être au milieu de femmes et d'hommes qui lisent ! » Partagez-vous cet enthousiasme de Rilke ?

EC : L'atmosphère de travail est parfois stimulante en effet. La concentration plus aisée. La lecture n'en reste pas moins une affaire si solitaire que je préfère me retirer avec mon livre dans un coin sombre...

AG : Je partage tout avec Rilke !

BC : Je me méfie des citations belles comme des sujets de dissertation. Citation pour citation, je vous propose : « Une seule chose est nécessaire, la solitude, la grande solitude intérieure, aller en soi-même, et ne rencontrer durant des heures personne, c'est à cela qu'il faut parvenir. » Rilke. Ça fait une moyenne.

Et je préfère ses poèmes : « *été – être pour quelques jours / le contemporain des roses* ».

EL : Il est encore plus revigorant d'être entouré d'êtres qui écrivent, se penchent pour scruter non seulement leur for intérieur (misère et grandeur de la solitude dans sa majesté plus ou moins maquillée) mais la fissure où une partie du monde s'aggrave et par lequel il s'échappe et tolère d'être perçu.

• Un bibliothécaire peut-il quelque chose pour la littérature ?

EC : Certainement. Il peut organiser sa défense et, par ses choix, orienter ceux du public qui fréquente les lieux. Je suis un peu partagé sur la question des bibliothèques de prêt, je vous l'avoue. D'un côté, c'est une magnifique opportunité pour les personnes désargentées de lire et de découvrir leurs contemporains. D'un autre côté, comme tout écrivain, j'ai entendu

souvent cette phrase : j'aimerais lire tel de vos livres, mais ils ne l'ont pas à la bibliothèque. Phrase qui a le don de m'énerver, car elle prouve que pour ces gens-là dont la situation financière est le plus souvent tout à fait satisfaisante, il n'est plus question d'acheter un livre en librairie. Le livre est gratuit par principe et, dans ce monde où l'argent fonde toute valeur, y compris symbolique, on peut y voir un manque de considération envers l'écrivain : le fruit de son activité ne mérite pas d'être payé. C'est pourquoi j'étais favorable au prêt payant en bibliothèque, une somme modeste que tous les publics aux ressources modestes eussent été dispensés de verser. Néanmoins, le bibliothécaire lui-même n'est pas en cause dans cette affaire et je crois que son importance est d'autant plus grande dans les régions dépourvues de librairies, ou de bonnes librairies, régions nombreuses en France. C'est la seule chance pour certains écrivains d'y être présents malgré tout, d'exister un peu.

AG : Oui. Être heureux de faire ce métier et le faire gaiement.

BC : Oui ! il le peut ! et ce n'est pas une incantation magique comme dans le numéro de Pierre Dac et Francis Blanche.

EL : Un bibliothécaire peut beaucoup dans la mesure où il reste un veilleur, une vigie en ce qui concerne la rédemption des textes ; il peut être amené à défendre et faire connaître des œuvres en gestation, la venue d'écritures différentes ainsi que persévérer à illustrer la fièvre séculaire de textes qui incitent à la lucidité, voire la rébellion, un écart de la méprise. ■



EMMANUEL LOI

Né en 1950, vit depuis l'âge à Marseille « *comptoir, cadre émollient, mais dont la pauvreté (culturelle) est saine pour un créateur, si il sait l'utiliser* ».

Dernier ouvrage paru :

La valeur d'usure. Oppression et aliénation contemporaines, Éd. Anabet, 2009.

À paraître : *Jeu de Loi* (Seuil, coll. « Fictions »)

« Qui fixe la muselière est souvent le même qui cache les micros. Trop

entendre revient à ne pas écouter. Tout est question de légitimation. Les critères de réactivité

définissent la vitalité de l'organisme vivant, que cela soit celui d'une structure, d'un ensemble ou d'une famille. La morne plaine ou le manque de réactions endorment le sujet en le carénant dans le plausible, ce qu'il est possible d'entendre et d'admettre. (...)

Ladite « modernité » s'ajuste sur le nivellement des croyances, la domination enrôlée n'en est pas moins juteuse. Le passé brasse un bouquet d'inégalités qui mettra en balance jugement de valeur décati et actionnariat de promotion ; la sujétion change de nom, la polyvalence est souhaitée.

Ne dites pas le crime que vous aimeriez commettre mais le prix du pardon déjà acheté. » (*La valeur d'usure*)

Un entretien à écouter : www.grenouille888.org/dyn/IMG/mp3_02_12_2009A_l_Air_Livre_Emanuel_Loi.mp3



Les gens



Dominique Arot a rejoint l'Inspection générale des bibliothèques depuis le 1^{er} février. Il était jusque-là directeur de la BM de Lille. La veille, il transmettait à Pascal Wagner la présidence de l'ABF (cf. ci-contre).

Catherine Auzoux est depuis le 1^{er} mars le nouveau chef du pôle Livre, lecture et arts visuels de la Ville de Cergy (95). Elle était jusque-là chargée de la médiation et de la coordination du réseau, au service des publics et du réseau du Bureau des bibliothèques et de la lecture de la Ville de Paris.



Cécile Le Tourneau a pris le 1^{er} février la direction de la Bibliothèque départementale du Val d'Oise (95) dont

elle était la directrice adjointe. Elle succède à Dominique Lahary qui, de directeur en devient le directeur adjoint.



Virginie Loiseau, bibliothécaire-documentaliste, succède à Marie-Odile Armand, partie à la retraite, comme

responsable formation ABF du site de Charnay-lès-Mâcon (71).



Jean-Paul Oddos a pris ses nouvelles fonctions de chef de projet de la Grande bibliothèque de Clermont-Communauté

(63). Il était auparavant directeur de la Bibliothèque intercommunale de Pau-Pyrénées (BIPP).

Errata n°47/48

p. 22 : Une précision donnée par Mathilde Servet (BnF) : plutôt qu'un héritage, le concept de « troisième lieu » développé par Ray Oldenburg était une critique de Habermas. Consulter à ce sujet : Mathilde Servet, Les bibliothèques troisième lieu, mémoire de l'Enssib (www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-21206)

p. 72 : Laetitia Fisseux, lire : « écrivain-biographe » et non pas écrivain ethnologue.



1. La Bibliothèque d'Amiens.
2. L'atelier Site Web.
3. Le dépouillement.
4. L'atelier Congrès.
5. Première réunion du nouveau Bureau.

En bref

■ SÉMINAIRE DES GROUPES RÉGIONAUX, AMIENS 30-31 JANVIER

Ce séminaire rassemblait pour deux journées fort denses les présidents de groupes nouvellement élus – certains chaperonnés par leur prédécesseur –, des représentants des commissions et groupes de travail de l'ABF et des salariés du siège parisien. Trois ateliers se sont tenus dès la matinée du samedi, dont les réflexions ont été discutées l'après-midi.

Ateliers

• **Site Web** : Bien qu'encore incomplet, le nouveau site a reçu un bon accueil. La question de la répartition de son contenu entre une partie réservée aux adhérents (annuaire, documents et comptes rendus des AG, listes de discussions internes) et une partie publique (comptes rendus de journées et voyages d'étude, actualités, annonces, FAQ...) a été débattue en détail. L'accent a été mis fortement sur le nécessaire engagement des groupes pour l'alimentation de leurs pages qui repose sur la participation de

chacun. Une formation rapide a été dispensée à cet effet qui pourra se poursuivre avec l'aide ponctuelle de membres de la Commission « Bibliothèques hybrides ». L'articulation des blogs de groupes régionaux considérés comme complémentaires doit être pensée de même que l'harmonisation rédactionnelle de l'ensemble des contenus du site : la création d'un poste de webmaster à mi-temps, déjà évoquée par le passé, est devenue urgente. Ceci d'autant plus que la question de la création d'une liste de discussion de nature à pallier la disparition de Biblio.fr laisse envisager une importante activité, complémentaire, de modération. Les propositions d'affichage de l'ABF sur les réseaux sociaux n'a pas été tranchée et reviendra devant le Conseil national après un temps de réflexion.

• Organisation des congrès :

Il s'agissait avant tout d'explicitier les critères de sélection des lieux d'accueil et d'analyser le poids respectif des choix « politiques », des contraintes économiques et techniques et de trouver l'accord entre exigences budgétaires et militantisme. Mais l'on a envisagé sous tous ses aspects la conception même de l'événement (colloque

et salon, place de l'AG, place et valorisation du stand ABF, participation des « catégories C », rôle des commissions dans l'organisation, modalités d'accueil et de participation des invités étrangers) de même que l'éventualité d'un congrès commun à plusieurs associations selon une périodicité à définir. Si la formule actuelle est largement satisfaisante dans ses grandes lignes, cet atelier a montré que rien n'était figé pour autant et que l'amélioration de la formule reste un chantier ouvert.

• **Interassociatif** : D. Lahary a retracé la généalogie de la plateforme informelle qu'est l'Interassociation Archives Bibliothèques Documentation (IABD). Après une réunion en décembre avec trois autres associations de bibliothécaires, la question est posée de formaliser cette structure pour qu'elle soit à même de traiter les questions de fond qui intéressent les autres corporations (y compris les acteurs de la chaîne du livre et jusqu'aux élus), de mutualiser les moyens afin de peser plus efficacement sur les décisions dans un contexte de RGPP et de baisse générale des subventions. Il s'agit donc de définir des objectifs (promouvoir une large diffusion de la culture, valoriser des métiers, devenir des acteurs du champ de l'information), un mode de gouvernance (modèle, trésorerie, représentativité) et des thèmes de réflexion et d'action communs (déontologie, services aux publics, convergence des métiers, aspects législatifs, numérique, international) et des modalités d'action.

• Discussions

Les discussions qui s'ensuivirent ont montré que ces réflexions quelque disparates qu'elles puissent sembler, pouvaient se rejoindre. Dominique Arot a expliqué, tout en continuant de défendre la Loi sur les bibliothèques, qu'il n'était pas opportun d'ajouter à la précipitation dans un contexte de frénésie législative où tous ces efforts pourraient être balayés ; que dans cette mesure, l'IABD pourrait être le bon niveau pour porter cette loi. La réception paradoxale de la déclaration du Congrès 2009 « Bibliothécaire, un métier au service du public », où la question des « vacataires » a pu soulever des polémiques dans certains groupes, a montré qu'il fallait adopter une attitude pédagogique et prendre le temps d'organiser le débat. La revue *Bibliothèque(s)*, le site web, en attendant le congrès, en seront les espaces privilégiés. Il faudrait donc travailler à « réduire l'écart entre les discours, les groupes et leurs adhérents » (Gilles Eboli), en soulignant le rôle de la formation à cet égard (Martine Itier-Cœur), notamment pour rassurer les catégories C qui sont les plus inquiétées par l'accent mis sur l'accueil des publics.

• Élections du nouveau bureau national

Le dimanche, le Conseil national a assisté à la présentation de son bilan par le Bureau sortant avant de procéder à l'élection du nouveau Bureau national (*cf infra*).

Le nouveau bureau à peine élu a été saisi du dossier urgent du soutien à Haïti. Béa

Bazile, présidente du groupe Antilles-Guyane, a fait un exposé sur la situation à Port-au-Prince et dans le reste du pays qui a permis d'envisager les modalités d'action les plus adaptées (*cf infra p. 66*). Elle a été mandatée par le Conseil national pour suivre ce dossier.

Il a enfin validé la poursuite des activités des commissions Art, Jeunesse, Partenariats BM-Établissements de santé, Bibliothèques hybrides, Action Internationale, Personnes en situation de handicap, médiathèques de Comités d'entreprises.

■ LE BUREAU NATIONAL

• **Pascal Wagner (président)**, né en 1957 au Vigan dans les Cévennes. Tombé très jeune dans la marmite : parfois, le jeudi, à l'âge de six ou sept ans, il aidait à estampiller les nouvelles acquisitions de la BU Sciences de Montpellier, où sa mère (Madeleine Wagner) était en poste (avant d'être directrice des études à l'ENSB). Études littéraires, passage du CAFB le plus tôt possible (options « discothèques » puis « jeunesse »), puis vacances à la BM de Montpellier, où il est embauché en 1981 pour créer la discothèque de prêt, qu'il animera jusqu'au déménagement à la BMVR, tout en ayant une activité syndicale (dans le cadre de laquelle il a l'occasion de rencontrer un certain Dominique Lahary vers 1985). Évidemment il est aussi adhérent à l'ABF. En septembre 2000, conscient du fait que tout ceci avait assez duré, il part s'occuper de l'image animée à la nouvelle médiathèque de Saint-Jean-de-Védas (34)

qu'il dirige depuis 2004. Au même moment, il est à l'initiative, avec Christian Massault et Xavier Galaup, d'un travail de révision de la classification des documents musicaux, qui va accoucher des « PCDM #4 ». Trésorier (2001), puis président du groupe ABF-Languedoc-Roussillon, il fait partie du groupe qui reprend le flambeau de l'ACIM dont il sera trésorier jusqu'en 2006. Il devient trésorier de l'ABF en 2007 (après avoir d'abord décliné l'offre de ce poste un an plus tôt). Au terme de ce mandat, Dominique Arot et le Bureau national insistent pour qu'il pose sa candidature pour le poste de président lors du Conseil national de janvier 2010. Jusque-là, il a eu beaucoup de chance.

• **Dominique Lahary (vice-président)**, né en 1950 à Rouen, a fait des études d'histoire à Nanterre et à l'ENS Saint-Cloud mais convient volontiers que ses véritables universités furent les *Cahiers de Mai*. Il découvrit par hasard le Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire qu'il obtint dans les options « Bibliothèques publiques » et « Bibliothèques pour la jeunesse ». Il n'a exercé que dans deux établissements (BM de Vanves et BDP du Val d'Oise, où il fut directeur adjoint, directeur puis à nouveau, à sa demande, directeur adjoint depuis le 1^{er} février 2010), mais s'est efforcé de contrarier cet



Le nouveau bureau national. De gauche à droite : Martine Itier-Cœur, Marie-Josée Rich, Dominique Lahary, Maïté Vanmarque, Pascal Wagner.

immobilisme par une activité associative à partir de 1989 à l'ABF. Élu à la section des bibliothèques publiques, trésorier puis vice-président au début des années 1990, il co-anima avec le regretté Pierre-Yves Duchemin une sorte d'ancêtre préhistorique des « hybrides » de 1993 à 2000. Il fut vice-président de l'ADBDP de 1999 à 2010 et est porte-parole de l'IABD depuis 2005. Auteur de très nombreux articles dans la presse professionnelle, il compense à la tribune des colloques et journées d'étude le regret d'avoir abandonné le théâtre amateur. Il tient quand il le peut le blog <http://lahary.wordpress.com>

• **Marie-Josée Rich (vice-présidente)**, née en 1953 à Lille, a suivi des études de langues et civilisations romanes à Lille. Après un CAFB lecture publique, elle est nommée directrice de la Médiathèque d'Hénin-Beaumont (1978) et participe à l'organisation du colloque « Une ville qui lit est une ville qui vit » monté par le conseil régional en novembre 1981, qui reste malgré les années un grand souvenir. Elle y crée entre autres une artothèque consacrée à la photographie. En 1987, elle prend la direction de la Bibliothèque

de Villeneuve-d'Ascq, ville nouvelle de Lille Est. Avec 45 heures hebdomadaires d'ouverture, cette médiathèque est avec Roubaix, pour l'époque, un équipement novateur dans la région. Elle quitte la région Nord en 1996 et dirige la Bibliothèque départementale de l'Aube, petite BDP innovante relancée par Simon Cane où la desserte scolaire et le prêt direct ont été supprimés et où une navette hebdomadaire dessert chaque bibliothèque rurale. Dans cette région qui se voit dotée de 3 BMVR, la coopération n'est pas un vain mot. Elle est très impliquée dans l'agence Interbibly qui travaille régulièrement avec l'ABF Champagne-Ardenne.

• **Martine Itier-Cœur** (*trésorière*), née le 17 mai 1957 à Toulouse : « Je ne sais pas si les voyages forment la jeunesse, sinon mon cas est désespéré : je vis et ai toujours vécu à Toulouse. J'ai débuté à 19 ans, à la Ville de Toulouse, comme dactylographe au Théâtre du Capitole. De contrat en contrat, deux années avaient passé. Mes collègues n'ont eu de cesse de me former aux enchantements de l'opéra. Un jour, j'ai été invitée à passer des concours : il n'y avait plus de place pour un contrat. Le premier concours qui s'est présenté était celui d'employé de bibliothèque... Ah, la vocation ! De concours d'employé de bibliothèque aux CAFB Adultes et Jeunesse, je devenais assistante qualifiée. Depuis 2007, j'ai été nommée à la promotion interne comme bibliothécaire, chargée du projet de la médiathèque du Mirail, à Toulouse. La lecture

publique a toujours été mon terrain favori : je suis très conservatrice (en fait). L'ABF et moi, c'est une longue histoire. Marianne Miguet¹ m'avait prise sous son aile. Mon premier congrès : Vichy (1994), la rencontre avec Dominique Lahary, ses démonstrations foisonnantes d'idées et d'humour. Mes engagements au niveau national ont été variés : en Section des bibliothèques publiques, secrétaire, puis responsable de la commission Vie de l'association. Sur le plan régional, adhérente, représentante du groupe Midi-Pyrénées au National, trésorière puis présidente... Deuxième mandat... bref, un sacré bout de temps... Mon bénévolat dans l'ABF : source de joie, d'amitiés, de rencontres, d'échanges professionnels et de discussions enflammées ! »

• **Maïté Vanmarque** (*secrétaire*), née en 1977 à Seclin (59), a survécu à deux ans d'Hypokhâgne et de Khâgne au Lycée Faidherbe de Lille pour suivre des études de Lettres modernes et de Français langue étrangère à l'université Charles de Gaulle/Lille-III ainsi qu'à l'Université Sorbonne Nouvelle/Paris-3 (où elle ne mettra guère les pieds). Après avoir tâté de l'enseignement sous toutes ses formes et monté sa (petite) entreprise d'organisation d'événements (eh oui...), elle décroche le concours de conservateur territorial de bibliothèques et intègre l'Enssib (DCB15 – promotion Flora Tristan), où elle fait de l'accès pour tous

¹. Cf. *Bibliothèque(s)*, n° 43, mars 2009, p. 57.

son domaine de recherche. Elle dirige depuis septembre 2007 la Médiathèque de la communauté urbaine d'Alençon, composée d'une médiathèque et d'une bibliothèque patrimoniale, de deux bibliothèques de quartier et d'un point-lecture, avec un objectif affirmé : faire de son établissement un lieu « rock'n'roll ». Curieuse, passionnée, elle profite avec plaisir des occasions qui lui sont données de découvrir, de s'exprimer ou de s'amuser. Elle est animée depuis toujours par le même idéal : essayer de changer le monde, de le rendre meilleur, plus agréable, drôle, intéressant – humain, en somme.

■ LES BUREAUX DES GROUPES RÉGIONAUX

• ALSACE



Pierre Halfff (*Pdt*, Méd. de Benfeld, 67) ; Xavier Galaup (*Vice-pdt*, Méd. du Haut-Rhin,

68) ; Sylvie Kempf (*Secr.*, BM de Riedisheim, 68) ; Jean-Louis Gebel (*Trés.*, SCD Univ. de Haute-Alsace, 68) ; Paula Da Silva (*Trés. adj. et webmestre*, Bib. départementale du Bas-Rhin, 67) ; Jean-Marie Grandadam (*Secr. adj.*, Bib. Europe, Colmar, 68).
Correspondante : Janou Neveux (Méd. Malraux, 67).
Webmestre : Joëlle Buch (Bib. départementale du Bas-Rhin, 67).
pierre.halfff@mediatheque-benfeld.net

• ANTILLES-GUYANE



Béa Bazile (*Pdte*, BDP de la Guadeloupe, 971) ; Abdoulaye Keita (*Vice-pdt*, Méd. de Matoury, 973) ;

Danielle Renier Deglas (*Secr. et correspondante*, Bib. multimédia du Moule, 971) ; Line Deloumeaux (*Secr. adj.*, BM de Pointe-à-Pitre, 971) ; Marie-Antoinette Claude (*Trés.*, BM de Baie-Mahault, 971).
bea.baz@gmail.com

• AQUITAINE



Anne Artemenko (*Pdte*, BDP de Gironde, 33), Patrice Auvinet (*Vice-pdt*,

BDP de Lot-et-Garonne, 47), Claudine Delaunay (*Vice-pdte*, Méd. de Mérignac, 33), Magali Escatafal (*Secr.*, SCD Univ. de Bordeaux 1), Catherine Caudan (*Secr. adj.*, Méd. de Pessac, 33), Brigitte Barbe-Dutard (*Trés.*, conseil général de Gironde, 33), Aleth Mansotte (*Trés. adj.*, Bib. de Floirac, 33).

A.Artemenko@cg33.fr

• AUVERGNE



Françoise Muller (*Pdte*, BM Moulins, 03) ; Valérie Caron (*Vice-pdte et correspondante*,

BU Santé – SICD Clermont-Ferrand, 63), Annie Germain (*Secr.*, MDP de l'Allier, 03) ; Agnès Rident (*Trés.*, Bib. de Riom communauté, 63).
francoise.muller@ville-moulins.fr

• BOURGOGNE



Sophie Rat (*Pdte*, BM Dijon, 21) ; Katia Fondecave (*Vice-pdte*,

BM Dijon, 21) ; Pascal Schmitt (*Secr.*, BU Dijon, 21) ; Chantal Ferreux (*Trés.*, BM Chenôve, 21). Correspondante : Florence Amodéo (BM Montbard, 21).
srat@ville-dijon.fr

• BRETAGNE

Anne Girardet (*Pdte*, BM de Rennes, 35) ; Eliane Huault



(*Vice-pdte*, Méd. de la Ville de Vannes, 56) ; Brigitte Collignon (*Secr.*, Réseau

intercommunal de lecture publique du Castelbriantais, 44) ; Christine Loquet (*Secr. adj.*, Livre et lecture en Bretagne, Rennes, 35) ; Olivier Pichon (*Trés.*, BMVR Les Champs libres, Rennes, 35) ; Annie Coisy (*assesseur*, SCD de l'Université de Bretagne-Sud, 56) ; Rozenn Davenel (*assesseur*, BM de Vitré, 35) ; Boris Gapihan (*assesseur*, Méd. de Quimper, 29) ; Marie-Catherine Le Dévéhat (*assesseur*, BM de Douarnenez, 29) ; Marianne Masson (*assesseur*, Méd. de Vannes, 56).
Correspondant et webmestre : Guillaume Robic (Médiathèque de Cléguérec, 56).
anne.girardet@wanadoo.fr

• CENTRE



Olivia Maigre (*Pdte*, Pôle lecture publique, Saint-Jean de La Ruelle, 45) ;

Sylvie Fournieux (*Vice-pdte*, Direction lecture publique du Loir-et-Cher, 41) ; Françoise Privat (*Secr.*, Dir. lecture publique du Loir-et-Cher, 41) ; Anita Port (*Trés.*, Communauté de commune du Vendômois, 41).
omaigre@ville-saintjeandelaruelle.fr

• CHAMPAGNE-ARDENNE



Marie-Josée Rich (*Pdte*, BDP de l'Aube, 10) ; Claude Dehove (*Pdte-adj.*) ; Jean-Christophe

Brochard (*Secr.*, BU Robert de Sorbon, Reims, 51) ; Martine Coyard (*Secr. adj.*, méd. Jean Falala, Reims, 51) ; Martine Sanahuja (*Trés.*, méd. Jean Falala, Reims, 51) ; Chantal

Husson (*Trés. adj.*, BMVR Georges Pompidou, Châlons-en-Champagne, 51).
Correspondante : Fanny Demeyère.
marie-josee.rich@crg10.fr

• FRANCHE-COMTÉ



Nadine Marchal (*Pdte*, Méd. départementale du Doubs, 25) ; Brigitte Demange (*Vice-*

pdte, BM de Besançon, 25) ; Danièle Gentit (*Secr.*, Méd. départementale du Doubs, 25) ; Odile Mulin (*Secr. adj.*, BM de Saint-Vit, 25) ; Charles Delepelaire (*Trés.*, Méd. départementale du Doubs, 25) ; Agnès Hubscher (*Trés. adj.*, BM de Granvillars, 90).
Correspondante et webmestre : Marie-Paule Avella (Méd. départementale de Haute-Saône, 70).
Nadine.Marchal@doubs.fr

• ÎLE-DE-FRANCE (GIF)



Dominique Lahary (*Pdt*, Bib. départementale du Val-d'Oise, 95) ; Sophie

Poujol-Marchaud (*Vice-pdte*, méd. de l'Hôpital européen G. Pompidou, 75) ; Sylvie Larigauderie (*Secr.*, bib. Hélène Oudoux, 91) ; Audrey Caillot (*Secr. adj.*, bibliothèque Goutte d'or, 75) ; Marie-Laure Gestin (*Trés.*, bibliothèque Goutte d'or, 75).
Jacqueline Bénichou (Partenariats, Bib. départementale de l'Essonne, 91) ; Ahmed Radjaï (Développement des adhésions, Bib. de Garges-lès-Gonesse, 95).
dominique.lahary@valdoise.fr

• LANGUEDOC-ROUSSILLON



Pascal Wagner (*Pdt*, Méd. Jules Verne, Saint-Jean-de-Védas, 34) ; Céline

Vidal (*Vice-pdte*, BDP Hérault, 34) ; Aline Béraud (*Vice-pdte* et corr., Méd. de la Communauté d'agglomération de Narbonne, 11) ; Agnès Audouin (*Secr.*, Bib. d'agglomération du Bassin de Thau, 34) ; Benoît Sabatier (*Trés.*, méd. Jules Verne, Saint-Jean-de-Védas, 34).
pascal.wagner@orange.fr

• LORRAINE



Marie-Danièle Milandri (*Pdte*, Bib.s Méd.s de Metz, 57) ; Isabelle Huber (*Vice-pdte*

et webmestre, Bib. Méd. de Nancy, 54) ; Regina Bohm (*Vice-pdte*, Goethe Institut, 54) ; Blaise Mijoule (*Secr.*, Bib. Méd. de Nancy, 54) ; Michèle Henné (*Secr. adj.*, Méd. départementale de prêt, 54) ; Ségolène Chambon (*Trés.*, Méd. de Toul, 54) ; Françoise Houchard (*Trés. adj. correspondante*, Bib. Méd. de Nancy, 54).
Webmestre adj. : Stéphane Flauder (BM de Sarrebourg, 57).
mdmilandri@mairie-metz.fr

• MIDI-PYRÉNÉES



Martine Itier-Coeur (*Pdte*, Méd. du Mirail, Toulouse, 31) ; Marie-Noëlle Andissac

(*Vice-pdte*, BMVR Toulouse, 31) ; Charlotte Hénard (*Vice-pdte* et webmestre, BMVR de Toulouse, 31) ; Isabelle Barny (*Secr.*, BDP de l'Ariège, 09) ; Régine Bru (*Secr. adj.*, École des Beaux-Arts de Toulouse, 31) ; Michèle Cabrera (*Trés.*, Méd. de Tournefeuille, 31).
Correspondante : Sabine Naegelen (BU des Sciences, Univ. de Toulouse 3 – Paul Sabatier).
martine.itier-coeur@mairie-toulouse.fr

• NORD-PAS-DE-CALAIS

Anne Verneuil (*Pdte* et



correspondante, BM Anzin, 59) ; Corinne Leblond (*Vice-pdte*, SCD Artois, 62) ; Christel

Duchemann (*Vice-Pdte*, BM Méricourt, 62) ; Valérie Barbage (*Secr. et webmestre*, BM Saint-Amand-les-Eaux, 59) ; Laurence Goullieux (*Trés.*, BM Liévin, 62).
anneverneuil@yahoo.fr

• NORMANDIE



Maïté Vanmarque (*Pdte*, Méd. de la Communauté urbaine d'Alençon,

61) ; Danièle Verdy (*Vice-pdte* Basse-Normandie, SCD Caen Basse-Normandie, 14) ; Sylvie Cordier (*Vice-pdte* Haute-Normandie, BM Petit-Quevilly, 76) ; Fabrice Carrière (*Secr. et correspondant*, Méd. de Louviers, 27) ; Dany Ducret (*Trés.*, BDP de la Manche, 50) ; Françoise Legendre (*Secr. adj.*, BM du Havre, 76).
maite.vanmarque@ville-alencon.fr

• PARIS



Anne-Françoise Bonnardel (*Pdte*, conservateur honoraire) ; Aline Girard (*Vice-pdte*,

BnF) ; Marina Marmouget (*Vice-pdte*, BnF) ; Marie-Joëlle Tarin (*Secr.*, SCD Sorbonne) ; Catherine Omont (*Trés.*, conservateur honoraire) ; Anne Le Lay (*Trés. adj.*, Ville de Paris).
Correspondants et webmestres : Joëlle Muller (Conseil et Formation) ; Cécile Arènes (*adj.*, SCD Paris-4).
afbonnardel@neuf.fr

• PAYS DE LOIRE



Annick Thomas Hervouet (*Pdte*, BM Angers, 49) ; Anne Lemoine (*Vice-*

pdte, BM Nantes, 44) ; Pascale Gorrier (*Secr.*, BM Angers, 49) ; Laurence Cojean (*Secr. adj., correspondante*, Direction culturelle, Thouaré-sur-Loire, 44) ; Lydia Hémerly (*Secr. adj., webmestre*, BM Pornichet, 44) ; Élisabeth Cailleau (*Secr. adj., CC Saint-Florent-le-Vieil*, 49) ; Jacqueline Beaussant-Lafleur (*Trés.*, BDLA, 44) ; Nadine Cormerais (*Trés. adj.*, BM Chauvé, 44).
abfpaysdeloire@free.fr

• PICARDIE

Marie-Pierre Cauvin (*Pdte*, Bib. d'Amiens métropole, 80) ;



Françoise Atron (*Vice-pdte*, Bib. départementale de l'Aisne, 02) ; Michèle Acevedo (*Secr.*, BM de Senlis, 60) ; Hélène Cotrelle (*Secr. adj.*, Méd. départementale de l'Oise, 60) ; Béatrice Herbillon-Gebel (*Trés.*, Bib. de Belle-Église, 60).
mp.cauvin@amiens-metropole.com

• POITOU-CHARENTES-LIMOUSIN

Agnès Gastou (*Pdte*, BM Saint-Léonard-de-Noblat, 87) ; Anne-Marie Delaune (*Vice-pdte*, IUFM Limoges, 87) ; Philippe



Pineau (*Vice-pdt*, Méd. CE Thales-Avionics, 86) ; Sylvie Brachet (*Secr.*, BFM Limoges, 87) ; Mathilde Garcin (*Secr. adj.*, MFM Poitiers, 86) ; Marie-Christine Plaignaud (*Trés.*, BDP Limoges, 87) ; Mannfredonia Gaetano (*Trés. adj.*, BDP Tulle, 19).
gastou.agnes@orange.fr
biblio87@wanadoo.fr

• PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Gilles Éboli (*Pdt*, BMVR Alcazar, Marseille, 13) ; Franck Queyraud (*Vice-pdt* et



correspondant, Méd. De Saint-Raphaël, 83) ; Jean-Paul Lhommeau (*Vice-pdt*, BBDP Bouches-du-Rhône, 13) et Mireille Ravier (*Vice-pdte*, Méd. La Trinité, 06) ; Virginie Chaigne (*Secr.*, BMVR Alcazar, Marseille, 13) ; Anne-Marie Vaillant (*Secr. adj.*, BUFM Univ. de Provence, 84) ; Magali Roux-Denoyer (*Trés.*, BMVR Alcazar, Marseille, 13) ; Elisabeth Ravoux (*Trés. adj.*, BMVR Alcazar, Marseille, 13).
geboli@mairie-marseille.fr



Retraite

NELLY VINGTDEUX

Nelly Vingtdeux part à la retraite. Cette phrase lapidaire ne manquera pas, pour nombre d'entre nous, de réveiller une farandole de souvenirs de travail, de combats, mais aussi de complicités et de franches rigolades. Nos chemins se sont croisés pour la première fois en 1973. Encore étudiante, j'ai été recrutée durant quelques semaines pour effectuer du « rondage »² à la section « Lettres et sciences humaines » de la BU de Nancy avec Nelly Vingtdeux comme chef de section ; c'était sa première affectation à la sortie de l'ENSB en 1972. Dans le sillage bouillonnant du début des années 1970, une librairie alternative, le Temps des cerises, ouvre à Nancy. L'engagement infailible de Nelly dans ce laboratoire d'idées signait déjà un bel exemple de rapprochement

interprofessionnel. En 1977, je tente mon entrée dans le monde des bibliothèques en m'inscrivant au CAFB et retrouve Nelly en tant que directrice du Centre régional de formation des bibliothécaires, fonction cumulée avec celle de chef de section « Droit et sciences économiques » de la BU de Nancy.

Les années 1980 créent de nouveaux enthousiasmes avec les aides considérables apportées au développement du réseau des bibliothèques de lecture publique et la création de BCP (les BDP actuelles) dans les 17 départements qui en étaient encore dépourvus. Un nouveau pari qui ne pouvait que séduire l'esprit combatif de Nelly ! En route pour le département de l'Ardèche en 1982, où ce n'est pas seulement le réseau qui est à construire mais aussi le bâtiment central. Une première équipe se constitue avec un recrutement unique dans l'histoire des bibliothèques, le valeureux cheval Bayard attelé à sa roulotte, véritable bibliothèque ambulante, sillonne les paysages ardéchois pour s'arrêter sur les marchés et inviter petits et grands à la lecture : une bibliothèque non pas hors les murs mais sans les murs. Convaincre les élus de la nécessité d'une offre de lecture structurée tout en sensibilisant en amont le public à ces nouveaux services est désormais le fer de lance de notre aventurière. La départementalisation s'annonce pour les BCP dès 1986 : un virage particulièrement réussi en Ardèche où le travail de terrain s'est consolidé au fil des années avec, entre autres, le bel exemple de Culture bleue, fruit d'un partenariat actif avec les services sociaux du département pour fournir un ensemble de prestations culturelles adaptées aux personnes âgées³.

Pour autant, l'engagement de Nelly ne s'est jamais limité au territoire ardéchois. Membre du Conseil national de l'ABF, elle a présidé le groupe régional Rhône-Alpes de 1985 à 1994 (beaucoup se souviennent du spectaculaire rassemblement européen de bibliobus en 1993) et fut durant de longues années la vice-présidente de l'ADBDP. Il faudrait encore citer ses responsabilités de vice-présidente du feu Conseil supérieur des bibliothèques ou au Conseil économique et social de Rhône-Alpes, son activité syndicale, sans oublier Prima, Diva et Vénus, ses chiens qui, successivement, l'ont souvent accompagnée au bureau ou sur la route.

Une idée, Nelly : si tu profitais de ta retraite pour faire un blog et raconter les meilleurs (ou les pires !) moments de ta carrière. J'entends d'ici ton éclat de rire et imagine ta moue. Dommage ! Nous te souhaitons tous de nouvelles années radieuses avec de « belles histoires à fredonner ».

Béatrice PEDOT

2. Un terme bibliothéconomique disparu de nos glossaires : il s'agissait d'écrire manuellement les cotes des ouvrages sur de petites étiquettes « rondes ».

3. Cf. *Bibliothèque(s)* n°47/48, décembre 2009, p. 74.

• RÉUNION



Marie-Jeanne Legentilhomme (Pdte, Bib. départementale de la Réunion, 974) ; Reine

Lassémillante (Vice-pdte, Bib. de Petite-Île, 974) ; Gwenaëlle Moison-Bescond (Secr., BU du Tampon, 974) ; Jocelyne Bénard (Trés., Méd. du Tampon, 974). abfreunion@yahoo.fr

• RHÔNE-ALPES



Cécile Py (Pdte, Méd. de Chambéry, 73) ; Christine Colas (Vice-pdte, bibliothèques

de l'agglomération d'Annecy, 74) ; Pascale Galesne (Secr., Méd. de Bourgoin-Jallieu, 38) ; Elsa Champey (Secr. adj. et correspondante, société Opsys, 38) ; Lionel Dutruc (Trés., Bib. du Musée de Grenoble, 38) ; Maurice Balmet (Trés. adj., Méd. d'Oullins, 69) ; Correspondante : Nathalie Grefaud-Valentin (Bib. de Saint-Michel-de-Maurienne, 73) ; webmestre : François Marin (Méd. de Saint-Étienne, 42). cecilepy@gmail.com

■ AQUITAINE

Journée professionnelle : « De l'écrit à l'écran : la littérature de jeunesse au cinéma », le jeudi 15/04 (10h-16h30) proposée par l'ABF-Aquitaine, la BM de Bègles, le Cinéma Le Festival et l'ECLA dans le cadre d'une semaine de projections, de rencontres et de débats organisés au cinéma Le Festival à Bègles (33). Avec Bertrand Ferrier et Marie Desplechin. Programme complet à découvrir en page régionale du site www.abf.asso.fr

■ BOURGOGNE

Après sept années d'expérience à Paris et

Retraite

MARIE-ODILE ARMAND

Après 12 ans d'exercice dans une bibliothèque de quartier de Bourg-en-Bresse, Marie-Odile a mis son expérience au profit de l'activité principale du Centre départemental de lecture publique de Saône-et-Loire, la formation. Ainsi a-t-elle été amenée à travailler sur une matière difficile, complexe et peu stable : l'être humain ! Ce qu'elle a su faire avec intelligence, finesse et en toute autonomie. Pendant 25 ans, Marie-Odile a été le pilier permanent du CDLP, un membre actif de l'ABF, et elle a su s'adapter aux changements réguliers liés à la vie et à la cohabitation de ces deux associations. Elle a ainsi assuré, avec efficacité et énergie, la formation de près de 800 personnes du département et d'ailleurs, pour lesquels elle a été la référence logistique et pédagogique, mais aussi une mère pour certains, voire quelquefois un soutien psychologique indispensable. Elle a organisé la formation dans ses moindres détails, donné des centaines d'heures de cours, corrigé des milliers de fiches bibliographiques, noté des centaines de devoirs, lu des dizaines de rapports de stage. Elle a été le lien indispensable entre les enseignants, la colonne vertébrale de leur action et le point fixe vers lequel chacun pouvait se tourner. Concilier vie familiale et vie professionnelle n'est jamais facile pour personne, cela a sans doute été encore plus vrai pour elle. Pour toutes ces choses, de très nombreuses personnes resteront longtemps reconnaissantes à Marie-Odile. Nous lui souhaitons une belle et heureuse retraite. Un temps de liberté, en tout cas sans contraintes professionnelles, qui désormais sera le sien et pendant lequel elle pourra se remettre à jouer au bridge, aller voir des expositions, s'occuper de ses chats et surtout s'investir dans l'association militante pour les droits des handicapés qui lui est chère.

ABF-Bourgogne



en Angleterre, Virginie Loiseau, documentaliste-bibliothécaire d'origine bourguignonne, succède à Marie-Odile Armand partie à la retraite (cf. encadré).

Quant au site de formation de Dijon, il rouvrira en septembre 2010 après quatre

années d'interruption. Katia Fondecave (BM de Dijon, 21) en sera responsable. Tél. 03 80 48 82 30 kfondecave@ville-dijon.fr

■ PICARDIE

Le projet de voyage d'étude à Saint-Petersbourg prévu en

2009 et reporté devrait avoir lieu du 16 au 20 juin 2010. Les inscriptions ont été ouvertes dès fin février et accordent une priorité aux personnes inscrites en 2009 et toujours intéressées.

■ DES STAGIAIRES LIBANAIS À L'ABF

L'ABF a accueilli, du 1^{er} au 12 février, un groupe de 19 collègues en poste dans les BU des Facultés de génie, Médecine, Pharmacie, Dentaire et Droit de l'Université libanaise. Le stage, organisé à la demande de l'Ambassade de France à Beyrouth, avait pour thème « Accueil et animation en bibliothèque universitaire ». Les cours théoriques, dispensés la première semaine par nos collègues des BU, ont permis d'approfondir les points essentiels : organisation de l'espace, signalétique, attentes des usagers, enquêtes de publics, procédures d'accueil, outils de communication, politique culturelle, services sur place et à distance, documentation électronique, outils en ligne, formation des usagers... Les stagiaires ont pu également visiter la Bpi. La seconde semaine a été consacrée à un stage pratique qui s'est déroulé à la BnF, à la BU Pierre et Marie Curie, sur les sites du SCD de l'Université Paris Diderot, à la Bibliothèque interuniversitaire de Médecine et d'Odontologie. Les stagiaires ont été tout particulièrement sensibles, outre la qualité du stage, à l'accueil chaleureux que leur ont réservé les équipes de ces établissements.



Prix Sorcières 2010



PRIX « TOUT-PETITS »

Cécile Boyer, *Ouaf, Miaou, Cui-Cui*, Albin Michel Jeunesse, 12 €.

Par la magie des lettres surgissent les images de Ouaf, Miaou et Cui-cui. Mots et sons ont pris la place des personnages pour raconter leur vie. Ouaf surveille la maison, Miaou se vautre sur le canapé et Cui-cui n'apprécie guère sa cage. Le graphisme est si suggestif que l'on se surprend à voir des animaux à la place des onomatopées. Cet album très expressif et jubilatoire est si parlant que les tout-petits pourront eux-aussi en saisir la subtilité et l'originalité.

■ TOUT-PETITS



Emmanuelle Houdart, *Tout va bien Merlin !*, Éd. Thierry Magnier.

Didier Cornille, *Mini – Maxi : le livre des contraires*, Hélium.



Hye-sook Kang, *Bébé lézard, bébé bizarre*, Rue du monde.

Gay Wegerif, *OOOO ! MeMo*, coll. « tout-petit MeMôme ».

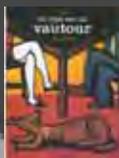


■ ALBUMS



Anouk Boisrobert et Louis Rigaud, *Popville*, Hélium.

Marjolain Leray, *Un petit chaperon rouge*, Actes sud junior.



Sara, *Ce type est un vautour*, ill. Bruno Heitz, Casterman.

Kazumi Yumoto et Komako Sakai, *L'ours et le chat sauvage*, Trad. Florence Seyvos, L'École des loisirs.

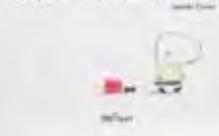


PRIX « ALBUMS »

Isabelle Carrier, *La petite casserole d'Anatole*, Bilboquet, 13 €.

Il était une fois Anatole et sa petite casserole qu'il traîne derrière lui et qui le rend de ce fait plus tout à fait comme les autres... Jusqu'au jour où il croise une « extraordinaire personne » qui lui apprendra à porter cette casserole trop encombrante. Anatole est exceptionnel et unique, il sera toujours le même... Un peu plus léger peut-être. Il était une fois nous tous et nos casseroles pas toujours faciles à porter. Par son dessin et son texte en petites séquences minimalistes, Isabelle Carrier nous offre un album essentiel sur la différence, une très belle leçon de vie.

La petite casserole d'Anatole



■ PREMIÈRES LECTURES



Hélène Leroy, Sylvie Serprix, *La joue bleue*, Talents Hauts, coll. « Livres et égaux ».

Carl Norac, Kitty Crowther (ill.), *Petits poèmes pour passer le temps*, Didier.



Mo Willems, *Vive la pluie!*, Éd. Tourbillon.



Michèle Simonsen et Magalie Le Huque, *Les deniers de compère Lapin*, Didier Jeunesse.



PRIX « PREMIÈRES LECTURES »

Valérie Zenatti et Audrey Poussier, *Vérité, vérité chérie*, L'École des Loisirs, coll. « Mouche », 8 €.

Quand le professeur donne comme sujet de rédaction : « Je fais le portrait de mon grand-père »... Camille, la petite louve, panique ; elle ne connaît pas le nom de son aïeul ! Camille décide alors de fouiller

dans l'histoire de sa famille. Sa quête la mènera sur les traces d'un vieux grand méchant loup, assassin d'une certaine Mère-Grand. Par les chemins de traverse du conte détourné, Valérie Zenatti écrit une fable sur la peine, le pardon et le droit à la vérité. Vérité qui nous donne la liberté d'aimer, de pardonner et de s'aimer. L'humour, les clins d'œil et la patte de velours de l'illustratrice rendent le texte très agréable à lire.

■ ROMANS 9/12 ANS



Cécile Chartre, *Joyeux ornithorynque*, Le Rouergue, coll. « Dacodac ».



Neil Gaiman, *L'étrange vie de Nobody Owens*, Albin Michel Jeunesse.



Vincent Cuvelier, Charles Dutertre (ill.), *L'histoire de Clara*, Gallimard, coll. « Giboulées ».



Xavier-Laurent Petit, *Mon petit cœur imbécile*, L'École des Loisirs, coll. « Neuf ».

PRIX « ROMANS 9/12 ANS »

Maria Parr, *Cascades et gaufres à gogo*, Trad. Jean-Baptiste Coursaud, Éditions Thierry Magnier, 10,50 €.



C'est dans un petit village de Norvège que nous découvrons les tribulations de Trille et Léna, deux amis inséparables. Trille, garçon plutôt réservé, suit Léna les yeux fermés dans toutes ses initiatives, même les plus périlleuses. Cette amitié résistera-t-elle aux aléas de la vie ? Les rebondissements sont multiples dans ce récit où chaque chapitre, tout en racontant une aventure de nos deux héros, les rend toujours plus attachants.



PRIX « ROMANS ADOS »

Bernard Beckett, *Genesis*, Trad. Laetitia Devaux, Gallimard jeunesse, 11,50 €.

Les chapitres de ce roman se succèdent entre heures et pauses et dévoilent ainsi l'histoire d'une société du futur, celle d'Anaximandre. Interrogée par trois redoutables examinateurs cinq heures durant,

Anax expose la vie d'Adam Forde (2058-2077) dans l'espoir d'être reçue à la prestigieuse académie. Préparée à l'examen par Périclès, son précieux tuteur, elle réinterprète la vie de ce jeune rebelle. Ce roman est très original par sa forme dialoguée et par les sujets qu'il aborde, mêlant philosophie et science. Il plonge le lecteur dans des interrogations passionnantes et vertigineuses : qu'est-ce qu'une société idéale ? Jusqu'où l'homme peut-il aller pour protéger la collectivité ? Qu'est-ce qui différencie l'homme de la machine ? Qu'est-ce que la conscience ? *Genesis* débouche sur l'angoissante question du devenir de l'espèce humaine.

■ ROMANS ADOS



Anne-Laure Bondoux, *Le temps des miracles*, Bayard jeunesse.



Stefan Casta, *La vie commence*, Trad. Agneta Segol, Thierry Magnier.

Paul Dowswell, *Étranger à Berlin*, Trad. Nathalie Peronny, Naïve.

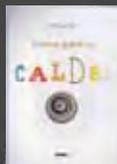


Jean-Claude Mourlevat, *Le chagrin du roi mort*, Gallimard.

■ DOCUMENTAIRES



Didier Daeninckx, *Missak l'enfant de l'affiche rouge*, ill. Laurent Corvaisier, Rue du monde.



Patricia Geis, *La Petite galerie Calder*, Palette (La petite galerie).



Yvan Pommaux, *Orphée et la morsure du serpent*, L'École des Loisirs.



Emilie Vast, *L'herbier : arbres feuillus d'Europe*, MeMo.

PRIX « DOCUMENTAIRES »

Marie-Sabine Roger, *À quoi tu joues*, Ill. Anne Sol, Sarbacane, 15,50 €.



Les petites filles jouent à la poupée, à la dînette, dansent... Les petits garçons bricolent, jouent aux avions, à la guerre... Autant de préjugés de cours de récré et encore bien ancrés dans notre société que ce documentaire photographique bouscule avec humour. Un jeu astucieux de rabats permet à l'enfant d'aller de surprises en surprises. Les garçons, ça joue pas à la dînette ? Et les cuistots alors ? L'enfant comprendra de lui-même qu'il a le choix de sa vie et n'a pas à s'enfermer dans des idées préconçues.

Les sorcières aiment Thierry Dedieu

Thierry Dedieu est le lauréat du Prix spécial Sorcières 2010. L'occasion était trop belle : les Sorcières ont cuisiné Dedieu, dans la marmite, avec une longue cuillère. Un consommé bien réduit et relevé, comme il se doit...



THIERRY DEDIEU

Il le dit lui-même : « Avant, j'étais auteur-illustrateur du dimanche, le reste du temps j'étais un vilain publicitaire.

Fini ; depuis 2004, je suis un gentil auteur et illustrateur de livres pour enfants. Rien que. »

Thierry Dedieu est né à Narbonne en 1955. Il est aujourd'hui rédacteur et auteur-illustrateur de nombreux livres pour enfants. Il a notamment publié *Yakouba* (Seuil Jeunesse, 1994), *Le mangeur de mots* (Seuil, 1996), et plus récemment : *Article 309 du code pénal du jardin* (Seuil, 2003), *Jeanne* (Seuil, 2004), *Attatrucler* (Seuil, 2006), *Kibwé* (Seuil Jeunesse, 2007), *Les Enfants de la Lune* (Seuil, 2007), *Un loup au paradis* (Seuil, 2008), *Les Fables de La Fontaine* (Seuil, 2008) ou encore *Les Métiers de quand tu seras grand* (Seuil Jeunesse, 2006-2007), *Les nigaodosaures* (Gallimard, coll. « Giboulées »). Avec *Aagun* (Seuil Jeunesse, 2009), il signe un ouvrage remarquable sur le thème de la loyauté et de la justice dont les illustrations lui ont été inspirées par le peintre chinois Zhou Shao Hua découvert lors d'un séjour à Pékin. Il est également très influencé par la simplicité du style japonais. Ses derniers ouvrages en 2009 : *Zoo* (Gallimard, coll. « Giboulées »), *Les fables de La Fontaine* (Seuil Jeunesse), *Bonne pêche* (Seuil), *Dieux* (L'Edune)...

www.thierrydedieu.com

> Pourquoi un prix spécial à Thierry Dedieu ?

Parce que 2009 a été une année exceptionnelle, chargée de livres, d'albums de grande qualité. Parce que cet artiste se renouvelle sans cesse, qu'il ne fait jamais deux fois la même chose, toujours dans un souci de perfection, qu'il ose « oser » et qu'il ne se repose jamais sur ses succès. L'œuvre de Dedieu se caractérise par sa diversité et par ses recherches graphiques. Parfois, certains livres peuvent paraître durs, crus, les images, les dessins dérangementants... D'autres sont plus légers, mais Thierry Dedieu n'a jamais peur de nous bousculer dans nos habitudes et nos réflexions, et c'est bien ainsi...

• Vous avez reçu le prix Sorcières 1994 pour *Yakouba*, quel souvenir en avez-vous gardé ?

Thierry Dedieu : C'est mon premier prix littéraire, il en a gardé la saveur. À l'époque je ne savais pas quel en était le niveau de reconnaissance ; maintenant, je sais.

• Dans quel état d'esprit recevez-vous ce Prix spécial cette année pour l'ensemble de votre œuvre ?

Si je reçois un prix spécial pour l'ensemble de mes livres, je suis déçu. Si je reçois un prix pour ma production de l'an dernier, je suis ravi ! Je veux toujours croire après ces seize ans de production que je suis au « front » du livre pour enfants et pas, avec les généraux, planqué à l'arrière.

• Les lecteurs de *Bibliothèque(s)* étant majoritairement des bibliothécaires, pouvez-vous préciser vos rapports avec la bibliothèque. La fréquentez-vous depuis vos jeunes années ?

Pendant ma scolarité, elle n'était que le prolongement de l'école. Il n'y avait que de gros dictionnaires et le silence y était glacial. Puis, vers la trentaine je suis allé à la bibliothèque de Beaubourg, j'aurais

voulu chaque soir qu'on m'y enferme ! Les librairies et les bibliothèques sont mes premières destinations quand je visite un pays. En Chine, j'ai sacrifié une visite sur la muraille plutôt qu'un petit tour dans les librairies de Pékin.

• Y avez-vous trouvé ce que vous y cherchiez ?

Jamais, j'y trouvais toujours ce que je n'y cherchais pas ! Quel plaisir !

• Pour l'auteur, l'artiste que vous êtes, que représente-t-elle ?

C'est un lieu que je ne fréquente plus que pour des rencontres avec des lecteurs, des élèves. Je l'utilisais beaucoup pour chercher de la doc, maintenant Internet l'a remplacée, mais il faut dire que j'habite un bled paumé !

Bibliothécaires, tenez bon !

ANTOINE GUILLOPPÉ ILLUSTRE LE PRIX SORCIÈRES 2010

Antoine Guilloppé, né à Chambéry, a suivi des études de dessin à l'école Émile Cohl (Lyon), avant de se diriger vers l'illustration Jeunesse. Il a dessiné de nombreuses couvertures de romans pour les éditions Thierry Magnier, Philippe Picquier, Rageot... Auteur-dessinateur il a publié plusieurs albums Jeunesse dont *Akiko la curieuse*, *Akiko la rêveuse* et *Akiko l'amoureuse* (Philippe Picquier), *Prédicateurs* (Thierry Magnier) ou encore *Loup Noir et Grand blanc* (Casterman). Il collabore également avec des auteurs comme Béatrice Fontanel (*Grand corbeau, Sarbacane*) ou Ghislaine Roman (*Un jour, deux ours...*, Milan).



Barcelone en diagonale

Voyage d'étude à Barcelone, 22-24 octobre 2009

Ces temps derniers, l'attrait des pays du Nord a monopolisé l'attention des bibliothécaires curieux de découvrir d'autres paysages bibliothéconomiques. Le groupe ABF-Languedoc-Roussillon a contribué à redresser les perspectives en portant ses regards vers le Sud, en commençant par la proche Catalogne.

Le programme des visites préparé par nos collègues du Col·legi Oficial de Bibliotecaris-Documentalistes de Catalunya (l'association de bibliothécaires et documentalistes de Catalogne) a parfaitement répondu à notre souhait de visiter plusieurs bibliothèques de types différents.

Rappelons que la Catalogne est une des régions – autonomes – des plus industrialisées, des plus riches et des plus dynamiques de l'Espagne. Les Catalans déploient des efforts non négligeables pour consolider ces spécificités, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan culturel. La langue catalane est, institutionnellement, mise en avant, y compris (et surtout ?) par rapport au castillan. Le contraste entre l'autonomie catalane et la décentralisation à la française est assez étonnant, y compris dans le cadre d'une visite professionnelle.

> Deux BU dynamiques

Notre circuit a débuté par la visite de la bibliothèque Rector Gabriel Ferraté, une des BU de l'Université Polytechnique de Catalogne (UPC), où nous ont reçus la directrice du réseau, Anna Rovira Fernández, et Andrés Pérez Gálvez, chef de service à la bibliothèque. Installée dans un bâtiment récent, elle est comparable à la plupart des autres BU modernes : pleine à craquer d'étudiants qui semblent utiliser fort peu les livres placés sur les rayons autour d'eux. On y trouve également des zones de repos. Anna Rovira a témoigné de la

forte volonté de maintenir une vision très dynamique, évolutive, du fonctionnement de l'établissement. Un gros travail d'organisation a été effectué dans tous les différents secteurs du réseau, et la direction se définit essentiellement comme une coordination entre ces secteurs. Des « plans stratégiques pluriannuels » élaborés par l'ensemble du personnel comprennent un contrôle par les utilisateurs eux-mêmes, s'appuyant notamment sur de fréquentes enquêtes de satisfaction. Le plan stratégique actuel est basé sur l'adaptation des services de la bibliothèque à la « European Higher Education Area (EHEA) ».

La bibliothèque Rector Gabriel Ferraté est ouverte très largement : de 8 h à 21 h 5 jours par semaine, étendues deux fois par an de 8 h à 2 h 30 durant les périodes de révision des examens. Plusieurs espaces collectifs de travail avaient été initialement prévus par l'architecte. Suite à la forte demande des étudiants, ils ont été multipliés par le cloisonnement d'autres espaces, notamment des paliers d'escaliers dont les dimensions étaient particulièrement généreuses. En plus des documents habituels, la bibliothèque prête également en nombre des livres électroniques, des ordinateurs portables, et même des calculettes. Le fonds de la bibliothèque est essentiellement consacré à la technologie et au génie civil, mais il faut noter la présence surprenante de quelques fonds particuliers : une magnifique collection de livres de science-fiction, une autre consacrée au jazz, et un ensemble patrimonial de poésie catalane d'une grande richesse.



Barcelone, Plaça de Lesseps.

Conformément à la réglementation, la langue catalane était initialement la seule utilisée dans la signalétique et l'information écrite destinée aux usagers. Pour tenir compte des difficultés rencontrées par les étudiants provenant du monde entier, deux autres langues ont été rajoutées : l'anglais et le castillan. Mais, bien entendu, des cours de catalan sont dispensés au sein de la bibliothèque.

> Une BDP mode catalane

La visite suivante était consacrée à la Central de Préstec i Serveis Especials (CePSE) que l'on pourrait comparer à une BDP dont le champ d'action serait la Catalogne toute entière. Elle n'est pas directement ouverte au public. Nos collègues ont dû nous faire un petit exposé sur la structuration territoriale de la Catalogne pour nous expliquer le rôle joué par chaque étage administratif – Generalitat, Provinces, « com-



L'Atenèu Barcelonès .

marques », communes – en matière de gestion des bibliothèques publiques. Ce dispositif a été codifié par plusieurs lois successives, tant nationales que catalanes. Au bout du compte, cette réglementation impose aux étages supérieurs de pallier les déficiences des étages inférieurs, ce qui confère *de facto* une responsabilité cruciale à la Central de Préstec.

Celle-ci constitue des fonds généraux pour aider les bibliothèques publiques catalanes. Mais certains fonds particuliers sont spécialement soignés. On peut ainsi trouver des collections significatives dans des « langues non majoritaires » destinées à des populations immigrées (hindi, arménien, arabe, etc.), qui sont en nombre bien supérieur à celui qu'on peut rencontrer habituellement dans les bibliothèques publiques françaises.

Enfin, elle assure une fonction assez étonnante, qui est de rassembler les documents désherbés par les bibliothèques de son réseau. Après un tri effectué par son personnel, une grosse partie est pilonnée, une autre, importante, est redistribuée définitivement au profit de bibliothèques (scolaires notamment) disposant de peu de moyens, les documents restant alimentent les fonds propres de la Central et sont donc de nouveau à la disposition du réseau.

Pour acheminer les prêts aux quatre coins de la Catalogne, et lorsque ses propres bibliobus ou navettes sont insuffisants, la Central recourt à tous les moyens possibles, y compris au bus de collecte de la transfusion sanguine...

> Une « nationale » à Barcelone

La Biblioteca de Catalunya n'avoue pas (du moins de façon explicite) qu'elle est bel et bien une bibliothèque nationale. Elle est installée dans un magnifique bâtiment médiéval formé de trois gigantesques nefs gothiques, auquel ont été rajoutés des bâtiments récents et fonctionnels, notamment pour les bureaux et les magasins. Il faut décer-

ner une mention spéciale pour le mobilier très récent alliant la fonctionnalité à une élégance soignée. Ses missions et son fonctionnement sont comparables à ceux des bibliothèques nationales, avec le dépôt légal et les acquisitions idoines. La consultation est ouverte à toute personne justifiant d'une recherche de type universitaire, mais les restrictions d'accès ont été récemment ramenées au minimum.

Si l'environnement architectural est médiéval, les hautes technologies les plus récentes règnent : portage automatisé des documents depuis les magasins, wifi, numérisation des documents. Pour ce qui est de la diversité et de la qualité des services proposés, il suffit de jeter un coup d'œil (et plus si possible) pour comprendre que la Biblioteca de Catalunya n'a pas grand chose à envier à certaines BN de pays plus importants. Il n'y a aucun doute, l'alliance du passé et de l'avenir est bien réalisée, à l'image que la Catalogne veut donner d'elle-même.

> Un modèle précurseur, l'Athénée

Les Athénées sont des associations culturelles qui existent dans de nombreuses villes en Espagne. Nous avons découvert l'Atenèu Barcelonès créé en 1860 par la riche bourgeoisie éclairée, celle-là même qui a permis aux architectes modernistes catalans, dont Gaudi, de développer leur talent. Installé dans un bâtiment ancien, rénové par des architectes modernistes, son magnifique patio intérieur avec palmiers centenaires sert de terrasse au café de l'Atenèu. Des tables de jeu (échecs, cartes) sont à la disposition des sociétaires. De nombreuses activités culturelles sont proposées : cours, conférences, concerts. Et bien sûr, la bibliothèque. Avant la création de la Biblioteca de Catalunya, celle-ci jouait le rôle de bibliothèque nationale pour la Catalogne. Ses fonds anciens, constitués initialement par les donations des mécènes, restent particulièrement riches. Un des objectifs de l'Atenèu et de sa bibliothèque était de participer à

l'éducation populaire, et aussi de renforcer l'identité culturelle catalane.

Après une période de marasme correspondant peu ou prou à la période franquiste, les activités de l'Ateneu Barcelonès sont revenues à un haut niveau grâce à des subventions publiques (40% des ressources), au mécénat, suivant la tradition, et aussi aux cotisations des membres.

La bibliothèque évolue également. Tout en conservant et en exploitant son fonds patrimonial, elle développe son fonds contemporain (empruntable à domicile), notamment dans les domaines de l'histoire contemporaine, des sciences humaines et de la création littéraire contemporaine. Nous avons vu par exemple un fonds de DVD documentaires récents vraiment attractif. Elle est ouverte 77 h par semaine, 361 jours par an. Et de fait, cette bibliothèque qui pourrait se contenter de vivre sur ses acquis patrimoniaux, fait preuve d'un dynamisme et s'intègre parfaitement dans le réseau général des bibliothèques catalanes, notamment en participant activement au catalogue collec-

tif du consortium des BU de Catalogne (CCUC).

À l'heure où les bibliothèques publiques développent des programmes d'intervention culturelle, où elles installent des cafés dans leurs locaux, où elles valorisent parfois des jeux de société, ne font-elles pas, finalement, ce que font les Athénées depuis un siècle et demi ?

> La nébuleuse barcelonaise

À Barcelone, le réseau de bibliothèques publiques n'est pas constitué à proprement parler d'une centrale et d'annexes, mais plutôt d'une nébuleuse de bibliothèques de tailles diverses, qui dépendent de la Diputació de Barcelona, la structure intercommunale de l'agglomération. Notre périple touchait à sa fin avec la visite de la Biblioteca Jaume Fuster, la plus prestigieuse d'entre elles par sa modernité et ses dimensions ; elle a pour vocation de desservir le quartier de Gràcia, au nord de la ville, non loin du parc Guëll. Ouverte au public 65 h par semaine (dimanche compris) dans un immeuble récemment construit et séduisant sur le plan architectural – au moins à l'intérieur, avec un ameublement soigné –, ses 5600 m² abritent plus de 80 000 documents de tous types. Son personnel se compose de 22 permanents, auxquels s'ajoutent quelques vacataires en petit nombre. Il est réparti en cinq équipes : logistique, collections, formation, prêts (dans et hors les murs) et animations.

Jaume Fuster semble beaucoup miser sur la fonction « apprentissage tout au long de la vie » en proposant des formations parascolaires ; par exemple : apprendre à chercher dans un dictionnaire, une table des matières, et bien sûr dans Internet. Le secteur multimédia propose un grand nombre d'autres types d'apprentissages (bureautique, langues, etc.). Le prêt tourne à plein régime, et le personnel espérait l'installation d'automates retardée par la crise économique. De nombreuses animations y sont organisées. Elle joue ainsi le rôle de centre culturel de proximité, y compris en louant son auditorium aux associations, aux écoles, et même



Biblioteca Jaume Fuster.

aux partis politiques, ce qui génère une gestion lourde et délicate pour le personnel.

Nous nous sommes demandé si l'effectif pour faire fonctionner correctement un tel établissement était suffisant. À la section Jeunesse, le bibliothécaire de service assurait pleinement son rôle d'aide et de conseil. En revanche, dans les autres secteurs, seule une surveillance un peu distante pouvait être assurée, et le personnel nous a semblé un peu désabusé par les contraintes de fonctionnement. L'enthousiasme des collègues rencontrés dans les autres bibliothèques visitées ne nous a pas semblé être partagé – au même niveau, du moins – par ceux de Jaume Fuster, malgré son statut de bibliothèque *up to date*.

Pascal WAGNER
Médiathèque de Saint-Jean-de-Védas (34)



POUR CONTINUER LA VISITE

- Biblioteca BRGF : <http://biblioteca.upc.es/bib160/> (site en catalan, castillan et anglais)
- Central de Préstec i Serveis Especials : www20.gencat.cat/portal/site/Biblioteques (cliquer sur CePSE)
- Biblioteca de Catalunya : www.bnc.cat/
- Bibliothèque de l'Ateneu Barcelonès : <http://biblioteca.ateneubcn.cat/web/continguts/ca/index.html>
- Biblioteca Jaume Fuster (site en catalan et en castillan) : http://w3.bcn.es/V51/Home/V51HomeLinkPl/0,3989,99468069_99472061_1,00.html
- Ce plan est détaillé (en catalan et en anglais) sur le site de l'UPC : <http://biblioteca.upc.edu/content/avaluaci%C3%B3>.

Tu viens pour les vacances ?

Réflexions sur l'accueil du public touristique en bibliothèque

De nombreux professionnels en ont désormais conscience, le public touristique fait largement partie des visiteurs potentiels des bibliothèques. On connaît des expériences de bibliothèques de plage¹, mais en montagne également, cette offre culturelle a un rôle à jouer. Comment s'organise-t-on à la médiathèque de Megève et par tous les temps ?

Quand la saison hivernale approche, une question taraude la bibliothécaire des montagnes : « Y aura-t-il de la neige à Noël ? » Au-delà du clin d'œil au film de Sandrine Veysset, son titre reflète bien la question qui se pose en médiathèque de station touristique : la météo !

En effet, il s'agit là d'un paramètre essentiel à l'évaluation de l'activité,

1. Cf. Hélène Canu, « Pour que dure l'été. La bibliothèque de Saint-Hilaire-de-Riez », *Bibliothèque(s)*, n° 32, mai 2007, pp. 28-29. Cf. aussi le billet de Claude Poissenot, « Sous la plage, une nouvelle bibliothèque...? » *Livres hebdo*, 4/08/2009 : www.livres-hebdo.fr/weblog/du-cote-des-lecteurs---23/442.aspx

passée ou à venir. Un bon enneigement et un soleil éclatant n'entraînent pas une forte activité pour la médiathèque. Même si, après le ski, on voit les vacanciers se précipiter pour consulter leurs e-mails ou trouver le DVD qui occupera la soirée. À l'inverse, une semaine de pluie en pleines vacances de février, et le service sature : il n'y a plus assez de places assises, on se dispute le dernier numéro de son journal préféré et il faudrait doubler le nombre d'ordinateurs... Idem en été (la neige en moins) : le niveau de fréquentation de la médiathèque se révèle inversement proportionnel au taux d'ensoleillement. Alors

que certains établissements urbains (pas tous !) réduisent leurs plages horaires ou ferment momentanément leurs portes, la période estivale représente pour d'autres un pic d'activité. L'été, les records sont atteints à la médiathèque de Megève : les entrées d'une après-midi pluvieuse (1300 entrées en 3 heures en août 2008) égalent presque un mois entier en basse saison (1785 entrées en mai 2008) !

Pour bien préciser le contexte, deux chiffres s'imposent : le public à desservir varie ici de 4 000 à 40 000 personnes selon la période de l'année. Et les attentes et les besoins de l'autochtone diffèrent de ceux du vacancier de passage. C'est de ce dernier qu'il sera question ici.

> Les vacanciers, un public pour les bibliothèques ?

Il n'y a pas si longtemps, la question semblait incongrue : le musée ou la piscine font à l'évidence partie du parcours des vacanciers, mais la bibliothèque ? En 2007, une étudiante stagiaire à Megève avait interrogé d'autres établissements de montagne ou de bord de mer dans le cadre de son projet. Certains de ces établissements non seulement ne considéraient pas les vacanciers comme un public à accueillir mais trouvaient encore bien curieux qu'on puisse même envisager une telle possibilité.

Deux ans plus tard, les choses ont évolué. En effet, un petit sondage sur la toile montre que ce public appa-



Le bâtiment vu de l'extérieur, à cinq minutes des pistes de ski.



© Médiathèque/Mairie de Megève

Par la baie vitrée, vue sur les pentes enneigées et les chalets.

raît désormais, au moins sous forme potentielle, dans la communication de beaucoup de bibliothèques. Longtemps ignoré, il fait désormais partie de leur paysage en stations de bord de mer ou en d'autres lieux à vocation touristique. Ce type de service est référencé sur de nombreux sites d'offices de tourisme, ce qui est une évolution notable. Les professionnels intègrent désormais les bibliothèques dans leur offre et la présence d'une médiathèque est même un avantage pour obtenir certains labels touristiques (type Famille +).

Les médias eux-mêmes ont repéré le phénomène : Jean-Pierre Pernaut présenta un jour la bibliothèque installée à Carnon-Plage par le conseil général de l'Hérault dans le Journal de 13 h de TF1... C'est dire² !

La plupart des bibliothèques ont dû

revoir leur tarification ou leurs services pour prendre ce public en compte, que ce soit sous la pression de ces nouveaux besoins ou à la demande expresse des autorités de tutelle. À Megève, ce public a été pris en considération dès le projet de médiathèque, la demande politique étant de disposer d'un lieu de rencontre entre les différents types d'utilisateurs (local, résident non permanent, travailleurs saisonniers, touristes). L'architecture des lieux reflète cette volonté : taille du bâtiment, large place laissée aux espaces vides, nombreux fauteuils, canapés. La valorisation du patrimoine naturel a également été pensée d'immenses baies vitrées ouvrant sur les montagnes. C'est le lieu idéal pour les « séjournants ».

> Quelle politique d'accueil ?

Comme toujours, il faut s'appuyer sur l'analyse des besoins, comprendre les

attentes de ce public. Voici quelques réflexions et solutions développées par les professionnels à l'égard des touristes.

Le patrimoine. Dans le tourisme culturel et patrimonial, les atouts de base sont inégaux : la BnF à Paris représente un lieu touristique en soi (pour son architecture, ses expositions) ; des bibliothèques ayant un fonds ancien peuvent le valoriser en ce sens (la BMVR de Troyes, par exemple, organise chaque été une grande exposition patrimoniale « pour attirer et retenir les touristes »). Cette approche est classique mais toutes les structures ne sont pas forcément en mesure de la mettre en œuvre. Tout le monde n'a pas un fonds ancien ou des espaces d'exposition...

La détente connectée. L'étymologie du mot « vacance » renvoie à ce qui est vide, inoccupé. En outre, pour nombre de vacancier nomades, la visite initiale est souvent liée à la recherche d'une

2. Vidéo consultable sur : <http://tf1.lci.fr/infos/culture/0,,4464869,00-une-bibliotheque-a-la-plage-.html>

connexion. Ce sont donc deux voies à exploiter. Proposons nos services à ceux qui ont besoin d'une connexion Internet mais disposent aussi de temps libre pour lire, regarder un DVD en famille, assister à une animation... Les postes Internet, quelles que soient leurs modalités d'utilisation (postes dédiés, durées de sessions limitées, etc.), ainsi que la connexion wifi sont indispensables. Les animations sont aussi très attrayantes. À Megève, où l'Heure du conte hebdomadaire est très bien relayée par l'office du tourisme, on amène son enfant écouter des histoires... et l'on découvre un environnement inattendu. Car, comme à Carnon-plage, « ce ne sont pas forcément des gens habitués à aller en bibliothèque » qui nous rendent visite.

L'accueil, les horaires. Le constant renouvellement du public, souvent peu ou pas familier des bibliothèques, est une difficulté. Maintenir la qualité de l'accueil sur de longues périodes n'est pas si évident quand il faut répéter en boucle les conditions d'inscription ou les règles de fonctionnement. Cela peut finir par user les bibliothécaires les plus performants ! Il faut aussi trouver l'équilibre entre des publics différents, ne pas sacrifier l'accès des uns au confort des autres... À titre d'exemple, il arrive que des vacanciers manifestent le souhait d'horaires d'ouverture très éten-

du (10 h par jour, 7j/7), pensant que nous fermons nos portes dès la fin des vacances. Or à Megève la médiathèque est ouverte toute l'année. La population locale, les établissements scolaires, etc. utilisent ses services hors saison touristique. Cependant, nous tenons compte des variations de fréquentation en proposant des horaires plus larges en saison (ouverture systématique les dimanches et jours fériés). Il faut essayer de s'adapter aux besoins et au rythme particulier du vacancier.

Le confort et la convivialité. Une grande part de l'activité consiste dans la lecture sur place. Les deux règles essentielles sont de proposer des supports courts (presse, bandes dessinées, livres illustrés, albums pour enfants...) et du mobilier adapté : chaises longues pour les bibliothèques de plage, fauteuils, canapés pour la lecture en groupe. On vient lire en famille, avec ses copains... il faut privilégier la convivialité, la rencontre. Avec cet objectif de proximité, nous avons mené deux projets pendant l'été 2009 : des lectures « hors les murs » et même carrément les pieds dans l'eau puisqu'une heure du conte s'est déroulée à la piscine, dans la pataugeoire. Par ailleurs, tous les mardis matins – en début de semaine, afin de toucher le public en début de séjour –, nous avons installé un stand de présentation

de nos activités à l'office du tourisme : informations pratiques, ouvrages liés à la région (guides de randonnée ou livres de cuisine savoyarde), presse du jour et albums pour les enfants sont à la disposition des visiteurs. Une expérience qui sera renouvelée.

L'emprunt de documents. L'emprunt pose l'épineuse question de la restitution, le montant des cautions parfois demandées aux vacanciers en témoigne : de 50 € à 153 € (tarifs relevés sur les sites de quelques bibliothèques). Ces montants sont souvent liés aux supports proposés (en particulier, le prêt de DVD semble être une source d'inquiétude pour les professionnels). Craint-on que ces usagers de courte durée partent avec nos ouvrages dans leurs valises ? Pour notre part, nous ne demandons pas de caution. Par contre, les conditions habituelles d'inscription – la présentation d'une pièce d'identité – sont appliquées. À l'usage, on ne constate pas davantage de mauvaises pratiques chez nos utilisateurs saisonniers. Au contraire, il n'est pas rare qu'un livre soit renvoyé par la poste. Ici, nous avons mis en place plusieurs solutions pratiques pour faciliter les retours : une boîte à livres (accompagnée de la consigne « Si vous retrouvez un document en vidant le chalet, vous pouvez nous le déposer à n'importe quelle heure »), la possibilité de consulter son compte-lecteur sur le catalogue en ligne. Et pourquoi pas, plus tard, des alertes par SMS ? À nous d'imaginer et de nous adapter en permanence.

> « *Sprechen Sie deutsch ?* »

Il faut s'adapter pour accueillir dans de bonnes conditions les visiteurs étrangers :

- prévoir des supports d'information multilingues ;
- veiller à la formation du personnel (disposer des quelques termes techniques qui permettront de donner les explications de base) ;
- en tenir compte dans la politique documentaire : proposer quelques

MÉDIATHÈQUE DE MEGÈVE

Ouverte en 2003

- **Surface** : 2 300 m² SHON
- **Collections** : 36 000 documents
- **Informatique** : 11 postes multimédia
- **Horaires** : 24 h/sem. en saison (20/12 à fin avril et juillet-août), et 18 h./sem. hors saison
- **Personnel** : 8 agents
- **Inscription** : la durée d'adhésion la plus courte est de 15 jours ; des abonnements spécifiques sont proposés aux travailleurs saisonniers (durée de 3 ou 6 mois). Les résidents non permanents (propriétaires d'une résidence secondaire) prennent fréquemment un abonnement annuel.

Nous avons instauré un tout-en-un : le « Megève Pass ». Depuis l'été 2008, ce service est proposé avec un grand succès. Pour une durée de 7 jours consécutifs, l'utilisateur bénéficie d'un accès illimité à des infrastructures sportives (piscine, patinoire, salle de musculation, luge d'été, remontées mécaniques) et à la médiathèque : 20 € jusqu'à 14 ans / 45 € au-delà. Il est proposé pendant les vacances d'été et de Toussaint. Plus de 500 inscriptions Pass ont été réalisées à la médiathèque pendant l'été 2009. Avec 88 % d'activités documentaires sur ces cartes, l'intérêt est très satisfaisant !



© Médiathèque/Mairie de Megève

Les bibliothécaires se mouillent ! Partenariat médiathèque-piscine.

titres de presse en langues étrangères (la dématérialisation est un atout dans ce domaine), ainsi que des ouvrages aussi bien pour les adultes que pour les enfants, penser également à valoriser le fonds DVD (qui offre la possibilité d'accéder aux films dans leur version originale).

L'offre documentaire. Les collections proposées sont multi-supports et se répartissent à peu près en 1/3 de titres jeunesse et 2/3 pour le secteur adultes. La consultation sur place étant assez importante, une place de choix est réservée à la presse (une centaine de titres proposés). Par contre, les titres de presse accessibles en ligne ne remportent pas un grand succès. Dans un usage de loisir, le vecteur de l'écran et de l'outil de recherche ne convient pas au but recherché. La presse mise à part, les collections sont globalement classiques dans leur composition. L'usage du vacancier, orienté vers le divertissement, n'entraîne pas de déséquilibre

notable dans les acquisitions qui sont pensées pour l'ensemble des publics et la pluralité de leurs usages. Certes, les romans policiers ou les bandes dessinées marchent plutôt bien, mais les ouvrages plus pointus du fonds régional sont également très consultés. On observe même des pratiques assez cinéphiles dans le rayon DVD. Comme pour les horaires, le travail sur les collections est caractérisé par la recherche de l'équilibre. L'offre doit être attractive et variée : les pratiques constatées nous confirment que le temps des vacances est mis à profit aussi bien pour se détendre avec un roman policier que pour lire le dernier Goncourt jamais disponible dans sa bibliothèque habituelle !

En conclusion, une bibliothèque orientée vers le public touristique, ce sont des horaires adaptés, des espaces de lecture sur place confortables et nombreux, des services (Internet...), des animations, des expositions et des

collections variées. Bref, tout ce qui constitue le cadre de n'importe quelle bibliothèque... Car dans l'ensemble, si la cible change, les réponses s'appuient sur les mêmes outils : conditions d'accueil, services, collections, animations, communication.

Mais c'est l'ordre de priorité de ces critères qui diffère de celui des autres établissements. Et en premier lieu : la météo qui conditionne la saison touristique, et par voie de conséquence la fréquentation de la médiathèque. Je connais peu de bibliothécaires qui ont placé le site de la météo locale en page d'accueil de leur navigateur de recherche ! C'est ma boule de cristal pour prédire l'avenir... de la fréquentation.

Isabelle VIDAL
Directrice de la Médiathèque de
Megève



Les bibliothèques numériques et nos missions : évolutions ou révolution ? (2/2)

Quel modèle économique pour les bibliothèques ?

Internet, les nouvelles technologies, la numérisation, etc. remettent en cause les fondations mêmes du modèle de bibliothèques, les amenant par exemple pour la question des droits d'auteur sur le terrain du privé. Après un panorama global et ses enjeux, Jacques Sauteron continue de suivre le mouvement de transformation des institutions et, par contrecoup, de ses acteurs.

Le paysage étant très mouvant à l'heure actuelle, il convient, avant de reprendre le cours de notre propos, de nous intéresser à deux rapports-clés qui viennent de paraître : les rapports Tessier et Zelnik.

Le rapport Tessier ouvre des pistes de réflexion dans le domaine de la numérisation des livres même si les nouvelles conditions proposées à Google d'échanger un livre pour un livre avec Gallica notamment peuvent laisser dubitatif,

de même que l'idée de dissocier Gallica de la BnF pour la transformer en plateforme public-privé.

Le rapport Zelnik ouvre quant à lui des pistes intéressantes concernant l'accès à la musique numérique par le biais notamment de la création d'une carte jeune ouvrant droit à un forfait d'accès et rejoint donc ici l'idée d'abonnement et non plus de paiement à l'acte.

L'Interassociation Archives Bibliothécaires Documentalistes (IABD, regroupant 17 associations) a réagi à ces deux rapports par un communiqué (*cf. encadré ci-contre*).

> Gratuit ou payant ?

Si dans l'univers des livres imprimés, l'exception de gratuité que constituent les bibliothèques semble aujourd'hui acceptée par tous, ce ne fut pas toujours le cas en ce qui concerne le prêt qui a donné lieu en France à une sérieuse « bataille sur le droit de prêt des livres² » au tournant des années 2000, durant laquelle les éditeurs souhaitaient imposer le prêt payant à l'acte, soit un système proche de la location. Fortement mobilisés par le

1. Programme et actes en ligne : <http://congres2009.asted.org/>. Une exposition commerciale accompagnait le congrès.

2. Association des bibliothécaires du Québec (ABQLA), Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS), Association pour l'avancement des sciences et techniques de la documentation (ASTED), Les bibliothèques publiques du Québec (BPQ), Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), Réseau BIBLIO du Québec et Special Libraries Association – Section de l'Est du Canada (SLA).



biais de leurs associations professionnelles dont l'ABF, les bibliothécaires obtinrent finalement un compromis : celui du paiement d'un droit de prêt forfaitaire par les collectivités locales.

Si, dans le domaine numérique, l'accès aux livres numérisés tombés dans le domaine public³ ne semble pas poser trop de problèmes, il semble légitime que le même principe appliqué au livre papier soit utilisé pour le livre numérique, c'est-à-dire un principe de consultation sur place et un principe de consultation à distance en lieu et place du prêt.

Notons cependant qu'en numérisant, les bibliothèques ne jouent plus seulement un rôle de mise à disposition (rôle traditionnel) mais également un rôle d'éditeur (opération de numérisation) et un rôle de diffuseur (gestion de serveurs informatiques ouverts en permanence sur la toile) ; or, ces services onéreux viennent s'ajouter aux missions traditionnelles des bibliothèques sans pour autant les remplacer.

Les bibliothèques ont donc besoin de nouveaux moyens financiers afin de poursuivre leur mission dans de bonnes conditions. Dès lors, deux possibilités : un accroissement de l'engagement des pouvoirs publics en faveur des bibliothèques, ou le développement de partenariats avec le secteur privé et/ou de fondations privées à but non lucratif. Dans le contexte actuel de crise des finances publiques, la seconde hypothèse semble promise à un bel avenir.

En ce qui concerne les ouvrages sous droit, la question s'avère plus épineuse encore. Si l'accès par exception de l'imprimé est accepté, la question de l'accès au livre numérique sous droits s'avère bien plus complexe. Le numérique offre effectivement davantage de possibilités que le livre imprimé :

- la copie, la reproduction et la diffusion quasi illimitée d'une œuvre numérique ;
- l'accès simultané de plusieurs personnes à une même œuvre ;
- la lecture sur différents supports numériques.

3. 17 associations professionnelles selon certaines sources.

COMMUNIQUÉ DE L'IABD

Le rapport Tessier sur la numérisation du patrimoine écrit reprend des observations que nous avons faites à propos de Google :

- critiques à l'encontre des exclusivités d'indexation et commerciales ;
- accent mis sur la nécessité de conserver des fichiers numériques structurés et enrichis, reconnaissance de l'importance des métadonnées ;
- choix d'une alternative publique (en l'occurrence l'emprunt national) ;
- propositions concernant à la fois le domaine public et les œuvres sous droits.

Nous émettons cependant des réserves sur plusieurs points :

Le choix d'un modèle centralisé qui présente les inconvénients suivants :

- il ne reflète pas la diversité des initiatives et des acteurs (bibliothèques, archives et centres de documentation) relevant des collectivités territoriales, universités et grands établissements, qui vont pouvoir difficilement s'intégrer dans un modèle excessivement centralisé ;
- il risque de concentrer les savoir-faire sur peu d'acteurs et de rendre secondaire l'ardente obligation de l'interopérabilité.

À la centralisation, nous préférons la coordination et la coopération.

L'offre par l'État d'un travail de numérisation des œuvres sous droits est proposée aux éditeurs sans contreparties. Elles pourraient concerner l'utilisation des fichiers par les bibliothèques : « argent public, accès public ».

La structure nouvelle envisagée pour Gallica associerait les éditeurs : nous pensons qu'il faut y associer tous les acteurs de la chaîne du livre, y compris les libraires, les bibliothèques et les archives.

La proposition de troc de fichiers avec Google correspond au souci louable d'échapper aux exclusivités commerciales et d'indexation, mais elle semble difficile à mettre en œuvre.

Des incertitudes pèsent sur les programmes cofinancés par la MRT (Mission recherche et technologie du ministre de la Culture et de la communication), menés en particulier par des services d'archives sur la base d'appels à concurrence et dont le comité de sélection reflétait la diversité des acteurs de la numérisation.

Il n'est pas fait mention des différentes bibliothèques numériques qui ont été inventoriées dans le cadre du rapport à paraître sur le schéma numérique des bibliothèques ni des entreprises internationales autres qu'Europeana dans lesquelles la France est engagée : le réseau francophone des bibliothèques numériques, la bibliothèque mondiale de l'Unesco.

Nous nous réjouissons, en revanche, des sommes qui doivent être consacrées dans le cadre de l'emprunt national à la numérisation d'œuvres écrites et audiovisuelles. Nous appelons à ce que ces sommes aient un effet de levier sur les acteurs économique de la filière numérique et permettent cet effort coordonné de numérisation que nous appelons de nos vœux.

Nous appelons enfin une interopérabilité entre les rapports, ou du moins une interopérabilité entre les décisions qui pourraient être prises à la suite des rapports remis ou à remettre (Patino, Zelnik, Benhamou, Racine...).

Les bibliothécaires ont pour vocation de permettre un accès libre à l'information et à la culture, ainsi que le préconise le Manifeste de l'Unesco de 1994. De ce fait, elles mettent à la disposition de leurs publics des supports culturels. Le service doit en principe être gratuit.

www.iabd.fr/spip.php?rubrique26

Ce premier congrès des milieux documentaires du Québec mérite que l'on s'y intéresse, à deux titres : le modèle d'organisation – interassociatif – et le thème retenu, celui du numérique, pris à bras le corps et examiné sous tous ses aspects.

C'est sans aucun doute le désir d'être plus forts et plus qualifiés ensemble qui a incité les sept associations de bibliothèques du Québec à organiser, pour la première fois, un congrès interassociatif. Pour renforcer l'impact de la démarche, Bibliothèque et archives nationales du Québec (BAnQ) s'est engagée résolument aux côtés des associations.

Celles-ci ont décidé de réunir leurs membres pour « susciter une réflexion visant une meilleure compréhension des changements en cours » et permettre l'échange et le travail en commun sur des problématiques transverses. De ce rapprochement des professionnels des bibliothèques nationale, publiques, universitaires, scolaires et spécialisées découlera, selon les organisateurs, davantage de compétence, plus de performance, plus de réactivité pour relever les défis auxquels les institutions documentaires sont aujourd'hui confrontées. L'union des acteurs de la documentation vise aussi à donner plus de poids à la profession dans les échanges avec les autorités fédérales et provinciales et dans les débats sur l'évolution de la société de l'information. « Se rassembler pour s'affirmer », tel est l'objectif affiché.

Les quatre jours de congrès ont été pensés de telle manière que les participants pouvaient tous assister à quatre séances plénières, choisir entre 42 ateliers spécialisés (dont certains regroupés dans le cadre de deux colloques thématiques : « Au-delà de nos catalogues » et « Au-delà de la bibliothèque sans murs ») et participer à l'assemblée générale de leur association. Ce mode d'organisation, inspiré de celui des congrès de l'American Library Association (ALA), dynamise et élève sans aucun doute la réflexion collective tout en renforçant le sentiment d'appartenir à une même profession où les différences paraissent mineures au regard des ressemblances génériques. En 2010, le deuxième congrès fédéré agrégera les deux associations d'archivistes du Québec.

Comment ne pas souhaiter que l'exemple de nos collègues québécois inspire les multiples associations professionnelles françaises, les incite à innover et à mettre en œuvre une dynamique collaborative au-delà des préoccupations et enjeux corporatistes. On ne peut en effet ignorer que l'éclatement du paysage associatif national affaiblit la position des bibliothèques et des institutions documentaires, dans la chaîne du livre, dans l'environnement informationnel et dans le débat politique, tant au niveau national qu'europpéen. Espérons donc une prise de conscience en France, comme cela a été le cas au Québec !

Une nécessaire prise en compte des générations Y et C

Le congrès de Montréal interpelle également par le thème retenu « Investir le monde numérique ». Livres numériques, ressources électroniques, numérisation du patrimoine, services en ligne, bibliothèques 2.0, lecteurs mobiles, web collaboratif, moteurs de recherche, réseaux sociaux, agrégateurs de contenus, droit d'auteur dans l'environnement numérique, évaluation des usages du numérique, offre numérique d'enseignement et d'apprentissage, traitement automatique de la langue, impression à la demande : tout a été passé en revue, par le biais d'approches soit englobantes, soit au contraire très ciblées. Dans ce foisonnement, deux contributions intéresseront nos collègues français.

> Sur place ou à distance ?

Si la question de la consultation sur place semble plus simple à régler, elle engage souvent néanmoins les bibliothécaires à restreindre la liberté de fréquentation des usagers en leur imposant pour accéder aux ressources numériques de disposer d'une carte de lecteur et de s'authentifier avec un login et un mot de passe. Le libre papillonnage dans les rayons d'une bibliothèque n'est plus possible dans l'univers du numérique. Cinquante ans de lutte en faveur du libre accès semblent balayés. Le gardien du temple – numé-

rique – réapparaît alors qu'on le croyait enterré, et ce non par sa volonté ni en toute conscience, mais à l'exigence des éditeurs de bases de données et/ou de bibliothèques numériques. Elsevier, Springer ou Amazon sont en position de dicter leurs règles et d'imposer leurs tarifs aux bibliothécaires.

Le plus problématique reste donc l'accès à distance : permettre au lecteur de la bibliothèque, légitimement inscrit cette fois-ci, de pouvoir accéder à un usage nomade du livre numérique au même titre qu'il dispose du droit à un usage nomade du livre imprimé, le prêt de document à domicile.

Le problème réside en fait dans l'absence pour l'heure de véritable modèle économique du livre numérique chez un certain nombre d'éditeurs notamment français.

Alors que le géant américain Amazon⁴ n'hésite pas à publier simultanément en version numérique et à prix inférieur de moitié les best-sellers édités en version papier par les éditeurs traditionnels, les éditeurs français revendiquent un coût égal ou proche pour le livre numérique et le livre imprimé de même contenu (certains envisageraient des rabais de

4. www.iabd.fr/

Nous avons tous entendu parler de la génération Y dont les membres, qui ont aujourd'hui entre 22 et 32 ans, cumulent un certain nombre de caractéristiques : ils sont individualistes, ludiques, mobiles, veulent des congés pour décompresser ; ils recherchent une meilleure qualité de vie, pensent à court terme, sont très à l'aise avec les technologies de l'information et collaborent facilement. Si la génération Y est un puissant moteur d'innovation et ouvre la voie à des transformations profondes dans les organisations (utilisation d'outils collaboratifs, aplatissement des structures hiérarchiques, etc.), c'est l'arrivée de la « génération C » qui aura le plus d'impact sur les bibliothèques. Une « vaste étude de perceptions », menée en 2008 par le CEFRIO, et un colloque organisé en octobre 2009 par ce dernier, tous deux synthétisés lors du congrès de Montréal, permettent de mieux la connaître. La génération C (comme Communiquer, Collaborer, Créer) « est connectée à la fois à la maison, à l'école, mais elle utilise aussi les téléphones portables pour rechercher de l'information, échanger, communiquer, partager, etc. Elle est née avec le numérique (*digital native*) et imagine mal comment la société pouvait fonctionner avant l'arrivée du web. Quelle place pour les bibliothèques dans la vie de la génération C, née avec Internet ? Une question que celles-ci doivent prendre au sérieux pour préserver leur avenir.

Pour faire plus, mieux et plus vite, faisons ensemble

La communication de Guy Berthiaume, nouveau président-directeur général de Bibliothèque et archives nationales du Québec qui a succédé à Lise Bissonnette en juin 2009, a également suscité un grand intérêt. En 2006, BANQ a engagé une concertation avec l'ensemble des milieux de la culture, de la documentation et de l'enseignement, afin de structurer et développer un réseau numérique québécois capable d'assurer la préservation et la diffusion du patrimoine des bibliothèques, archives, musées et universités.

BANQ a produit un premier état de la numérisation au Québec dès 2006. Ce recensement initial a été prolongé par une grande enquête nationale, conduite par BANQ avec la Société des musées québécois, publiée en mars 2009, et par la mise en place d'un comité multidisciplinaire représentatif de tous les grands acteurs de la numérisation au Québec. Ce comité s'est donné pour mandat de jeter les bases d'une collaboration active, notamment en élaborant une Charte de la numérisation au Québec, ainsi qu'un Plan d'action visant à optimiser les ressources humaines et financières consacrées à la numérisation patrimoniale. Le bilan d'étape de Guy Berthiaume a, semble-t-il, donné beaucoup d'espoir aux professionnels présents et, de la tribune, il a lancé un vibrant appel à la coopération numérique.

La démarche québécoise présente de fortes similitudes avec le travail mené en France en 2008-2009, qui a permis l'élaboration d'un Schéma numérique des bibliothèques, présenté au Conseil du livre en février 2010. Parmi les recommandations émises, plusieurs concernent la numérisation du patrimoine des bibliothèques ; elles incitent notamment à la création d'une instance nationale de concertation et à la mise en œuvre de programmes coopératifs de numérisation. Il semble donc que les institutions documentaires, aux moyens affaiblis, soient toutes aujourd'hui conduites par la même logique : pour faire plus, mieux et plus vite, faisons ensemble.

Aline GIRARD

BnF, Directrice du Département de la coopération



l'ordre de 15 à 20 % par rapport au livre papier.) Ils souhaitent de même une adaptation de la législation permettant l'application de la loi Lang (loi sur le prix unique du livre) au livre numérique et un mécanisme similaire à celui du droit de prêt pour le livre numérique. Solutions difficilement applicables en l'état alors que juridiquement le livre numérique n'est pas à proprement parler un livre !

Le droit est également en retard, ce qui a permis à Google de s'engouffrer dans la brèche et de proposer en accès libre des livres sous droits au nom du *fair use* (droit d'usage) avant de faire machine arrière et de négocier un accord finan-

cier à hauteur de 125 millions de dollars avec les auteurs et éditeurs américains⁵, celui-ci faisant cependant encore l'objet de contestations devant le Sénat américain.

La Commission européenne a également décidé dernièrement de mener une enquête sur les pratiques de Google en matière de droits d'auteur.

Pour l'heure, la négociation d'accès à distance en faveur des bibliothèques s'effectue au cas par cas entre bibliothécaires et éditeurs de bases de don-

5. www.cefr.io.qc.ca/fr/documents/publications/Rapport-synthese-sur-la-generation-C.html

nées numériques, que ce soit pour les périodiques ou les livres. Les bibliothécaires français ont édifié des *consortia* pour défendre leurs intérêts : Couperin⁶ dans les BU et Carel⁷ pour les bibliothèques publiques, mais ceux-ci restent bien faibles face aux intérêts des grands éditeurs, notamment anglo-saxons, en pointe dans le domaine du numérique.

6. Génération C : colloque international, 20-21 octobre 2009 : <http://generationc.cefr.io.qc.ca/>

7. On rappellera également l'intérêt de l'enquête « Information behaviour of the researcher of the future » sur la « Google generation » (post 1993), commanditée par la British Library et le JISC et publiée en janvier 2008 : www.jisc.ac.uk/media/documents/programmes/reppres/gg_final_keynote_11012008.pdf

> Et les autres supports (CD, DVD, Blu-ray) ?

Si le mouvement de numérisation et d'accès distant nous interroge tant, c'est qu'il touche aujourd'hui au fondement même de notre métier : l'accès au support imprimé, première raison d'être des bibliothèques à travers l'Histoire.

Ce mouvement, contrairement aux apparences, ne concerne cependant pas seulement les grandes bibliothèques tant l'évolution des usages et des pratiques est importante. Et si Bruno Maresca du Credoc⁸ montrait en 2004 que la fréquentation des bibliothèques se développait malgré le numérique, c'est que les publics y venaient pour profiter d'autres services : accès libre à Internet, accès aux tables et aux chaises pour travailler seul ou en groupe, rencontre d'autres personnes, etc.

L'année 2009 a cependant marqué une nouvelle phase dans le développement numérique :

- démultiplication des libraires et des bibliothèques numériques et de leurs contenus ;
- après 5 années de chute consécutive des ventes de CD à travers le monde, le niveau de la vente de musique en ligne atteindrait pour la première fois celui de la vente en magasin aux États-Unis. La chute du prêt de CD en médiathèque se poursuit.
- mise en œuvre de plateformes opérantes de VOD⁹ dans le domaine du film grâce aux opérateurs d'offres « triple play » (Téléphonie, Internet, télévision). Le prêt de DVD devrait à son tour connaître une décline corrélative à celle des ventes (-10% en 2008), tandis que ni la vente ni le prêt de Blu-Ray ne semblent connaître le succès escompté.

> Rapports et livres blancs sur le numérique

Face à la diversité de ces enjeux pour les bibliothèques, les rapports et livres

8. www.asted.org/_uploadedcontent/medias/content_1106_1373.pdf

9. www.cbppq.qc.ca/dossiers/2_banq/Ressources_numeriques_BAnQ.pdf

blancs sur la question du numérique – publiés ou en cours de rédaction – se multiplient ces derniers temps.

- rapport de Bruno Patino¹⁰ relatif au livre numérique ;
- rapport pour un « schéma numérique des bibliothèques » en France confié à Bruno Racine¹¹, publication attendue pour février 2010 ;
- livre blanc sur le numérique sous l'égide de l'IABD¹², concernant l'ensemble des supports et des services numériques en bibliothèque, publication attendue pour juin 2010 ;
- livre blanc sur le numérique sous l'égide de Constance Krebs pour le MOTif¹³ concernant l'ensemble de la chaîne du livre : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires.
- rapport Tessier déjà évoqué (cf. *encadré*).

> Quelles évolutions pour le métier de bibliothécaire ?

Il est avéré que le numérique ne tuera pas l'ensemble des supports du jour au lendemain, et que l'imprimé, ne serait-ce que par le patrimoine qu'il constitue, a encore de beaux jours devant lui.

On l'a vu cependant, les usages évoluent rapidement et si les bibliothèques, quels que soient leur taille et leurs moyens, veulent continuer à toucher les jeunes générations, elles se devront d'offrir des services numé-

riques en adéquation avec les usages et besoins.

Au Japon ou en Corée, la lecture de mangas ou de nouvelles sur téléphone portable se pratique déjà régulièrement.

Complémentaire des autres offres, le numérique vient s'ajouter à la gamme de services que se doivent de proposer les bibliothèques à leurs lecteurs. Aucune ne pourra cependant prétendre tout proposer, tant les coûts restent élevés. La profusion et l'exhaustivité resteront donc de joyeuses illusions dans l'immensité de la galaxie Gutenberg.

Les bibliothèques ont de beaux jours devant elles à condition de s'adapter au travail en réseau et en complémentarité. L'heure du splendide isolement ou de schémas respectant les clivages institutionnels entre local, départemental, régional, national ou international est définitivement dépassé dès lors que le numérique rebat les cartes et annihile les frontières géographiques, spatiales ou temporelles. L'avenir appartient résolument à la coopération et au travail multi-partenarial dans le respect des missions et des moyens de chacun. C'est à ce prix que le numérique et ses applications irrigueront l'ensemble des bibliothèques et, donc, des publics.

Jacques SAUTERON
secrétaire général de l'ABF
de février 2007 à janvier 2010



10. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs1870360>. Ce document donne des chiffres très précis sur les fonds inventoriés, informatisés et numérisés, à la fois pour les archives, les musées, les bibliothèques, et les sociétés historiques et généalogiques : 68 % des collections sont inventoriées, 35 % informatisées et 6 % seulement numérisées en dehors de BAnQ. 79 % des institutions estiment ne pas disposer des moyens humains et financiers suffisants pour développer des projets de numérisation.

11. Le Schéma numérique des bibliothèques, élaboré sous la responsabilité de Bruno Racine, président de la BnF, s'est appuyé sur les rapports de quatre groupes de travail : Numérisation, Conservation du numérique, Acquisitions électroniques, Évaluation du numérique.

12. Interassociation bibliothécaires documentalistes : www.iabd.fr/spip.php?articles7

13. Le MOTif : Observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France : www.lemotif.fr/fr/le-motif/mission/



La Défense en mouvement

Les bibliothèques et centres de documentation du ministère de la Défense (2/3)

Publics et services

Après une présentation générale de l'organisation des bibliothèques de l'armée et de ses collections (notre précédent numéro), ce second volet, plus bibliothéconomique, détaille l'effort de modernisation entrepris en 2007 – publics, numérisation, interopérabilité, valorisation – porté par une volonté nouvelle d'ouverture.

> Consultations et prêts

À l'heure de la documentation numérique, la première offre d'une bibliothèque d'enseignement et de recherche demeure la consultation sur place. Or, les institutions auxquelles appartiennent les bibliothèques de la Défense sont souvent installées dans des locaux prestigieux. Ainsi, les bibliothèques de l'échelon central du service historique de la Défense se trouvent dans le château médiéval de Vincennes près de Paris, siège de nombreux organismes d'administration militaire et lieu de visite pour un public de plus en plus nombreux. À La Flèche, la bibliothèque est installée depuis le XVIII^e s. dans un local qui a la forme d'un long vaisseau voûté décoré de deux fresques représentant Calliope et Uranie. Ces installations sont peu adaptées aux exigences de l'accueil du public et à l'organisation d'une offre moderne de bibliothèque.

Ces difficultés d'ordre matériel, associées aux déficiences des catalogues (que nous évoquerons plus loin), entraînent une extrême faiblesse de la fréquentation. Pour l'ensemble des bibliothèques, le rapport Perget-Arnoult fait ressortir les résultats annuels suivants :

- moins de 47 000 inscrits ;
- environ 180 000 prêts ;
- de l'ordre de 115 000 consultations.

Notons que ces statistiques concernent une centaine de bibliothèques possédant plus de 2 millions de volumes.

Ce tableau pourrait laisser entendre que la dotation des bibliothèques militaires est suffisante en termes de moyens matériels et de ressources humaines. En réalité, seule leur faible fréquentation leur donne un avantage par rapport aux bibliothèques universitaires. Par ailleurs, leurs budgets d'acquisition (sauf à Polytechnique) sont dérisoires, surtout si l'on considère le taux de renouvellement des collections que le rapport Perget-Arnoult situe à moins de 1 %. Ce sombre constat concerne principalement les bibliothèques d'enseignement. La réalité des services documentaires dépendant de centres de recherche (par exemple, la trentaine de centres de la Direction générale de l'armement – DGA) est plus nuancée. L'activité de ces services consiste en prestations ciblées au bénéfice d'usagers en nombre très limité et s'avère plus efficace.

En ce qui concerne l'origine des usagers, près des deux tiers sont issus



du monde militaire ou plus largement appartiennent à la communauté de la Défense. Pour l'essentiel, le tiers restant représente le monde universitaire des chercheurs. Toutefois, certaines bibliothèques présentent des profils de publics plus originaux ; ainsi, les bibliothèques des trois musées comptent parmi leurs usagers un tiers d'étudiants, un tiers de chercheurs non académiques généralement issus des armées et un tiers de professionnels des médias : journalistes, écrivains, chargés de recherches documentaires travaillant pour la préparation de livres ou de films.

Pour leur part, les bibliothèques de loisirs demeurent en attente d'outils méthodo-

Chiffres clés	Bibliothèques universitaires (2004)	École polytechnique (2004)	École d'application de l'artillerie (2005)
Nombre d'étudiants	1 409 984	1500	1 877
Surfaces totales (m ²)	979 998	880	5 280
M ² par étudiant	0,74	0,58	2,81
Nombre d'agents pour 1000 étudiants	3,77	3,33	6,25
Dépenses documentaires par étudiant (en €)	54	10,95	478
Nombre de volumes par étudiant	19,3	28,53	66,5



logiques et informatiques, l'effort de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) ayant porté jusqu'à présent sur les bibliothèques de recherche. Les restructurations et la montée en puissance concomitante des « bases de Défense » (BDD) offrent l'opportunité d'une redéfinition des missions, et le projet informatique Isatis¹ arrive à maturité dans le même temps. Aussi ces bibliothèques représentent-elles le prochain objectif, relativement inattendu mais parfaitement réalisable, du plan de modernisation entrepris en 2007.

> Catalogues informatisés et bibliothèques numériques

L'offre globale – images et textes – devrait reposer avant tout sur un signalement efficace des collections. Certains fonds ont été recensés dans des ouvrages de référence, comme le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques*, et sont en cours d'actualisation dans la version en ligne. Les excellentes présentations figurant dans le Patrimoine des bibliothèques de France ont vocation à sensibiliser un large public et à assurer une fonction de communication. Cependant, aucun de ces outils ne peut jouer le rôle d'un catalogue ou portail commun, pour l'heure inexistant. Car, à ce jour, on estime à 60 % la part de documents catalogués informatiquement dans l'ensemble des unités documentaires du ministère. Aussi, dans le cadre du Plan de modernisation, la DMPA a entrepris et financé partiellement ou totalement le catalogue rétroactif ou la rétroconversion

1. Cf. infra.

d'environ 500 000 volumes sur les exercices 2008, 2009 et 2010. Deux marchés de rétroconversion ont été lancés au profit de huit unités documentaires : celles du musée de l'Armée, de l'École polytechnique, de l'École de santé du Val-de-Grâce, de l'École de santé de Lyon-Bron, des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, de l'École d'application de l'arme blindée et cavalerie, de l'Institut de médecine tropicale, du CDEM (Centre de documentation de l'École militaire) et surtout du Service historique de la Défense (SHD).

Ces dernières années, plusieurs bibliothèques ont numérisé des fonds documentaires ou des photographies argentiques reproduisant certains documents. Dans la plupart des cas, il s'agissait de préserver les documents originaux en offrant un substitut de communication ou de favoriser la diffusion d'images réalisées. La numérisation s'inscrit parfois dans un projet global. Le Musée de la Marine a ainsi lancé, concernant les plans de bateaux, un projet qui consistait à créer le catalogue de ce fonds (environ 8 000 dossiers de plans, et plus de 100 000 unités physiques), à reclasser celui-ci et à numériser les pièces remarquables selon des critères précisément définis. Toutefois, il reste à établir au niveau ministériel un référentiel commun pour les projets de numérisation, déterminant notamment les modalités de conservation à long terme insérées dans le projet d'archivage pérenne lancé par le secteur Archives du bureau chargé de la politique des archives et des bibliothèques.

> Systèmes d'information

À la fois outil et service, le système d'information d'une bibliothèque doit intégrer toutes les données, en permettre l'administration et favoriser l'interopérabilité à l'intérieur d'un périmètre institutionnel donné. Au ministère de la Défense, seule la bibliothèque de l'École polytechnique disposait d'un tel système (Aleph, société Ex-Libris). Et, à l'exception de la trentaine d'unités documentaires relevant de la DGA (toutes équipées de Loris, société Ever), chacune des 160 autres unités documentaires, ou

presque, était dotée de son propre logiciel de gestion, de nature et de niveau extrêmement variés.

Lancé par la DGA en 2007, le projet Isatis visait initialement à renouveler le progiciel de gestion équipant ses centres de documentation. La DMPA a identifié à ce stade un besoin commun à l'ensemble des unités documentaires. Se situant lors du démarrage du plan de modernisation des bibliothèques en septembre 2007, la rédaction du cahier des charges a constitué l'occasion pour la DMPA de veiller à l'expression des besoins de manière aussi complète que possible. Dans ce projet, l'apport du bureau chargé de la politique des archives et des bibliothèques s'est concrétisé par la mise en place d'un groupe d'experts, issus du réseau des bibliothèques et des centres de documentation récemment organisés². Ce groupe d'experts est intervenu à trois niveaux dans Isatis : lors de la rédaction du cahier des charges (fin 2007), lors du choix du système pendant l'été 2008 et à l'occasion de la rédaction des paramètres communs à la plateforme ministérielle du progiciel Cadic Intégrale, dont l'acquisition a été notifiée en septembre 2008. Planifiée sur trois années, de 2009 à 2011, l'installation de Cadic concernera toutes les unités documentaires soit par le renouvellement des systèmes anciens soit par l'installation directe d'un portail. La généralisation de ce logiciel de gestion unique répondra aux exigences d'économies d'échelle en matière de formation à l'outil, de paramétrage et de structuration des données. Cet outil autorisera l'ouverture d'un portail d'accès aux données documentaires techniques, scientifiques et patrimoniales du ministère. Le projet étant basé sur l'interopérabilité, il est prévu que les unités documentaires équipées des progiciels Aleph puissent conserver ces outils jusqu'à leur terme technologique ou commercial, tout en permettant au portail Cadic d'accéder à leurs données bibliographiques. Ainsi, on peut raisonnablement envisager que 80 % des notices de catalogues infor-

2. Cf. Jean-Philippe Lamy, « La Défense en mouvement 1. Organisations et collections » in *Bibliothèque(s)* n°47/48, déc. 2009, pp. 100-104.

matiques seront accessibles aux internautes dès le début de 2010.

> Prestations commerciales et expositions

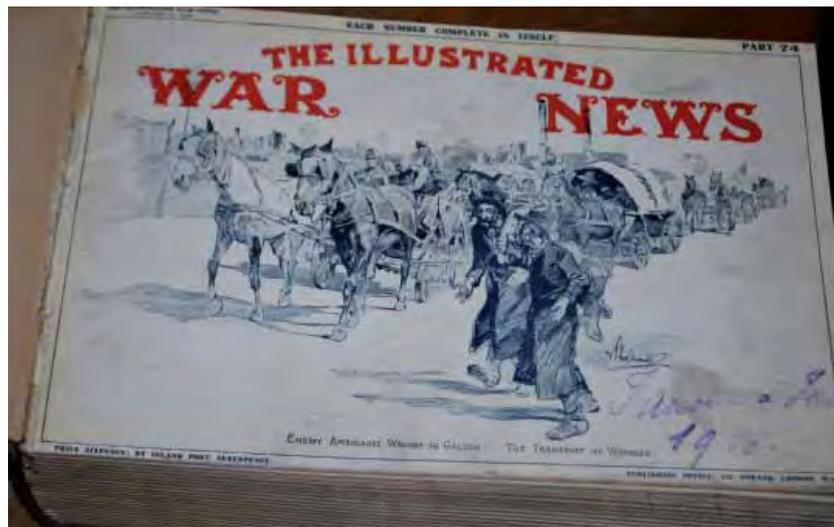
Comme on l'a vu, les attentes des publics ne concernent pas que le domaine de l'étude des domaines militaires, notamment dans le domaine de l'iconographie. Aussi les bibliothèques des musées sont-elles jusqu'à présent fréquemment associées à des photothèques gérant les droits sur les images de ces établissements³. Les prestations comprennent encore parfois la vente de tirages photographiques, mais évoluent rapidement vers la gestion de droits de reproduction. Les établissements, à l'instar du Musée de l'Armée, commencent à sous-traiter leur photothèque en partenariat avec d'autres établissements publics spécialisés comme la Réunion des musées nationaux (RMN, sous tutelle du ministère de la Culture), chargée contractuellement de commercialiser les images réalisées dans les musées.

Les bibliothèques militaires participent à de grandes expositions en prêtant des documents de leur fonds. En 2002, l'exposition « Du paysage à la carte » constitua pour le SHD l'occasion de présenter de nombreuses pièces remarquables et de les proposer aux commentaires de nombreux érudits dans le cadre du colloque « Le terrain du militaire : perceptions et représentations ». Les expositions du Musée national de la Marine associent souvent art et littérature. *En mer Rouge avec Henry de Monfreid* (2006) fut, comme *Jules Verne, le roman de la mer* (2005), l'occasion d'une importante participation de la bibliothèque du musée. Toutefois, malgré leurs grandes richesses, les bibliothèques de la Défense n'ont jamais fait l'objet d'une présentation spécifique jusqu'à présent.

> Partenariats de recherche et de traitement des collections

Une telle exposition pourrait constituer

3. Voir par exemple le site du Musée national de la marine (www.musee-marine.fr), rubrique « services ».



à la fois un objectif en soi et un moyen de restructurer le réseau. Mais la coopération et l'ouverture vers d'autres institutions n'en sont pas moins indispensables. Un partenariat avec la BnF dans le cadre de son réseau des Pôles associés apporterait à la bibliothèque numérique qu'elle constitue à la fois une force d'expertise et des collections complémentaires. Des conventions de recherche avec les universités stimuleraient l'activité dans les institutions patrimoniales en amenant étudiants et chercheurs académiques. Le Musée de la Marine⁴, encore précurseur sur cet aspect, a montré l'intérêt de cette voie.

La DMPA veillera à ce que ces opérations s'inscrivent dans le cadre des protocoles interministériels Défense-Éducation nationale et Défense-Culture, susceptibles de fournir des financements. Dans le même esprit, le protocole avec le ministère de la Culture pourra enrichir la mise en œuvre des bibliothèques de loisir sur les bases de défense.

> Conclusion : l'avancement du plan de modernisation

À l'occasion du congrès international d'Histoire militaire qui s'est tenu à Athènes (août 2005), monsieur Hervé Coutau-Bégarie, directeur de recherches à l'École des hautes études en sciences sociales, auteur de nombreux ouvrages

4. « Les bibliothèques de Marine », dernier volet de cette présentation générale des bibliothèques de l'armée, paraîtra dans notre prochain numéro.

consacrés à la stratégie et à l'institution militaire, a lancé un cri d'alarme sur « la grande misère des bibliothèques militaires de France ». L'audit mené en 2006 a précisé les modalités de mise en œuvre d'un plan de modernisation. Partant du constat plus optimiste que la situation se caractérisait davantage par la diversité des niveaux de développement, le plan lancé fin 2007 pour une durée de cinq ans s'appuie sur des projets déjà engagés (Isatis) et lance des opérations spécifiques de remise à niveau (Retrival⁵, rétroconversions, restauration), de coordination (numérisation), de cohésion (ExtraBib, journées), d'évaluation (ESGBDD – Enquête statistique générale des bibliothèques et de la documentation de Défense) et de méthodologie (modèles de chartes, plans de développement des collections, etc.).

Ainsi, au terme de cinq années de conduite du plan de modernisation, le ministère de la Défense disposera d'un outil documentaire profondément rénové et d'un patrimoine écrit valorisé, apportant une importante contribution à la qualité du lien armée-nation.

Jean-Philippe LAMY
Ministère de la Défense
Direction de la mémoire,
du patrimoine et des archives
– BPAB



5. Cf. Jean-Philippe Lamy, « Le projet Retrival du ministère de la Défense ou peut-on financer le catalogue par la vente de livres ? », *Bibliothèque(s)*, n°44, mai 2009, pp. 52-53.



Le quartier de Canapé Vert a été très affecté. Les pluies risquent d'être dramatiques pour les quartiers construits à flanc des collines de Port-au-Prince.

L'ABF SE MOBILISE POUR HAÏTI...

Le séisme qui s'est produit en Haïti le 12 janvier 2010 a affecté plus particulièrement la région de Port-au-Prince. L'urgence concerne d'abord les premiers besoins.

Depuis, les associations internationales de professionnels des musées, bibliothèques et autres structures patrimoniales ont rapidement mis en place des délégations chargées de l'évaluation, du sauvetage d'urgence des documents patrimoniaux.

Comment s'organisait la lecture publique avant la catastrophe?

La lecture publique en Haïti se déploie autour de quatre pôles :

- Le pôle de la Bibliothèque nationale est dirigé par la directrice générale, Françoise Thybulle, et comprend, outre la BN, un réseau de 20 bibliothèques municipales situées dans des villes de taille moyenne. Cette organisation est fréquente dans la Caraïbe anglophone. Trois d'entre elles se sont effondrées : Léogane, Petit Goâve et Les Cayes.
- Les Centres de lecture et d'animation culturelle (Clac), une initiative de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) à destination des pays du Sud.

Il y a dix Clac implantés surtout dans la région du Nord en Haïti. Avec le but de « faciliter l'accès des populations défavorisées à l'information », ils comprennent généralement : une bibliothèque, une salle polyvalente avec du matériel audiovisuel voire informatique. Ces centres sont sous l'égide du ministère de la Culture.

- Le pôle de l'Institut français d'Haïti et le réseau des Alliances françaises. L'Institut français d'Haïti est implanté à Port-au-Prince depuis décembre 1945. Il possède une médiathèque de référence qui a subi d'importants dégâts. Il y a 6 Alliances françaises dans les villes de Province qui, au-delà de la promotion de la langue française, mettent à la disposition du public des collections de qualité.
- Le pôle de FOKAL : Fondation Connaissance et Liberté. Cette organisation non gouvernementale proche du réseau de George Soros a développé un réseau d'une cinquantaine de bibliothèques de proximité aussi bien à Port-au-Prince que dans de petites villes et en milieu rural. Son premier objectif vise à rendre le livre et la lecture plus accessibles aux lecteurs haïtiens, tout particulièrement aux plus jeunes. Le Centre culturel multimédia, qui se trouve dans la banlieue de Port-au-Prince sert actuellement de refuge aux sinistrés.

La Coopération ABF / Haïti

Cette année, 17 Haïtiens devaient suivre par le biais d'Internet la formation d'auxiliaire de bibliothèque de l'ABF à partir du site de la Guadeloupe. Seuls sept d'entre eux ont pu être retrouvés, quelques-uns ont déjà repris contact pour continuer leur projet. Il s'agit surtout de professionnels de province.

Les premiers secours passés, il faudrait penser à la reconstruction des structures culturelles. Pour l'heure, les regards se tournent surtout vers Port-au-Prince... Mais il faut penser à celles des autres villes – signalées plus haut par Françoise Thybulle – qui risquent de ne pas faire l'objet d'une attention particulière.

Quelles actions mener ?

Il serait souhaitable que l'ABF s'investisse pour le plus grand pays francophone de la Caraïbe autour de trois actions phares :

- La reconstruction d'une ou plusieurs bibliothèques aux normes parasismiques et paracycloniques dans les villes limitrophes de Port-au-Prince. Un équipement en panneaux solaires pour la fourniture en électricité – denrée rare, même en temps normal – et une citerne pour recueillir l'eau ne doivent pas être oubliés.
- Une opération de récupération de livres, de mobiliers de bibliothèques, d'ordinateurs sera lancée aussi bien auprès du grand public que des éditeurs et distributeurs francophones.
- La création d'une structure de type bibliothèque départementale avec un bibliobus pour une région particulièrement sinistrée.

Ceci ne pourra être réalisé qu'après le début de la reconstruction, d'une part parce qu'il sera plus facile de faire un projet objectif, d'autre part parce que les grandes organisations professionnelles auront déjà réalisé une évaluation nous permettant de mieux nous situer.

Béa BAZILE

Groupe ABF-Antilles-Guyane



L'ABF participe à l'action collective aux côtés de plusieurs organisations, associations et institutions pour apporter une aide à la population haïtienne dans le domaine des bibliothèques et de la lecture. Déjà impliquée dans la formation et l'accueil de stagiaires, l'ABF a voulu répondre de la manière la plus adaptée à la situation d'urgence. En ouvrant un compte pour recueillir des dons, l'ABF souhaite constituer un fonds qui puisse financer une action spécifique, et ce en concertation avec le collectif animé notamment par Bibliothèques sans Frontières. Envoyez vos dons à l'ABF, 31, rue de Chabrol – 75010 Paris, chèque à l'ordre de « ABF pour Haïti » ou virement en téléchargeant le RIB en ligne : www.abf.asso.fr (cliquez sur la brève « Haïti » sur la page d'accueil). Contact, renseignements : Danielle Chantereau (01 55 33 10 33 / dchantereau@abf.asso.fr).

Haïti : la culture, ce qui reste quand tout est tombé

Jérémy Lachal, directeur de l'ONG Bibliothèques Sans Frontières (BSF), porte son regard sur la catastrophe haïtienne, l'évaluation de la situation et les actions mises en œuvre pour sauver et reconstruire le patrimoine littéraire haïtien.



© BSF

Le palais national, très endommagé par le séisme. Page suivante : 1. La Librairie universelle a réouvert seulement quelques jours après le séisme. 2. Les archives du ministère des Affaires étrangères sauvées des bulldozers et entassées provisoirement dans un bâtiment qui a tenu. Un impressionnant travail de tri est à prévoir ! 3. Vue intérieure de la Bibliothèque nationale d'Haïti, les rayonnages se sont effondrés les uns sur les autres comme un jeu de dominos.

15 février 2010. Les premières images que l'on voit, quand on arrive à Port-au-Prince depuis la frontière dominicaine, ce sont ces camps qui s'étalent dans chaque terrain non construit de la capitale haïtienne. Ces centaines de milliers d'enfants, de femmes et d'hommes, réfugiés dans des abris de fortune, qui ont fui leur maison effondrée. Puis l'on voit les dégâts matériels : 75% de la ville par terre, des voitures calcinées, des bâtiments officiels béants, laissant s'échapper archives et documents confidentiels au gré du vent. On comprend alors que les images de chaos relayées par les médias internationaux

sont bien loin de décrire la réalité quotidienne de ces millions d'Haïtiens qui, aujourd'hui, n'ont plus rien. Pourtant, très vite, lorsqu'on s'extrait des vitres teintées des jeeps, c'est autre chose que l'on ressent. Une force de survie unique qui puise ses racines dans la culture et le patrimoine de ce pays qui a tant souffert. À ce coin de rue, la librairie universelle a rouvert sur un trottoir, là on se démène pour sauver les archives du ministère des Affaires étrangères, ici on chante et on danse pour rappeler que 30 jours après le terrible événement devait se tenir le carnaval de Port-au-Prince, événement culturel majeur en Haïti.

Cette culture vibrante, c'est le terreau de ce peuple hors du commun depuis toujours attaché à ses écrivains et ses poètes ; c'est aussi et surtout la base sur laquelle se dessinera le processus de reconstruction de ce pays atteint en son cœur et durablement traumatisé. Pour accompagner ce travail de sauvetage des archives et des collections patrimoniales et pour travailler à reconstruire demain, Bibliothèques Sans Frontières a envoyé une mission avec du matériel de première urgence au début du mois de février. Son rapport est accablant¹.

1. À lire sur www.bibliosansfrontieres.org



> Les bibliothèques et archives en péril

La situation des bibliothèques et de la chaîne du livre en générale est aujourd'hui très préoccupante. Déjà avant le séisme, l'offre de lecture publique, scolaire et universitaire, était limitée en Haïti. Le drame du 12 janvier dernier a fini de fragiliser les quelques points d'accès aux livres et à la lecture qui existaient dans la capitale. De nombreuses bibliothèques ont été touchées par le séisme. Le bâtiment de la bibliothèque haïtienne des Pères du

Saint-Esprit, une des plus riches collections de manuscrits et d'archives sur la révolution haïtienne et l'esclavage, est extrêmement fragilisé. Les collections ont heureusement pu être extraites grâce à l'action ingénieuse du personnel et le matériel apporté par BSF. La Bibliothèque nationale, qui joue un double rôle de bibliothèque patrimoniale et de lecture publique à Port-au-Prince, a pour sa part bien résisté. Si les dégâts matériels sont considérables, les murs ont tenu et les livres sont sécurisés. Ces exemples sont pourtant rares et la majeure partie des points d'accès

à la lecture sont détruits. Plus de 80% des 5 000 écoles de Port-au-Prince sont par terre ; leurs petites bibliothèques, quand elles existaient, se retrouvent sous les décombres. De nombreuses bibliothèques associatives de proximité comme celle créée par l'écrivain Pierre Clitandre à Carrefour-feuilles ont subi des dégâts considérables. Beaucoup de collections privées de chercheurs en sciences sociales sont également en grand danger aujourd'hui. Les BU sont également très touchées bien que la plupart des collections devraient pouvoir être récupérées sous les décombres. Notons à quel point les opérations de sauvetage des fonds sont périlleuses et révèlent l'attachement des haïtiens à leur patrimoine littéraire. On craint, plus que tout, la saison des pluies, qui anéantira toute chance de récupérer les livres et archives en bon état.

La situation des archives est d'ailleurs encore plus inquiétante. Celles du ministère des Affaires étrangères – 200 ans d'histoire des relations internationales haïtiennes – ont fait l'objet d'un très courageux plan de sauvetage. Des centaines de mètres-cubes de documents officiels, accords internationaux et passeports diplomatiques s'entassent, dans l'attente d'être triés dans un bâtiment proche qui a tenu. Ce n'est pas le cas de nombreux ministères, du palais de justice ou de la mairie de Port-au-Prince dont les archives sont aujourd'hui sous les décombres.

> BSF et Haïti

Haïti a été le plus important terrain d'action de BSF en 2009. En coopération avec l'ambassade de France, le ministère haïtien de la culture et la Mission des Nations unies pour la stabilisation de Haïti (Minustha), BSF a démarré un programme d'appui à la création de près de 200 bibliothèques dans le

BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES EN QUELQUES MOTS

Née en 2007 à l'initiative de Patrick Weil (directeur de recherche au CNRS et historien), BSF est une ONG qui cherche à apporter des solutions innovantes pour l'accès au savoir pour tous, partout dans le monde à travers le développement des filières du livre et des bibliothèques. BSF intervient aujourd'hui au Cameroun, au Congo, en République démocratique du Congo, à Madagascar, au Niger, au Mali, en Haïti, en Géorgie, mais aussi aux États-Unis et en France.

Les 8 missions de BSF :

1. La création de bibliothèques, de centres culturels et de centres de documentation.
2. Des dons d'ouvrages très ciblés dans le cadre de projets où BSF intervient à part entière.
3. La formation de personnels de bibliothèques (bibliothécaires, relieurs, documentalistes, archivistes, informaticiens).
4. L'appui et le conseil en matière de structuration de réseaux régionaux et nationaux de lecture publique.
5. La sauvegarde de fonds documentaires et la promotion des patrimoines culturels locaux.
6. La mise en œuvre de partenariats entre les bibliothèques du Nord et du Sud.
7. L'informatisation des bibliothèques et la création d'outils web et multimédia (réseaux sociaux, sites de bibliothèques, catalogues en ligne, etc.).
8. La recherche sur les pratiques innovantes en matière d'écrit et de NTIC.

Au-delà du don de livres :

Depuis sa création, Bibliothèques Sans Frontières défend la nécessité de repenser l'appui aux filières du livre dans le monde en développement en prenant en compte la chaîne du livre. Le don de livres n'apparaît que comme une étape dans les projets de l'association. Lorsque BSF monte un programme, c'est le plus souvent de l'après-don qu'il est question et des dynamiques à mettre en œuvre pour que la chaîne du livre se structure autour de la bibliothèque et des lecteurs.

www.bibliosansfrontieres.org

pays et devait commencer en 2010 la construction de la première bibliothèque municipale de Port-au-Prince.

Le contexte post-séisme entraîne nécessairement une redéfinition des axes de travail de l'ONG. Pourtant, c'est dans une optique de continuation du travail démarré en 2009 et de renforcement des liens avec les partenaires sur le terrain que s'inscrivent les actions d'urgence et de moyen terme.

D'abord, BSF va poursuivre l'effort pour le sauvetage des bibliothèques patrimoniales et des archives haïtiennes. Le matériel apporté début février a permis de sécuriser provisoirement les archives et collections de trois sites clés. La tâche à accomplir reste immense et les partenaires sur le terrain ont besoin de davantage de matériel et d'un appui humain important. BSF travaille donc avec le Bouclier Bleu – équivalent de la Croix Rouge pour le patrimoine qui regroupe notamment l'Ifla, le Conseil international des archives et le Conseil international des monuments et des sites (Icomos) – pour la mise en œuvre d'un plan d'action rapide pour la sécurisation, le tri et le traitement des collections en danger.

Ensuite, BSF réfléchit à créer à court terme des bibliothèques mobiles pour accompagner la re-scolarisation des enfants à l'intérieur des camps de réfugiés. S'il est exclu pour le gouvernement de sédentariser ces camps, la reconstruction prendra du temps et les populations vont être amenées à restructurer leur vie quotidienne autour de ces nouveaux espaces d'habitation. L'expérience de la Cité Soleil souligne à quel point il est important de ne pas laisser ces lieux se ghettoïser pour éviter la naissance de nouvelles formes de violence et de délinquance dans des quartiers calmes de la capitale. Des bibliothèques de rue, très souples et mobiles, gérées par des animateurs compétents et engagés devraient voir le jour dans les prochaines semaines.

Plus largement, BSF poursuit le renforcement des collections des bibliothèques publiques, privées et scolaires dans tout le pays pour faire face à l'afflux de ces nouveaux utilisateurs que sont les populations qui ont fui Port-au-

Prince pour rejoindre leur région d'origine. Le défi d'accès au savoir et à la lecture va être immense dans ces zones souvent reculées et en aucun cas préparées à absorber de telles quantités de nouveaux habitants. Des collectes de livres et de matériel seront menées dans les prochains mois (cf. encadré).

Enfin à moyen terme, BSF travaille à la création d'une BU centrale d'excellence à Port-au-Prince et à la reprise du chantier pour la création d'une véritable bibliothèque municipale pour la capitale haïtienne

« La culture, c'est ce qui reste quand tout

est tombé », expliquait l'écrivain Dany Laferrière à une journaliste canadienne deux jours après le séisme. Cette vitalité culturelle, on la rencontre partout de Port-au-Prince à Jacmel. Évidemment les bibliothèques ont souffert, des librairies sont détruites et le patrimoine haïtien est en danger. Mais lorsque l'immense écrivain Frankétienne est sorti de chez lui, le lendemain de la catastrophe, c'est tout un peuple qui s'est trouvé rassuré et prêt à se remettre à l'ouvrage pour reconstruire son pays.

Jérémy LACHAL
directeur de Bibliothèques Sans Frontières

BIBLIOTHÉCAIRES, À VOS CARTONS !

Aujourd'hui, l'afflux des populations réfugiées dans les provinces du pays engendre de nouveaux utilisateurs pour les bibliothèques qui, déjà fragiles avant le séisme, ne peuvent pas répondre à cette pression. Il est donc urgent de leur venir en appui. La reconstruction de Port-au-Prince passe par ailleurs par la mise en œuvre de structures de bibliothèques mobiles, plus souples, dans les camps de réfugiés.

Pour l'ensemble de ces projets, BSF réunira, à partir de mai 2010 des livres et du matériel. Vous pouvez bien entendu d'ici là commencer les collectes dans vos bibliothèques !

Un objectif à atteindre pour chaque ouvrage collecté, engagez vous à lever 1 € parce que les livres ne suffiront pas à reconstruire les bibliothèques effondrées.

Monter un projet de collecte et d'animation autour d'Haïti dans votre bibliothèque, savoir quels livres collecter ?

Contactez Anna Soravito : anna.soravito@bibliosansfrontieres.org / Tél. 01 432575 61



Opération de sauvetage des collections à la Bibliothèque haïtienne des Pères du Saint-Esprit.

26-27 mars : colloque « Savoirs Solidaires »

Ce colloque fondateur du réseau BSF sur la professionnalisation des filières du livre dans la zone Afrique-Caraïbes-Pacifique a pris le nom du réseau de recherche et de réflexion sur la chaîne du livre et l'accès à la lecture dans le monde en développement qu'initie BSF en 2010.

Son enjeu est d'initier le débat sur les manières de construire les filières du livre de demain dans les pays ACP. Or, quelle meilleure clé d'entrée dans ce débat que celle de la professionnalisation ? C'est en grande partie le futur des chaînes du livre dans le monde en développement qui se dessine dans cette double dynamique de mise en réseau des acteurs et d'augmentation de leurs capacités. Une problématique qui pose la question d'une démocratisation de l'accès au savoir dans le contexte de mondialisation.

Une table ronde sera dédiée à la situation en Haïti lors de la première journée.

Au Sénat (15, rue de Vaugirard, Paris) les 26 et 27 mars 2010, avec le soutien de l'Agence française de développement et en partenariat avec le magazine *Lire* et le quotidien *Libération*.

Inf. et insc. par formulaire sur le site de BSF : www.bibliosansfrontieres.org ou à l'adresse : inscription@bibliosansfrontieres.org

L'Escampette, le parti-pris de la littérature

Evadé multirécidiviste, rescapé du négoce et porté disparu sur le rôle de Saint-Germain-des-Prés, Claude Rouquet est un professionnel de l'escampette : il s'en est fait une enseigne. Franc de parole, et droit dans ses actes, son catalogue n'est pas celui de don Juan : il n'y compte que des amis, et des fidèles sans chapelle. Rencontre sous le tilleul avec un homme heureux.

• À quelle date ont été créées les éditions L'Escampette ?

Claude Rouquet : En 1991, pour publier le guide littéraire et gourmand *Saveurs de Porto*. Une nouvelle édition de ce livre a d'ailleurs été réalisée en octobre 2003. L'activité régulière, un livre ou deux par mois, commence début 1993, avec la première anthologie en France du poète portugais Nuno Júdice.

• D'où vient ce nom L'Escampette ? Voulez-vous déguerpir ? Mais d'où ? Vous mettre en retrait ? Mais de quoi ?

C'est un hommage à André Hardellet, l'un de mes écrivains de compagnonnage. Il était le champion des chemins de traverse, de l'observation du monde par les interstices des palissades...

Il ne s'agit pas de fuir, mais de se tenir à l'écart (du grand cirque médiatique entre autres...).

• L'éditeur de littérature, aujourd'hui, doit-il avoir une position de « guetteur », un regard « de traverse », un espace buissonnier pour travailler ?

Aujourd'hui comme hier, éditer n'a de sens qu'en dehors du terrain de jeu où

s'ébrouent les pourvoyeurs de « têtes de gondoles » et les fabricants de best-sellers. Je ne recherche aucune position particulière. Je m'évertue simplement à rester en état d'éveil. Il est vrai que les hasards de la vie (comme on dit, mais je n'en crois rien) m'ont amené à travailler dans un endroit adapté à la position du guetteur, sur une colline dominant la Vienne, à proximité de châteaux médiévaux... Pourquoi irais-je faire l'éditeur dans le V^e arrondissement ?

• Avez-vous toujours travaillé dans le livre et l'édition ?

J'ai vécu dans l'amitié des livres à partir de l'âge de 15 ans. Quant à travailler « dans le livre », peu de chose m'y prédisposait... Un brevet d'électricien ; une exclusion du collège pour manque de collaboration ; quelques petits emplois dont celui, hautement culturel, de vendeur d'encyclopédies au porte à porte ; puis activité de conseiller commercial dans la chaussure de 1972 à 1992 (ce qui m'autorise à reconnaître les plumeurs qui écrivent avec leurs pieds) ; enfin, licenciement économique qui m'a ouvert la voie royale de l'édition... Tout cela s'est fait avec un

naturel que je ne m'explique toujours pas...

• Combien de livres avez-vous publiés à ce jour à l'enseigne de L'Escampette ?

240 dont 80 de poésie.

Vous comptabilisez la poésie à part ! Pourquoi en éditez-vous ? La revue *Le Débat*, il y a quelques années, se posait la question de « l'absence de la poésie ». Ne faut-il pas avoir un goût certain du risque éditorial, alors que pratiquement aucun média ici (à la différence d'autres pays) ne fait connaître la poésie contemporaine, n'informe les lecteurs ?

Nous sommes dans un pays où si les gens lisent peu de poésie, c'est qu'ils n'en ont pas le temps : ils sont tous occupés à en écrire ! Vous n'imaginez pas le flot de manuscrits indigents qui se déverse chaque jour dans les boîtes postales des éditeurs.

Mais il faut parler un peu sérieusement. La poésie est depuis toujours la voie vers l'accomplissement des espoirs les plus exigeants et vers l'épanouissement individuel. Tous les vrais poètes sont en rupture de ban, de Villon à Darwich, de

Nerval à Breton, de Corbière à Peuchmaurd. La poésie n'est pas une occupation pour jeux floraux ou délicatesse de confiseur. La poésie est un combat et c'est pour cela qu'il faut continuer à la publier, surtout pour cela. Des combats, même les plus modestes, il reste toujours quelque chose. Les tyrans, toujours, brûlent les livres et enferment, voire assassinent, les poètes.

Je n'aime pas l'expression « poésie contemporaine ». La poésie est évidemment du temps de sa création ; ensuite elle reste ou elle ne reste pas. La vraie poésie (celle que c'est la peine...) reste et se fout d'avoir été, une fois, contemporaine !

Enfin, on ne publie pas la poésie pour espérer intéresser les médias, mais pour rejoindre ces réseaux un peu clandestins où elle circule malgré tout. Et, parfois, elle éclate au grand jour. J'ai personnellement assisté à des rencontres avec des poètes qui réunissaient 200 personnes (bien sûr, c'était Al Berto, ou Sophia de Mello Breyner, ou Mohammed Bennis...)

• L'Escampette a une forte image littéraire. Depuis quelques années, à l'instar d'autres petites maisons d'édition, vous avez pris

résolument le parti de la littérature, contre le nivellement par le bas, « la circulation générale des marchandises¹ » « les livres pour rien² », « les livres que c'est pas la peine³ ». Que représente pour vous la littérature aujourd'hui ?

Le grand crime aujourd'hui c'est de créer la confusion pour faire passer la pire des marchandises pour de la littérature. Je suis atterré à la simple lecture de quelques phrases picorées çà et là dans les livres qui inondent les tables des librairies. Mais la littérature existe toujours, même si son espace est menacé. Elle représente aujourd'hui ce qu'elle représentait hier : une vie qui ne raconte pas la vie, mais qui la prolonge, l'amplifie, lui donne plus de sens.

Dans notre environnement de décervelage et d'abrutissement médiatique, le livre et la littérature, plus que jamais, sont des armes de résistance, voire d'attaque ! Nourris de lecture, nous sommes moins vulnérables aux assauts de ceux qui veulent nous imposer une plate vision du monde. Je crois que l'édition de littérature est un acte politique !

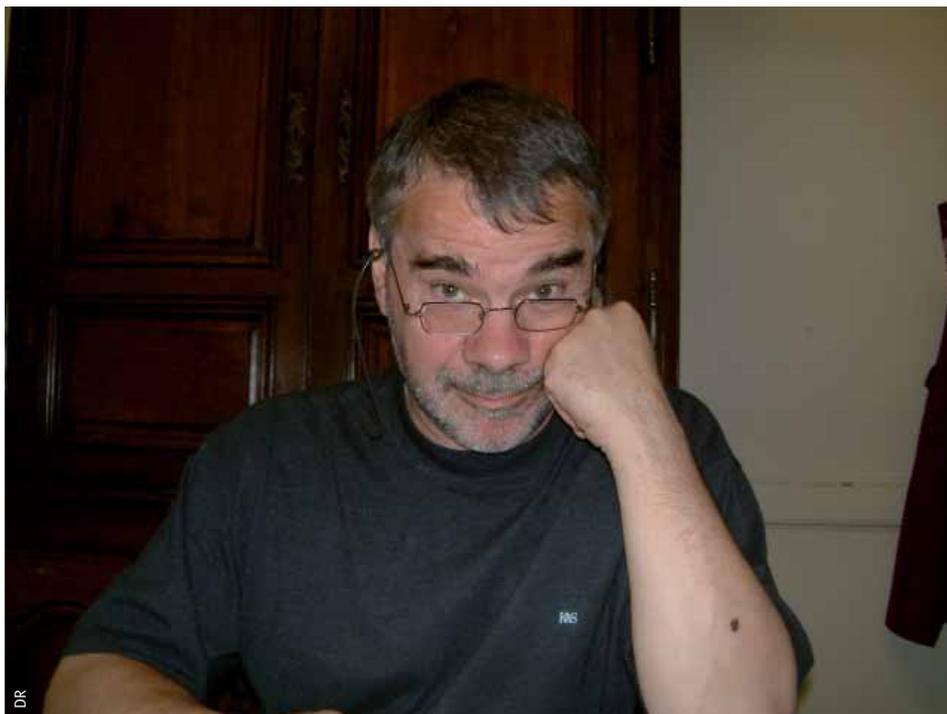
• À L'Escampette, les lecteurs peuvent trouver de la littérature étrangère, mais aussi de la littérature française. Qu'est-ce qui détermine vos choix ?

Une seule chose qui ne souffre aucune contrainte : mes goûts de lecteur ! Je

1. Alain Nadaud.

2. Yves Bonnefoy.

3. Valéry Larbaud.



DR

Claude Rouquet.

ne cherche jamais à satisfaire les goûts supposés d'un hypothétique lectorat. Je publie ce que j'aime en espérant que d'autres lecteurs aimeront aussi. Évidemment, je souhaite qu'ils soient le plus nombreux possible ! Je n'ai pas l'âme d'un éditeur maudit... Je réfléchis peu à cette question du choix. Je reçois un manuscrit, il me retient (en général, il ne me retient pas !), je le lis et, rarement, je sens, je sais, qu'il a été écrit pour moi. Voilà, ce n'est jamais plus compliqué. La logique de tout cela se reconnaît, après coup, dans la cohérence de mon catalogue. C'est une chose que je pourrais défendre absolument !

• Les premières années de L'Escampette ont été pour nous l'occasion d'heureuses découvertes en littérature étrangère, plus

précisément la littérature portugaise contemporaine. Aujourd'hui, les lecteurs qui veulent découvrir cette littérature iront chez vous, à l'instar des éditions Michel Chandeigne, la Différence... Qu'est-ce qui vous a amené à faire connaître les auteurs portugais majeurs comme Eugenio de Andrade, Al Berto, Agustina Bessa Luis, Vasco Graça Moura, Nuno Júdice, Eduardo Lourenço, Sophia de Mello Breyner Andresen, Antonio Ramos Rosa ?

Bien avant d'être éditeur, j'ai entendu, dans une bibliothèque près de Bordeaux, Al Berto et Nuno Júdice lire leurs poèmes en portugais et Michel Chandeigne, traducteur, les lire en français. J'ai été littéralement happé par cette poésie et par cette langue. Quelques années plus tard, je les ai publiés tous les deux et le reste de mon histoire portugaise

(histoire d'amour) s'est enchaîné naturellement ! Mais il me plaît de rappeler que tout a commencé dans une bibliothèque...

• Vous publiez aussi de plus en plus d'auteurs français, et vous suivez plus particulièrement le travail de certains comme Lionel Bourg, François-René Daillie, Sylvie Fabre G., Christian Garcin, Allain Glykos, Jacqueline Merville, Jean-Jacques Salgon, Pierre Sylvain, Joël Vernet. Qu'est-ce qui vous intéresse chez eux ?

Tous ces auteurs ont en commun d'utiliser la langue pour accéder à la face cachée du monde, à ce qui vibre sous la surface, ce qui palpète sous le langage. On ne les lit pas en se disant : « Oh là là ! Mais c'est exactement ce que je connais ! » (réflexion que l'on peut se



faire en lisant toutes ces platitudes de la "littérature de journaliste" !), mais, à l'inverse, on les lit pour emprunter des chemins non balisés : ils écrivent des livres qui amplifient la vie, qui transfigurent le quotidien, qui s'inscrivent dans l'universel.

Leurs questionnements, leurs souffrances, leurs rebellions deviennent les nôtres. Sans oublier la beauté. Car, faut-il le rappeler, la littérature se définit aussi par le style. Les plus grands dynamiteurs étaient de sacrés stylistes.

• **Dans votre catalogue, nous retrouvons deux écrivains hors normes, Bernard Manciet, trop méconnu du grand public et Alberto Manguel, chez qui beaucoup de choses restent à découvrir. Deux auteurs qui nous donnent une littérature pétillante, pour le moins. Parlez-nous d'eux.**

Bernard Manciet est l'un des plus grands poètes de la deuxième moitié du XX^e

siècle. Il brasse des mondes, il invente des espaces et des épopées, c'est un demiurge. Sa langue est, littéralement, inouïe. Une des pauvretés de la critique contemporaine est de l'avoir quelque peu ignoré, sans doute parce qu'il écrivait en occitan. Rendons grâce, quand même, à quelques journalistes qui l'ont glorifié. J'ai publié une vingtaine de livres de lui, dont des textes capitaux (*Strophes pour Feurer, Les Émigrants, Jardins perdus, L' Eau mate*, etc.). Son œuvre restera, c'est certain.

J'ai l'immense chance d'entretenir avec Alberto Manguel une relation d'amitié et de confiance qui a permis la réalisation de ce livre de conversations, *Ça & 25 centimes*⁴, dans lequel il raconte son parcours d'homme et de lecteur. C'est évidemment l'une des expériences les plus enrichissantes que j'ai vécues...

4. Cf. *Bibliothèque(s)*, n° 47/48, décembre 2009, pp. 114-118.

Alberto dirige à L'Escampette le « Cabinet de lecture », collection de livres en marge, non formatés : *L'Angoisse du héron* de Gaétan Soucy (canadien), *L'Abattoir* d'Esteban Echeverria (un classique argentin), *C'est ainsi qu'un jeune noir...* de Doris Lessing (anglaise et Prix Nobel de Littérature)... Enfin, il confie à L'Escampette quelques essais de forme courte qui sont de purs bonheurs de lecture : *Pinocchio & Robinson, Le livre des Éloges, La fiancée de Frankenstein*.

Je ne crains pas de dire qu'avoir édité ces deux écrivains est l'honneur de ma vie d'éditeur, les avoir eus pour amis est un bonheur de ma vie d'homme.

• **Éditeur, vous êtes d'abord lecteur ? Que recherchez-vous en lisant ?**

Je recherche le mystère qui fait que la lecture n'em-poussière pas la vie mais, au contraire, la place à la croisée de tous les vents. Le mystère qui fait que la lecture multiplie nos heures

de vie, fortifie notre pouvoir de compréhension de toutes choses, donne plus de profondeur à notre relation aux autres. Le mystère qui fait que la lecture nous pousse par les fenêtres, hors des bibliothèques ! Je n'ai pas trouvé ce mystère ; alors je lis !

• **À l'intérieur du champ littéraire, quels genres de textes avez-vous envie de défendre ?**

Les textes qui me donnent encore plus envie de lire et de vivre ! C'est-à-dire Julien Gracq plutôt que Michel Houellebecq !

• **Comment découvrez-vous vos auteurs ? N'avez-vous jamais pensé éditer une revue qui est un incroyable outil de découverte ?**

Je n'ai jamais sollicité un auteur. Ils sont tous venus vers moi, connus ou inconnus. Je ne sais pas si c'est bien, mais c'est un fait. Ils sont venus vers moi car ils aimaient un ou plusieurs livres de mon catalogue. C'est dire que les rencontres se sont toujours établies sur

L'Escampette – B.P. 7 – 86300 Chauvigny
Tél. 05 49 61 20 87 / fax : 05 49 61 13 06
lescampette.editions@wanadoo.fr

L'Escampette a été lauréate du Prix de l'édition en Poitou-Charentes en 2006 et a signé la Charte nationale des éditeurs en région.

Portrait de l'éditeur en ses meubles

« Je pense qu'il n'y a pas de rupture entre la vie du lecteur et la vie de l'éditeur. Je pense même qu'il ne peut pas y en avoir. Ou alors c'est des guignoleries, ça n'a pas de sens. Si l'édition est un engagement qui a du sens, il ne peut pas y avoir de rupture. » (Claude Rouquet).

Un portrait de Claude Rouquet, L'escampette éditions, par Les Yeux d'IZO :

www.dailymotion.com/video/xakzql_claude-rouquet-l-escampette-edition_creation

de bonnes bases... En général, les manuscrits qui me sont proposés par des gens qui ne connaissent rien de ma maison sont des manuscrits qui ne m'intéressent pas. Il y a une logique dans tout cela...

Quant à une revue, bien sûr, j'y ai pensé souvent et j'y pense de temps en temps. Ce serait une revue de poésie et de politique, un peu à la manière des revues surréalistes. Il m'est arrivé d'en parler avec des poètes (Pierre Peuchmaurd, Jean-Yves Bériou, des tenants de la poésie et de la révolte...) mais je ne suis pas passé à l'acte. Je n'aurai peut-être pas le temps de m'en occuper. N'oubliez pas que je fais tout (vraiment tout !) absolument seul. Mais je laisse une chance à cette idée...

• Quels conseils donneriez-vous à un(e) bibliothécaire pour développer une collection littéraire diversifiée, où le roman, la fiction, les histoires, bien que nécessaires, n'y soient pas trop prédominants, au détriment d'autres genres littéraires ? Comment faire coexister ces autres genres en bibliothèque ?

Oh là ! Je ne sais que rencontrer des gens pour leur parler de ce que j'aime. Je n'ai aucun conseil à donner. Il me semble que le vrai métier du bibliothécaire est comme le vrai métier du libraire : s'efforcer de proposer les livres qui ne sont pas déjà portés par les médias. Je sais qu'il est de plus en plus difficile d'inviter à lire François-René Daillie quand les lecteurs demandent

Jacqueline Merville. *Voyager jusqu'à mourir*. L'Escampette, 2009, 102 p., ISBN : 978-2-35608-014-1.

Jacqueline Merville est écrivain et peintre et sa double main d'écrivain et de peintre, lisant le monde proche comme le monde lointain, ne refuse rien des ténèbres ou de la lumière. Elle voyage d'un continent à l'autre, entre la France où elle habite et l'Inde où elle se rend plusieurs mois de l'année, comme dans ce livre exemplaire. Mais son voyage est essentiellement intérieur, au centre d'elle-même, où elle sait que l'invisible se retire souvent dans la chair la plus intime.

Voyager jusqu'à mourir, comme *The Black Sunday*, 26 décembre 2004 et *Juste une fin du monde*, est au cœur d'un voyage, et ramène implacablement au creusement de soi. Celle qui raconte lit le monde, entre ici et ailleurs : son passé difficile et sa mère qui a dû avorter clandestinement, le décès d'une amie, S.D., sa vie de femme sans enfant, une petite fille inconnue tuée dès sa naissance et abandonnée sous un banyan en Inde... et tout à côté d'elle, le sage de Meera Nagar, et le corps de « toi » – ce récit s'adresse souvent à lui –, son compagnon, « *permission impropre, celle de vivre* ». Les morts et les vies qui vont et viennent sans transition, entre passé et présent, finissent par composer un autre temps dans les huit mouvements du livre. Ce récit finit par être celui d'une renaissance : « *J' avais entendu le dessus du monde, sa clarté, une aura musicale faite pour moi, douceur inespérée, nourrissante, à emplir mes terres vides, désertes, brûlées, anéanties... & je sais par morceaux épars qui apparaissent puis s'enfoncent à nouveau dans l'immensité d'être vivante.* »

L'écriture de ce récit est ciselée, resserrée, simple, les phrases ne sont jamais longues, pour rester tout contre le cri, la douleur, apportant la chair et la chaleur des mots. C'est le chant d'une voix seule, mais comme chez Etty Hillesum ou chez Joël Vernet, autre auteur publié par L'Escampette, la solitude y est le chant des sans-voix. Les morceaux de soi, abandonnés chez elle et chez les autres, se retrouvent « *à l'ombre du mourir* », dans « *le parfum de ce qui ne meurt pas* ». L'écriture y est souvent vive, inquiète, mais parfois aussi paisible, non séparée du monde. Car *Voyager jusqu'à mourir* est un incroyable pari pour garder tous les noms abandonnés et lire par-dessus l'épaule des vivants et des morts, garder aussi tous les nons, les refus, où la vie finit par rester brûlure, mémoire, et reste à venir. Ce que les enfances impossibles ignorent, celle qui raconte le dit : « *se mettre au monde, tenter ce qui n'a ni écriture, ni chemin, ni certitude* ». Le récit de Jacqueline Merville est d'une sensibilité souvent insupportable, à l'aune des intensités des vies revisitées ; le récit refuse le mal, la violence faite aux corps, et ce faisant remonte souvent aussi à la sensualité, à l'écriture mêmes. Rares sont les livres qui laissent ainsi viscéralement les morts et les vies à découvert, et à l'adresse de « *l'inconnu de tout lecteur* », comme le demande Jacques Dupin, dont Jacqueline Merville a accompagné un livre d'artiste, *Histoire de la lumière*, comme un pressentiment. Terminons par ses mots : « *renaître à l'émerveillement, à l'état premier du monde, à la vibration végétale du corps* ». Une histoire de lumière que nous n'avons pas trop l'habitude de lire. JGC

1. J. M. fut témoin direct du tsunami en Asie en 2004.

Frédéric Beigbeder... Je sais que notre parole (éditeur, libraire, bibliothécaire) est de plus en plus noyée dans le vacarme télévisuel, mais je sais que nos convictions sont fortes !

• Votre bibliothèque idéale en 7 titres, plus un regret ? Autrement dit, quels livres,

édités par vous ou par d'autres éditeurs, avez-vous envie de donner à lire à d'autres lecteurs ?

S'il s'agit de 7 titres de mon catalogue : *La faute à Ferré* de Lionel Bourg, *J'ai rencontré Perdita* de Jean-Paul Chabrier, *Le Divertissement* de François-René Daillie, *Piero ou l'Équilibre* de

Christian Garcin, *Aller au diable* d'Allain Glykos, *La Voie nomade* d'Anne Perrier, *En remontant les ruisseaux* de Jean Rodier.

Un regret ? N'importe quel livre de Catherine Ternaux...

Propos recueillis par Jean Gabriel COSCULLUELA



voyager
jusqu'à
mourir

JACQUELINE MERVILLE

Netvibes, un tout en un numérique

Netvibes est un outil facile à utiliser pour rassembler l'éventail des ressources d'une bibliothèque. C'est aussi une carte heuristique utile pour évaluer une politique documentaire, en identifiant soit les inclinaisons trop prononcées, soit les lacunes dans le développement des collections. Entrons dans la danse des widgets...

> Remix

Lancée en 2005, Netvibes est une société française spécialisée dans la personnalisation de pages web. Ses fondateurs, Tariq Krim et Florent Frémont, plaçaient leur start-up en concurrence avec Igoogle, Microsoft Live et MyYahoo. Début 2007, Netvibes évolue avec Ginger – nouvelles options de personnalisation, de partage et d'interaction sociale – puis avec les Univers Netvibes, soit la possibilité de rendre sa page publique. Fin 2009, Netvibes lance Wasabi qui améliore la lecture des flux RSS. La société employant 40 personnes a développé un modèle économique particulier. L'abonnement au site étant gratuit et sans publicité, les sources de revenus proviennent de la réalisation de portails et de widgets pour des marques et des entreprises.

« (Re)mix the web / my page, my universe » : tel est le slogan de Netvibes qui offre à l'utilisateur un bureau virtuel où rassembler l'ensemble de ses applications web et sources d'information préférées. Après une inscription sur le site, l'utilisateur arrive sur sa page privée qu'il va personnaliser en y ajoutant des contenus. Cette page deviendra le tableau de bord de son environnement professionnel en ligne. L'utilisateur peut également créer une page publique. Cette page, ou univers Netvibes, est un outil de communication, une carte de visite pour présenter ses activités.

> Des widgets par milliers

Netvibes est un portail web personnalisable constitué de plusieurs pages onglets thématiques. Chaque page ras-

semble des modules appelés widgets (contraction de « window », fenêtre, et de « gadget », truc). Widgets que l'on peut ajouter et déplacer facilement par glisser-déposer.

Ces modules sont très variés :

- modules de textes ;
- lecteurs de fils RSS, de podcasts ;
- utilitaires : agenda, calendrier, météo, calculatrice ;
- boîtes d'interrogation de moteurs de recherche ;
- liens, favoris, signets ;
- lecteurs multimédias embarqués: Calameo, Flickr, Deezer, Youtube ;
- comptes de messageries et de réseaux sociaux.

Netvibes propose une bibliothèque de plusieurs milliers de widgets disponibles dans la base de données ecosystem. La sélection « widgets essentiels » permet d'éditer ses propres modules. On peut récupérer les widgets, les flux, et même les onglets des autres univers vers sa page, sur le mode du copier/coller.

> Netvibes et les bibliothèques

Loin devant les réseaux sociaux, Netvibes est aujourd'hui l'outil du web 2.0 le plus utilisé par les bibliothèques pour présenter leurs services, collections, activités et animations. En France, plus de 180 établissements documentaires – recensés sur bibliopédia.fr – proposent à leurs usagers, ou à leurs équipes, un univers Netvibes :

- bibliothèques municipales, intercommunales, départementales ;

- bibliothèques universitaires et de l'enseignement supérieur, URFIST ;
- centres de documentation pédagogiques : CDI, CDDP, CRDP ;
- centres ABF régionaux, la BnF, l'ADBS, la Documentation française, etc.

Des bibliothèques développent également des portails thématiques : le secteur Jeunesse à Corbeil-Essonnes (91), Lillebonne (76) et à Saint-Claude (39), les arts à Dole (39), la littérature à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), les sciences à Mauguio Carnon (34), les jeux vidéos à Grenoble (38), etc.

Portail collectif à l'échelle d'un territoire, « Ressources documentaires angevines » présente le réseau des BM, BU et centres de documentation de l'agglomération d'Angers.

Des bibliothécaires blogueurs proposent eux aussi leur univers de veille : Bibliobsession, Calimaq, Liberlibri, Sophiebib...

> De l'usage de Netvibes en bibliothèque

« Un portail web est un site web qui offre une porte d'entrée unique sur un large éventail de ressources et de services centrés sur un domaine ou une communauté particulière. » (Wikipédia). Selon cette logique, les univers Netvibes des bibliothèques présentent notamment :

Des informations pratiques : adresses, plans, horaires, tarifs, contacts ;

- le réseau, les services et les collections ;
- l'agenda des animations ;

- des revues de presse de l'actualité locale, nationale, ou spécialisée ;
- des listes de nouveautés, des coups de cœur, des playlists ;
- des supports de formation ;
- un répertoire thématique de signets : encyclopédies, dictionnaires, moteurs de recherche, annuaires, sites institutionnels.

> Critiques et argumentaires

« **L'outil n'est pas adapté pour la lecture des fils RSS** » : même si Google Reader est meilleur pour organiser sa veille d'information, la présentation sur Netvibes reste plus attrayante et permet d'avoir un aperçu panoramique d'un grand nombre de sources d'information.

« **L'univers Netvibes fait concurrence au site de la bibliothèque** » : comme les blogs, et les réseaux sociaux, Netvibes est une opportunité pour la bibliothèque d'augmenter sa présence en ligne, de la disséminer. Elle améliore la visibilité de ses services et activités en touchant des publics plus diversifiés en répondant plus précisément à leurs attentes.

« **Les univers Netvibes sont des répertoires de signets à la mode 2.0. ; cette formule manque d'ouverture et propose peu d'interaction avec les usagers** » : même si les échanges sont beaucoup moins intenses que sur Facebook ou Twitter, Netvibes possède une fonctionnalité sociale permettant de se constituer un réseau de lecteurs et d'amis. Un répertoire de personnes et d'institutions à suivre et avec lesquelles entrer facilement en contact. Il est possible également d'installer le « Mur widget » qui ouvre une boîte de dialogue et permet au visiteur de laisser un commentaire, de poser une question.

« **Ces univers Netvibes sont-ils consultés ?** » : on peut le savoir en installant un compteur des visites, ou un outil de gestion statistique comme Google Analytics.



L'UNIVERS NETVIBES DES MÉDIATHÈQUES DU PAYS DE ROMANS

Grâce à cette page d'accueil et ses onglets, vous aurez accès au catalogue, aux nouveautés, à la Lettre des médiathèques (<http://everitouthèque.viabloga.com/texts/lettre-des-mediathèques> " \o "32 articles"), à l'écoute des CD du mois de l'espace musique, aux blogs des médiathèques, à la cartoguide qui cartographie les guides disponibles à la bibliothèque, à l'actualité multimédia, à l'actualité locale avec le *Dauphiné*, l'*Impartial*, le web local... et à une somme d'informations générales (horaires, inscription, accès, guide du lecteur...). Tout cela sur une seule page. Un tout en un numérique !

www.netvibes.com/mediamonnaie

« **Netvibes est un site gratuit, mais avec quelle garantie de pérennité ? Ne devrait-on pas lui préférer un logiciel libre ?** » : ces interrogations sont légitimes, mais ne doivent pas bloquer la prise d'initiative des bibliothécaires, car l'exercice est intéressant.

« **C'est moche !** » : une telle appréciation est subjective, et n'est en aucun cas généralisable. Cela dit, soigner la forme est important : mise en page, choix du thème, des couleurs, de l'ordre et du nombre d'onglets, etc. Il faut se tenir à l'écoute des remarques et des critiques, et sans cesse améliorer, mettre à jour. Rien ici n'est figé !

« **C'est un fourre-tout !** » : la conception d'un univers Netvibes doit faire l'objet d'une réflexion approfondie, de préférence en équipe. Quelles informations ? Pour quels publics ? Il s'agit

de faire d'une somme de contenus, un ensemble cohérent, clair et navigable.

L'Univers Netvibes : un habit d'Arlequin qui permet peut-être d'esquisser les contours d'une bibliothèque hybride au service de tous ses publics.

Nicolas BLONDEAU
Responsable du département
Arts, Médiathèque de Dole



Extrait du blog Evritouthèque :
<http://everitouthèque.viabloga.com/news/les-mediathèques-sur-netvibes>

LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : npicot@abf.asso.fr N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

10 : Troyes, Médiathèque Sainte-Savine, « *Pérégrinations jaz-zistiques et paysagères. Photographies de Francis Groussard* » (06/01-27/03) ; Médiathèque de l'agglomération, « *Le rire de la mobylette. Un polar de Sébastien Gendron à lire sur les murs de la Médiathèque* » (11/01-03/04) ; « *Kan est-ce kon se voit – Julien Billaudeau* » (11/01-03/04). – **13** : Aix-en-Provence, Cité du livre, Bibliothèque Méjanes, « *Il y a cinquante ans Albert Camus. Exposition hommage* » (25/02-28/05) ; Marseille, Bibliothèque de l'Alcazar, « *L'affiche, revue murale de poésie fête ses 20 ans* » (23/02-20/03). – **14** : Caen, BU, Section sciences, « *Un mois, un peintre* » (01/12/09-30/09/10) ; « *Guillaume Cloup : Dark. Photos* »



(02/03-28/03) ; « *Gaël Gaillard, grands formats, travail sur la matière* » (01/04-30/04). – **18** : Bourges, Médiathèque, « *Sigaud de Lafond, 1730-1810* » (10/02-02/04). – **27** : Bernay, Centre culturel et multimédia, « *Aux origines du Père Castor, exposition prêtée par la BDP de l'Eure* » (02/03-27/03) ; Évreux, Bibliothèque de la Madeleine, « *Art : regards et jeux* » (16/03-10/04) ; Bibliothèque de Navarre, « *À la découverte du potager* » (02/03-27/03) ; Bibliothèque Médiathèque, « *Cheyne, un éditeur de poésie contemporaine* » (09/03-28/03). – **30** : Nîmes, Bibliothèque du Carré d'art, « *La presse internationale et ses dessins* » (02/02-27/03). – **33** : Mérignac, Médiathèque, « *Exposition : 20 ans du Krakatoa. Photographies concerts de Pierre Wetzel prises au Krakatoa* » (02/02-31/03) ; « *Exposition : L'art en boîtes* » (02/02-31/03). – **34** : Montpellier, Médiathèque Federico Fellini, « *Orson Welles diffractions* » (24/03-16/05) ; Médiathèques Françoise Giroud, Jean-Jacques Rousseau et La gare, « *Où ? Poème Express* » (19/03-27/03). – **35** : Rennes, Médiathèque Les Champs libres, « *Boat people, bateaux de l'exil* » (03/12/09-02/05/10). – **38** : Grenoble, Bibliothèque Saint-Bruno, « *Babel Caucase* » (02/02-31/03). – **42** : Roanne, Médiathèque, « *L'air du temps. Rencontres intergénérationnelles. Photographies de Béatrice Ropers* » (16/02-29/05). – **44** : Saint-Herblain, Médiathèque Hermeland, « *Emre Orhun* » (01/02-27/03) ; Saint-Nazaire, Médiathèque Etienne Caux, « *Le talent des amateurs* » (09/03-20/03). – **49** : Angers, Bibliothèque Toussaint, « *Mon tour du monde en cartes postales* » (09/04-06/05) ; « *Expositions de partitions, affiches et articles sur le compositeur Roger Tessier* » (23/03-10/04). – **51** : Châlons-en-Champagne, BMVR Georges Pompidou, « *La cartographie* » (04/03-27/03) ; « *Dis moi 10 mots dans tous les sens* » (06/03-20/03) ; « *Paul Bazelaire, 1886-1958* » (06/03-20/03) ; Reims, dans le cadre de la 1^{ère} Biennale de l'égalité Femmes/Hommes de Reims : Médiathèque Jean Falala, « *Il était une fois... des portraits de femmes. Exposition de dessins de Marcelino Truong* » (09/02-31/03) ; « *Darfour : le sacrifice des femmes. Reportage pho-*



graphique de Pierre-Yves Ginet » (16/02-04/04) ; Médiathèque Croix-Rouge, « *Les caravanières de la Moudawana. Reportage photographique de Pierre-Yves Ginet* » (16/02-31/03) ; Médiathèque Laon-Zola, « *Les grandes résistantes contemporaines. Exposition de photographies de Pierre-Yves Ginet* » (16/02-03/04). – **54** : Nancy, Médiathèque Manufacture, Grand Hall des frères Goncourt, « *Mathematikum, les mathématiques à la portée de tous et géométrie maniable d'Eva Wohlleben* » (23/01-28/03) ; Médiathèque, « *Exposition : L'Afrique du Sud* » (20/04-21/08). – **57** : Metz, Médiathèque de Pontiffroy, « *Figures de Metz. Faces et Cie* » (02/03-22/05). – **59** : Lille, Médiathèque Jean Lévy, « *Psaumes, chants de l'humanité* » (12/01-03/04). – **67** : Strasbourg, Médiathèque André Malraux, « *Europa, Europa. Exposition photographique de Pascal Bastien* » (02/02-20/03) ; BnU, « *Friedrich Hölderlin. Présence du poète* » (28/01-01/04). – **69** : Lyon, Bibliothèque de la Part-Dieu, « *Traits modernes – Picasso, Matisse, Miro, Brauner. Estampes de la BnF* » (30/01-30/04). – **75** : Paris, Bibliothèque Saint-Simon, « *Paris inondé. Collection de photographies de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et de l'Agence Roger-Viollet* » (09/02-28/03) ; Bilipo, « *Le mystère Hammett. La naissance du roman noir américain* » (06/11-27/03) ; BnF, Site François Mitterrand, « *Miniatures et peintures indiennes* » (9/03-06/06) C ; « *Qumrâm, les manuscrits de la Mer Morte dévoilés* » (16/03-20/06) C ; « *Dessins de presse* » (23/03-25/04) ; Cité de la musique, « *Chopin : l'atelier du compositeur. Exposition en collab. Avec la BnF* » (09/03-06/06) ; Galerie des bibliothèques, « *Paris inondé. 1910* » (08/01-28/03) ; Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque, « *Pierre Francastel, l'hypothèse même de l'art* » (01/03-06/05). – **76** : Le Havre, Bibliothèque Armand Salacrou, « *Trésors 2009, dernières acquisitions patrimoniales* » (09/03-03/04) ; Rennes, Bibliothèque Saint-Sever, « *Exposition Grosse bêtise, mode d'emploi* » (20/02-20/03). – **80** : Amiens, Bibliothèque, « *Éclats de Rire* » (22/02-22/03) ; Bibliothèque Louis Aragon, Bibliothèque Hélène Bernheim, « *Traits d'impertinence* » (05/02-27/03) ; Artothèque, Bibliothèque le Petit Prince, « *Souriez, c'est de l'art* » (22/02-20/03). – **81** : Albi, Médiathèque Pierre Amalric, « *Albert Camus, du dernier mot au Premier Homme* » (01/03-31/03). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque, « *La terre entre nos mains* » (24/02-21/03) ; « *L'homme, la lune et le système solaire* » (01/04-25/04). – **85** : La Roche-sur-Yon, Médiathèque, « *Tic-tac temps* » (03/02-04/04). – **90** : Belfort, Bibliothèque des 4 As, « *Couleur femmes* » (08/03-21/03) ; « *Au fil des mots* » (08/03-21/03). – **92** : Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan, « *Ravage. Empires... et mieux ! Deux créateurs face à Napoléon* » (12/02-29/05). – **93** : Saint-Denis, Médiathèque Centre-ville, « *Kveta Pacovska s'affiche* » (03/02-31/03).

« *Europa, Europa. Exposition photographique de Pascal Bastien* » (02/02-20/03) ; BnU, « *Friedrich Hölderlin. Présence du poète* » (28/01-01/04). – **69** : Lyon, Bibliothèque de la Part-Dieu, « *Traits modernes – Picasso, Matisse, Miro, Brauner. Estampes de la BnF* » (30/01-30/04). – **75** : Paris, Bibliothèque Saint-Simon, « *Paris inondé. Collection de photographies de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et de l'Agence Roger-Viollet* » (09/02-28/03) ; Bilipo, « *Le mystère Hammett. La naissance du roman noir américain* » (06/11-27/03) ; BnF, Site François Mitterrand, « *Miniatures et peintures indiennes* » (9/03-06/06) C ; « *Qumrâm, les manuscrits de la Mer Morte dévoilés* » (16/03-20/06) C ; « *Dessins de presse* » (23/03-25/04) ; Cité de la musique, « *Chopin : l'atelier du compositeur. Exposition en collab. Avec la BnF* » (09/03-06/06) ; Galerie des bibliothèques, « *Paris inondé. 1910* » (08/01-28/03) ; Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque, « *Pierre Francastel, l'hypothèse même de l'art* » (01/03-06/05). – **76** : Le Havre, Bibliothèque Armand Salacrou, « *Trésors 2009, dernières acquisitions patrimoniales* » (09/03-03/04) ; Rennes, Bibliothèque Saint-Sever, « *Exposition Grosse bêtise, mode d'emploi* » (20/02-20/03). – **80** : Amiens, Bibliothèque, « *Éclats de Rire* » (22/02-22/03) ; Bibliothèque Louis Aragon, Bibliothèque Hélène Bernheim, « *Traits d'impertinence* » (05/02-27/03) ; Artothèque, Bibliothèque le Petit Prince, « *Souriez, c'est de l'art* » (22/02-20/03). – **81** : Albi, Médiathèque Pierre Amalric, « *Albert Camus, du dernier mot au Premier Homme* » (01/03-31/03). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque, « *La terre entre nos mains* » (24/02-21/03) ; « *L'homme, la lune et le système solaire* » (01/04-25/04). – **85** : La Roche-sur-Yon, Médiathèque, « *Tic-tac temps* » (03/02-04/04). – **90** : Belfort, Bibliothèque des 4 As, « *Couleur femmes* » (08/03-21/03) ; « *Au fil des mots* » (08/03-21/03). – **92** : Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan, « *Ravage. Empires... et mieux ! Deux créateurs face à Napoléon* » (12/02-29/05). – **93** : Saint-Denis, Médiathèque Centre-ville, « *Kveta Pacovska s'affiche* » (03/02-31/03).

« *Europa, Europa. Exposition photographique de Pascal Bastien* » (02/02-20/03) ; BnU, « *Friedrich Hölderlin. Présence du poète* » (28/01-01/04). – **69** : Lyon, Bibliothèque de la Part-Dieu, « *Traits modernes – Picasso, Matisse, Miro, Brauner. Estampes de la BnF* » (30/01-30/04). – **75** : Paris, Bibliothèque Saint-Simon, « *Paris inondé. Collection de photographies de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et de l'Agence Roger-Viollet* » (09/02-28/03) ; Bilipo, « *Le mystère Hammett. La naissance du roman noir américain* » (06/11-27/03) ; BnF, Site François Mitterrand, « *Miniatures et peintures indiennes* » (9/03-06/06) C ; « *Qumrâm, les manuscrits de la Mer Morte dévoilés* » (16/03-20/06) C ; « *Dessins de presse* » (23/03-25/04) ; Cité de la musique, « *Chopin : l'atelier du compositeur. Exposition en collab. Avec la BnF* » (09/03-06/06) ; Galerie des bibliothèques, « *Paris inondé. 1910* » (08/01-28/03) ; Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque, « *Pierre Francastel, l'hypothèse même de l'art* » (01/03-06/05). – **76** : Le Havre, Bibliothèque Armand Salacrou, « *Trésors 2009, dernières acquisitions patrimoniales* » (09/03-03/04) ; Rennes, Bibliothèque Saint-Sever, « *Exposition Grosse bêtise, mode d'emploi* » (20/02-20/03). – **80** : Amiens, Bibliothèque, « *Éclats de Rire* » (22/02-22/03) ; Bibliothèque Louis Aragon, Bibliothèque Hélène Bernheim, « *Traits d'impertinence* » (05/02-27/03) ; Artothèque, Bibliothèque le Petit Prince, « *Souriez, c'est de l'art* » (22/02-20/03). – **81** : Albi, Médiathèque Pierre Amalric, « *Albert Camus, du dernier mot au Premier Homme* » (01/03-31/03). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque, « *La terre entre nos mains* » (24/02-21/03) ; « *L'homme, la lune et le système solaire* » (01/04-25/04). – **85** : La Roche-sur-Yon, Médiathèque, « *Tic-tac temps* » (03/02-04/04). – **90** : Belfort, Bibliothèque des 4 As, « *Couleur femmes* » (08/03-21/03) ; « *Au fil des mots* » (08/03-21/03). – **92** : Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan, « *Ravage. Empires... et mieux ! Deux créateurs face à Napoléon* » (12/02-29/05). – **93** : Saint-Denis, Médiathèque Centre-ville, « *Kveta Pacovska s'affiche* » (03/02-31/03).

* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.





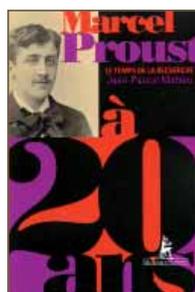
Stéphane Mallarmé, *De la lettre au Livre, choix de textes*, introduction et commentaires par Pierre-Henry Frangne, Le Mot et le Reste, coll. « Formes », 2010, 248 p., 14,8x21 cm, ISBN 978-2-915378-95-5

Expliciter la formule fameuse « tout, au monde, existe pour aboutir à un livre » en repérant comment elle irrigue d'un réseau nervuré l'entier de l'œuvre n'est pas en soi bien nouveau. Mais distribuer en une anthologie qu'une longue introduction justifie, des textes choisis et précédés d'une introduction simple mais tenue, confère à cette entreprise intellectuellement fondée sur l'intertextualité constitutive du corpus mallarméen, un caractère plus singulier. Car ce livre n'est pas un manuel scolaire ou universitaire – l'auteur enseigne néanmoins la philosophie de l'art à Rennes-2 –, ni un survol journalistique : plutôt, il s'adresse à un type de lecteur que les statistiques épinglent maintenant comme une sorte de « attardé de la représentation », espèce qui tend à s'effacer, ce qui ne semble pas émouvoir ni inquiéter les professionnels du livre. Ce lecteur que l'on aurait jadis qualifié d'« honnête homme » et qui, tout en ne prétendant pas faire œuvre de chercheur, ne tire nulle gloire –

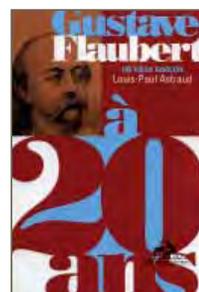
fût-elle teintée d'ironie – à liquider un héritage culturel qui puisse l'aider à donner quelque sens au monde dans lequel il évolue. Ce qui, non seulement paraît le moins que l'on puisse attendre d'un humain ayant résolu les conditions de sa survie matérielle, mais constitue précisément le sujet de la quête mallarméenne : « le sens de la réalité est justement une tâche à effectuer : la tâche de l'homme et la vocation de la littérature ».

Et si la démocratisation de la culture, c'était cela : non pas étendre la légitimité du best-seller mais préparer le terrain à l'accueil d'une pensée, d'une écriture des plus altières, exigeantes, énigmatiques aussi, des plus inactuelles surtout, quoique d'une violente actualité. Prendre humblement au sérieux une pensée sérieuse, transmettre la passion du monde par le biais de tels livres, qui, justement, ont pris la mesure de son état de crise et tentent d'y répondre par l'intuition de formes nouvelles. « L'entreprise du Livre s'adosse à la conscience de ce monde qui vacille » et constitue « l'impérieuse réponse à l'emmêlement de plusieurs crises dont les multiples cassures ne sauraient être véritablement ressoudées. » Voilà qui devrait, aujourd'hui, trouver un écho retentissant...

Philippe LEVREAUD



Jean-Pascal Mahieu, *Marcel Proust. Le temps de la Recherche*, 168 p., ISBN 978-2-84626-227-9 ; Louis-Paul Astraud, *Gustave Flaubert. Un vieux garçon*, 168 p. ISBN 978-2-84626-226-2 ; Claudine Plas, *Boris Vian. J'avais 20 ans en 1940*, 224 p., ISBN 978-2-84626-208-8, éd. Au Diable Vauvert, coll. « à 20 ans », 13x19,5 cm.



Flaubert et Proust entre *La voie humide* et *Fantomette se pacse*, tout à côté de *Ketchup* et de *Panda sex* ! Quelle mouche a donc piqué le Diable, l'éditeur « sans complexe de la littérature sans complexe » ? Serait-ce pour saluer ses dix ans de diableries qu'il s'offre une nouvelle collection dédiée aux jeunes années de vieux classiques ? Chercherait-il à remuer du sabot les cendres froides de scandales éventés ? La lecture de ces trois premiers titres de « À 20 ans » dément cette hypothèse. Le Diable voudrait-il se donner une allure respectable ? Pas davantage.

Pour Louis-Paul Astraud, à l'origine de cette collection, l'idée est de saisir un écrivain qui deviendra ce que nous savons au moment où lui-même ne perçoit pas clairement son destin. Le tournant des 20 ans c'est, dit-il,



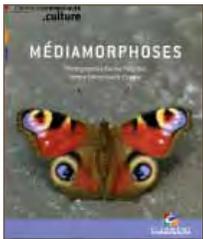
une période ouverte : si rébellion il y eut, elle laisse déjà place au sentiment que quelque chose est à construire, mais qui souvent ne se laisse pas percevoir clairement : l'énergie est là, le projet reste indécis. Les situations sont évidemment fort diverses : pour s'en tenir à ce trio inaugural, la précocité de Flaubert débouche sur un long mûrissement, et il posera le joug sur sa fougue de jeune homme, la muselière sur sa faconde ; Proust mettra son génie à procrastiner en jouant au chat et à la souris avec les ambitions familiales ; Vian sera d'abord un jeune lecteur boulimique et averti, puis un oiseau de nuit et un musicien de l'aube, avant de livrer en rafale une œuvre où son adolescence de potache insouciant se transcende dans un jarrysme singulier. Le pas du bœuf, le double jeu du serpent, le tapage de la cigale en son dernier été : trois versions de cet âge vécu en trois époques, trois contextes fort différents, et pourtant quelques points de croisement, cela confirme qu'il y avait bien là matière à justifier une collection et faire d'elle mieux qu'un « coup » d'éditeur. Celle-ci devrait se poursuivre tous azimuts, avec Zola et Verne, mais aussi, parce qu'elle ne se limitera ni à la littérature française ni au premier rayon, Agatha Christie, Hemingway et Dickens... Quant aux auteurs sollicités pour écrire sur leurs jeunes aînés, le choix a été fait de les recruter en dehors du vivier universitaire : un avocat et chef d'entreprise (Jean-Pascal Mahieu), un journaliste auteur d'une enquête sur les jeunes prêtres (Louis-Paul Astraud), une éditrice de chansons et productrice de spectacles (Claudine Plas) ouvrent le ban. Le but premier d'« À 20 ans » est de « renseigner » tout en « donnant envie » mais sans lourdeur didactique ou pédagogique. Pari tenu. Le ton est volontiers léger mais la subjectivité ne prend jamais le

pas sur le sujet. Pas de références (mais une bibliographie est indiquée en fin de volume), un rapport assez libre à la chronologie (qui est toutefois ressaisie en annexe), une écriture simple portée par une agréable empathie : la recette donne lieu à de petits volumes qui peuvent circuler facilement entre toutes les mains. L'éditeur affirme n'avoir pas donné de consigne ni de cahier des charges plus précis que ces quelques directions. Une trame commune se dégage pourtant dans la manière de saisir ce qui n'est qu'un instant dans une vie. Partant de ce point qui ne coïncide pas toujours avec un basculement décisif, la jeunesse des uns et des autres est évoquée par retours en arrière successifs ; la

problématique propre à chacun ainsi mise en lumière, l'ouvrage se conclut par un épilogue où le lien est fait avec l'écrivain « devenu ». La méthode est efficace et il serait surprenant qu'elle ne remporte pas un rapide succès auprès des lecteurs. Gageons que les bibliothécaires s'emploieront à y contribuer, notamment auprès des plus jeunes. De leur côté, les auteurs paraît-il, forment déjà un « club des 20 ans » au sein du Diable Vauvert, un cercle appelé à grandir rapidement puisque les éditions envisagent de publier trois ou quatre titres par an. Nul doute que l'Enfer sera bientôt le lieu de surprises-parties dignes de celles de *Vercoquin...*

Philippe LEVREAUD

Les bibliothèques éditent

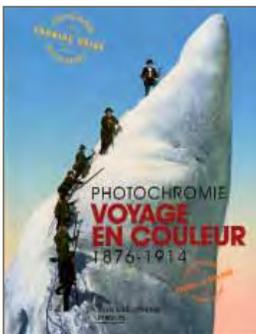


Karine Pelgrims, Emmanuelle Pireyre, *Médiamorphoses*, Clermont Communauté / Médiathèque Hugo Pratt / Un, Deux... Quatre éditions, 48 p., ill., 16,5 x 20 cm, ISBN 978-2-35145-102-1

L'inauguration de la nouvelle médiathèque Hugo Pratt (Communauté de Clermont-Ferrand) s'est accompagnée de la présentation d'un travail original commandé pour l'occasion à trois artistes – écrivain, photographe et scénographe. Cette plaquette en est l'ultime avatar. Karine Pelgrims a saisi les trois étapes – déplacement, installation, ouverture – de la métamorphose d'un lieu avec un regard d'abord distant, presque détaché. L'attention aux détails, à la géométrie des espaces vides, compose des natures mortes, sièges emballés, sols, clés... La

scène peu à peu s'anime, et l'on remontera progressivement de leurs traces et reliefs à la présence des hommes. Ombres d'abord, que l'on sent affairées, fragments de corps au repos, en attente, et enfin la calme invasion de lecteurs détendus dans le confort offert de cette nouvelle médiathèque. En contrepoint, les textes d'Emmanuelle Pireyre survolent ou pénètrent l'intimité de quelques personnages inscrits dans l'espace et le temps du projet, brouillant les frontières du documentaire et de la fiction, sans référence explicite à leur devenir-usager de ce nouvel outil. Des lambeaux de textes flottent sous des images regroupées comme d'énigmatiques légendes. Le sens émerge, comme d'une chrysalide. Comme la vie vient à la médiathèque, s'y installe sans bruit. Un travail intelligent et sensible ; l'ouvrage ne se vend pas : demandez-le...

Pierre DANA



Collectif, *Photochromie. Voyage en couleur 1876-1914*, Paris bibliothèques / Eyrolles, 2009, 192 p., ill., 21,5 x 27,5 cm, ISBN 978-2-212-54270-7

L'histoire de la photographie est une jungle. La succession rapide d'inventions techniques accomplies dans la dispersion, de fréquents décalages dans le dépôt des brevets, leur exploitation commerciale et leur succès public, la rend inextricable à l'intelligence du profane... que les explications des spécialistes achèvent parfois de plonger dans la confusion.

« Pour faire simple », la photochromie peut être décrite comme un procédé permettant le tirage d'« épreuves lithographiques en couleur et en séries obtenues à partir d'un négatif photographique en noir et blanc ». C'est presque 30 ans après les premières recherches expérimentales (Becquerel en 1848), que le Français Léon Vidal parvient aux premiers tirages photochromiques (1876). Mais c'est une firme suisse, Orell Füssli, qui dépose le brevet en 1888 pour leur production en série en exploitant le savoir-faire d'un de ses employés, Hans Jakob Schmid. Ces images « sensationnelles mais abordables » conviennent parfaitement au marché nouveau en pleine expansion d'un tourisme fortuné ; leur succès auprès des clients de grands hôtels dicte le choix des sujets : paysages, scènes de genre, etc. sous forme de tableaux grand format ou de planches, puis de cartes postales. L'implantation de la

firme est à l'origine d'une production d'abord centrée sur la Suisse et la montagne. Son développement rapide étendra le répertoire des vues aux cinq continents, les paquebots feront leur entrée. Une participation américaine à la firme zurichoise offre à ce qui est devenu Photoglob le nouveau débouché d'une Amérique qui se découvre elle-même, avide de débiter en images son « stade du miroir ». La stratégie repose sur un secret de fabrication, l'achat de négatif et le débouchage des plus grands photographes partout dans le monde. Elle est fermement assise sur un réseau de diffusion mondial et d'habiles campagnes promotionnelles jouent sur un flou sémantique pour faire passer ces lithographies retouchées pour des « photos couleur », ce qu'elles ne sont pas (absence de trame). Photoglob constituera ainsi un catalogue de 12000 clichés « propre à satisfaire n'importe quel marché dans le monde entier ». La Première Guerre mondiale sonnera le glas de cette aventure qui connaît toutefois des succès jusque dans les années 1920. Il se trouvera encore des artisans dépositaires de ce savoir-faire pour le faire vivre jusqu'en 1973,

date d'un ultime tirage en photochromie. Peter Kunz, le dernier lithographe connaissant cette technique, est mort en 2008, non sans avoir été filmé en action.

De cette aventure, subsiste une poignée de grandes collections (Zentralbibliothek de Zurich, Bibliothèque du Congrès...) dont celle que Marc Walter a réunie pièce à pièce au cours de trente années. Il était avec Sabine Arqué le commissaire de l'exposition de Forney (27/01-16/04) qui a donné lieu à la publication de ce bel album accordant la plus large part aux reproductions de formats généreux. Des textes courts mais précis font le point sur la technique et son contexte, son histoire et celle, mouvementée, de la firme (N. Boulouch, B. Weber, J. V. Jezierski). Mais c'est avant tout parce que ces images produisent une « nostalgie (...) pleine d'une joie tendre » (J.-Chr. Rufin) qu'elles nous attirent encore aujourd'hui. Saluons une nouvelle fois le travail de Paris Bibliothèque dont les productions exemplaires savent à tout coup magnifier leur sujet.

Pierre DANA

Histoires de livres, livres d'histoire



Jean-Louis Alexandre, Geneviève Grand et Guy Lanoë, *Bibliothèque municipale de Reims, Brepols*, coll. « Reliures médiévales des bibliothèques de France », vol. 4., 2009, 400 ill. n&b, 10 ill coul., 21 x 27 cm, ISBN 978-2-503-51746-9

Quelque 860 manuscrits antérieurs à 1500 dont les deux tiers ont conservé des reliures d'époque, souvent restaurées au fil du temps, mais toujours pleines d'enseignements – des provenances diverses, vu le nombre et la puissance des communautés rémoises dont les biens ont été confisqués à la Révolution : le fonds municipal de Reims, heureusement préservé des ravages de la Grande Guerre, devait occuper une place de choix dans cette collection publiée sous l'égide de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, recensant de manière exhaustive et détaillée, depuis le début des années quatre-vingt-dix, les reliures médiévales conservées dans les bibliothèques françaises.

Il en résulte un catalogue épais, dont l'excellente qualité scientifique ne prête pas à discussion : l'examen systématique des reliures y fait apparaître avec une précision clinique la manière dont les religieux, pendant l'époque moderne, ont réparé leurs manuscrits tout en conservant certains de leurs éléments plus anciens, car s'il est rare de pouvoir décrire un livre demeuré parfaitement dans sa condition d'origine,

il n'est pas si fréquent de n'en avoir plus aucun indice, en dehors de séries clairement identifiées comme ce train de reliure décidé en 1717 par les mauristes de Saint-Thierry. Au souci d'exprimer parfaitement les moindres composants de la reliure, fait écho la richesse des index, notamment celui qui recense les éléments d'origine et dont l'intérêt statistique ne peut faire aucun doute.

La description minutieuse de chaque item, et l'aisance que montrent les auteurs à le qualifier en détail, gagneraient pourtant à se rapprocher de l'illustration : le parti pris d'un corpus photographique certes copieux, mais regroupé dans un cahier central, rend sa consultation malaisée quand on veut se figurer concrètement les observations consignées en cours de campagne.

Peut-être faut-il enfin regretter que cet ouvrage, dont le propos se veut strictement scientifique et technique, ne tente pas d'interpréter plus avant le rapport entre la reliure, ses aléas dans l'histoire, et le contenu de chaque manuscrit : au-delà d'utiles constats portant sur les matériaux et les procédés, cet immense travail d'analyse pourrait être exploité pour mieux comprendre la considération qu'avaient les moines pour les œuvres conservées dans leurs bibliothèques, et mieux encore l'usage apparemment courant qu'ils en ont eu pendant l'Ancien Régime, alors même que le développement de l'imprimerie semblait avoir déclassé le manuscrit.

Bernard HUCHET



Antoine Compagnon, *Le cas Bernard Faÿ : du Collège de France à l'indignité nationale*, Gallimard, coll. « La suite des temps », 2009, 224 p., 24 ill. n&b, 15 x 24 cm, ISBN 978-2-07-012619-4

Antoine Compagnon dessine ici un portrait de Bernard Faÿ, qui fut l'administrateur général de la Bibliothèque nationale durant l'Occupation. Il raconte avoir été

frappé par l'itinéraire de cet intellectuel dévoyé à la lecture d'un ouvrage de Janet Malcolm, *Two lives, Gertrude and Alice* qui rappelait l'amitié indéfectible qui l'avait uni à Gertrude Stein et Alice Toklas. Jean-Marie Goulemot, dans *L'amour des bibliothèques*, évoquait déjà son destin de bibliothécaire collaborateur. Rappelons enfin le portrait sans complaisance qu'en dressait l'année dernière Martine Poulain dans *Livres pillés, lectures surveillées: les bibliothèques françaises sous l'Occupation* : c'est bien sûr son action à la direction de la Bibliothèque nationale qui est ici retracée en détail, la vie antérieure du personnage n'ayant pas de rapport avec le propos du livre. Mais Antoine Compagnon comme Jean-Marie Goulemot se heurtent à l'énigme que représente ce jeune homme brillant, ouvert aussi bien sur la culture américaine que sur les avant-gardes littéraires, pas engagé à gauche, mais peu virulent dans l'antisémitisme, et ne devenant authentiquement fasciste selon l'auteur qu'après son incarcération, son évasion et son exil.

Antoine Compagnon approfondit la biographie de Bernard Faÿ, son enfance souffreteuse, sa précoce passion pour la

littérature contemporaine, ses séjours dans des universités américaines, ses nombreuses publications témoignant de curiosités multiples : l'histoire américaine, la littérature, le XVIII^e s., les mondanités... Sa carrière universitaire est rapide : il est élu à moins de quarante ans professeur au Collège de France. Et rien de très précis ne semble justifier l'enthousiasme qu'il mettra à collaborer, en poursuivant en particulier d'une vindicte acharnée les sociétés maçonniques. Il avait certes une vie personnelle compliquée, marquée par son handicap physique et son homosexualité, ainsi apparemment qu'un mauvais génie, le trouble personnage que fut William Gueydan de Roussel. Mais Antoine Compagnon, pas plus que Jean-Marie Goulemot, n'arrive à éclaircir le mystère de cet abandon à une collaboration de plus en plus frénétique et de moins en moins digne, qui aboutira à sa condamnation en 1946 aux travaux forcés à perpétuité. On ne peut s'empêcher de rapprocher cet ouvrage du livre récent de Dominique Fernandez sur son père, Ramon. Les figures de Ramon Fernandez et de Bernard Faÿ sont en effet étrangement proches, par les bifurcations étranges de ces personnalités douées vers des compromissions déshonorantes et sans issue. Le ton du livre d'Antoine Compagnon est bien sûr différent, l'auteur ayant la chance de ne pas être le fils de Bernard Faÿ... Il est subtil et nuancé, souvent ironique, et l'élégance du style en fait savourer la lecture. On n'oubliera pas enfin ce qui fait l'intérêt tout particulier du livre pour un bibliothécaire : Antoine Compagnon y trace l'histoire d'un homme, mais aussi l'histoire d'une recherche à la fois érudite et personnelle, avec ses passages obligés et ses surprises.

Caroline RIVES



Olivier Barrot, Raymond Chirat, *La vie culturelle dans la France occupée*, Gallimard, coll. « Découvertes », 2009, 160 p., 12,5 x 18 cm, ill., ISBN 978-2-07-035821-2

Pour compléter le livre précédent, on lira ce (trop) rapide panorama qui, après avoir montré comment devant la mise en place très rapide d'un service

de propagande et de surveillance qui sert de paravent à un véritable pillage organisé (cf. Martine Poulain), Paris, que Goebbels a voulu être le « Luna Park de l'Europe » voué au plaisir des militaires, continue de vivre sa vie. Jusqu'au paradoxe hardi d'un Sartre déclarant : « Nous n'avons jamais été plus libres que sous l'Occupation. » En dehors de la Résistance,

le nuancier est riche en demi-teintes : de la prudence à l'abandon, il faut compter les hésitants, les opportunistes, et les artistes sujets à des revirements réels et point forcément spectaculaires. Plus qu'une litanie de noms rangés sous les intitulés commodes et simplificateurs de « résistants » ou de « collaborateurs », c'est donc au côtoiement parfois amical et trouble des uns et des autres dans cette zone grise qu'il faut être sensible pour saisir l'esprit du temps. Ordonné par disciplines artistiques, l'ouvrage souligne que pour le cinéma, par exemple, l'Occupation fut une période faste. La conclusion s'énonce nettement : ni l'occupant ni le régime de Vichy n'ont pu « anéantir la puissance culturelle française ». On regrettera que les légendes de la riche iconographie qui est le propre de cette fameuse collection soient parfois un peu vagues.

Philippe LEVREAUD

“Souvenons-nous que l'avenir, ni ne nous appartient, ni ne nous échappe absolument” (Lucrece)

VOD AUTO-FORMATION MUSIQUE EN-LIGNE STREAMING PATRIMOINE LOCAL EDUCATION A L'IMAGE INFORMATION VOTREPARTENAIRE



Un monde numérique à maîtriser

La solution de demain pour les bibliothèques passe par la maîtrise du numérique. En effet, actuellement, l'offre se développe mais elle ne permet pas aux médiathèques de jouer leur rôle de médiateur culturel, rôle fondamental dans la vie de la cité. Cette maîtrise suppose donc de disposer de contenus adaptés et d'un outil spécifique.

Un outil unique fondé sur 3 piliers

★ musique ★ vidéo ★ connaissance

La plateforme de CVS à destination des bibliothèques est un nouvel outil d'agrégation de contenus audiovisuels, sélectionnés au sein du paysage éditorial et pédagogique.

Elle constitue également un outil de mutualisation, d'éditorialisation et de préconisation, spécifique au monde des bibliothèques et à leurs publics.

En relation avec les collections physiques déjà présentes au sein des établissements, elle permet désormais de proposer un très large éventail de contenus hors les murs.

